N° 307-308 - 12 F
JUILLET-AOÛT 1989

ISSN 0245-9507

le peuple breton

Aujourd'hui, être libre, c'est être informé



L'HOMME ET L'EAU EN BRETAGNE

DES CRÉATEURS EN BRETAGNE – FÊTES EN SÉRIE

QUI PEUT TRAVAILLER AU PAYS ?

POBL VREIZH... POBL VREIZH... POBL VREIZH...

REPORTAGE

ENSEIGNEMENT DU BRETON

La température monte !

Lorient-Plouaret, etc...
Des actions multiples



A l'initiative d'Emgleo Bro an Oriant.

Les lecteurs du *PB* connaissent pour l'avoir souvent éprouvée, la mauvaise volonté du pouvoir socialiste sur le dossier de l'enseignement de la langue bretonne. L'accord signé le 1er avril 1988 par Diwan, la région Bretagne (B 4) et un représentant de l'Etat, n'est toujours pas respecté par ce dernier, ce qui menace



Trains arrêtés : pour le Deug de breton et Diwan.

gravement l'avenir des 60 salariés et de plus de 500 enfants actuellement scolarisés. Plusieurs demandes d'ouverture de classes publiques bilingues ont été rejetées par le rectorat en dépit d'un nombre suffisant de pré-inscriptions ; par exemple, 25 à Auray. En guise de protestation, un collectif d'organisations bretonnes politiques et culturelles (UDB, Emgann, Breizh Bremañ, Emgleo Bro an Oriant, Unvaniez ar gelennerien brezhoneg) avait appelé les amis de la langue bretonne du pays de Lorient à manifester leur impatience et leur mécontentement le 16 juin.

La centaine de personnes réunies immobilisa en gare de Lorient le train Quimper-Paris de 18 h pendant un quart d'heure et distribua aux voyageurs un tract où étaient récapitulés les multiples blocages institués par l'Etat français au libre enseignement de la langue bretonne en Bretagne.

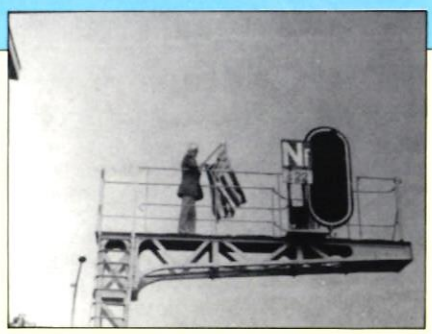
La soirée s'est terminée au palais des congrès, où les manifestants ont quelque peu chahuté le programme du meeting qu'avait organisé le PS à l'occasion des Européennes, histoire de rappeler à ces messieurs-dames qu'en cette année où l'on célèbre le bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'homme, il est encore des libertés à conquérir **ici,** dont celle d'enseigner la langue du pays à ses enfants. Gageons que les responsables lo



Joël Guégan, conseiller municipal UDB, toujours sur la bonne voie.



Revendications claires.



La SNCF régionalise-t-elle sa signalisation ?

caux du parti gouvernemental auront su retenir de cette visite impromptue l'exaspération des parents d'élèves, à qui l'on refuse le bénéfice d'un droit légitime, et la répercuter en haut lieu

Douze ans après le projet de loi Le Pensec, qui s'empoussière dans les tiroirs (mais à l'époque, le PS était dans l'opposition !), la langue bretonne comme toutes les langues minorisées de l'Etat français est toujours en attente d'un statut officiel qui puisse clôre, enfin, le temps du double langage et des manœuvres de diversion et permettre à chacun d'œuvrer sereinement et efficacement au développement intellectuel de ce pays. La langue bretonne en a besoin

La Bretagne en a besoin pour assurer son avenir dans une Europe où les régions qui auront eu l'intelligence et le courage de fortifier leur identité seront les mieux à même de conduire leur destin sur la voie qu'elles se seront choisie

C. GUYONVARC'H

Une manifestation du même type réclamant également l'habilitation rapide du DEUG de breton des années d'attente a eu lieu en gare de Plouaret (Trégor)

Fin de journée à la réunion du PS. Des socialistes ont déraillé (voir p. 12).

Photos le « PB » Y.Q.

Photo de couverture : R. Gernot, Brest

Souscription

Chaque mois, des lecteurs contribuent à la liberté de la presse bretonne en ajoutant une somme à leur abonnement, ceci depuis plus de 25 ans. Le prix modique de votre journal est inférieur à son coup de revient. Alors (ré)abonnez-vous vite à 140, 200 ou 300 F. Nous pourrons ainsi mieux informer, mieux renseigner, et servir de lien avec d'autres amis du « PB/PV ».

A. Guillerm, Belz (20) ; P. Beillois, Nantes (30) ; J.Y. Le Corre, Le Drennec (30) ; J. Le Guiel, Nantes, (20) ; F. Guillas, Le Mans (280) ; P. L'Héréec, Plounérin (200) ; Y. Calage, Le Mans (30) ; J. Ballarini, Luxeuil (30) ; J.P. Subié, Lannion (30) ; Mme Pensec, Douarnenez, (20) ; A. Hinault, Hillion (20) ; Y. Roquet, St-Malo (20) ; J.Y. Drillet (30) ; Y. Le Bahy (20) ; C. Le Couls, Plouénan (30) ; R. Ballandras (180) ; G. Guillonnet (20) ; F. Allain, Plouzané (20) ; Y. Brusk, Douarnenez (30) ; M. Galmiche (80) ; B. Dantec (30) ; J.L. Lucas, Caulnes (30) ; T. Bourles, Plonevez (120) ; D. Lescouarc'h (180) ; J.C. Cloarec, Brest (80) ; L. Dorval, Loctudy (80) ; H. Cornic, Quimper (130) ; J.P. Ciret (130) ; C. Chouffot (30) ; B. Moullec (70) ; O. Hameury (50) ; J.F. Laz (120). Total 7e liste : 2.690 F. Total 1989 : 13.764 F.

Appel à Fabius

Le plus grand économiste japonais, le professeur Botoku, a choisi le « PB » pour lancer un appel à Fabius, à la veille, comme dit Simone, de l'appel du 18 juin.

Laurent Fabius, vous symbolisez le vrai, l'indiscutable et spectaculaire virage du PS au gouvernement. Après l'euphorie du 10 mai 1981, où tous les naïfs, et surtout les chauves, se sont fait des bosses au crâne en sautant jusqu'au plafond, la gauche pépère a essayé de jouer à la gauche sévère. Mais la chute de Mauroy a été la vraie célébration du Bicentenaire de la révolution bourgeoise... qui a trouvé de l'or en Fabius !

En effet, depuis votre arrivée au gouvernement en 83, la rigueur, c'est l'entreprise, l'imagination, c'est l'entreprise, le talent, c'est l'entreprise... Bref, il y a d'un côté l'entreprise, et de l'autre les ringardos. Certes, les capitalos avaient mis le grappin sur la plupart des moyens d'information, et fait le nécessaire pour laver industriellement les cerveaux après la période flagada des années 68.

Et moi, c'est moi, Botoku, qui affirme que toi, c'est toi, Fafa, qui a tatami dans le mille ! Ce n'est pas un hasard si le parti « sauve-sa-liste » t'a mis en tête pour le 18 juin. Mais pourquoi ne pas saisir l'occasion pour franchir un pas de plus ? L'Europe n'est-elle pas une invitation au dépassement ? Prenons le taureau par les cornes. Décidons l'extinction du poperénisme et supprimons la référence au socialisme, afin que le PS tienne son rang !... Qu'à la rigueur, on fasse de temps en temps une « sociale liste », par réalisme, puisque les restaus du cœur et les caritatifs font du beurre en ce moment. Mais « socialiste », ça fait vraiment Gorbachev de bureau ! Changeons l'étiquette sur le produit. Halte aux Lang de bois et aux... Fabius de langage ! Donnons enfin révolutionnairement ses lettres de noblesse à la majorité présidentielle.

En guise de sommaire

Ce numéro de 36 pages vous offre TROIS RENCONTRES : avec J.C. Pierre (Eaux et Rivières) en p. 12, **avec D. Raphalen, auteur breton en Pays nantais** (p. 22), **la plus émouvante avec Bernard Guillemot, décédé quelques heures après l'interview, mais Calligrammes doit continuer... Problèmes ÉCOLOGIQUES** (p. 4), **SOCIAUX** (p. 9), **avec la difficulté de trouver un travail en Bretagne, dossier politique** (p. 6) **sur les Européennes telles que vous ne les avez pas vues. Notre supplément en breton POBL VREIZH précède nos chroniques INTERNATIONALES et surtout culturelles, avec des FETES et STAGES POUR L'ÉTÉ** (p. 30-33). **N'oubliez pas Nono !** (p. 34).

Je m'abonne le peuple breton

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

- Souscrit un abonnement ☐
  un réabonnement ☐
  - tarif minimum : 120 F.
  - de soutien à partir de 140 F (1)
  - étranger : 150 F (1)
  - étranger par avion : 180 F (1)

  à partir de N° ..... inclus.

- Ci-joint le règlement par :
  - chèque postal (1)
  - chèque bancaire (1)
  - mandat-lettre (1)

(1) Rayer la mention inutile

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Ar bed Keltiek

TOUS LES LIVRES SUR LA BRETAGNE, L'IRLANDE, L'ÉCOSSE, etc...
DISQUES CELTIQUES

Livres :
- « Small Worlds » de Wendy Davies – 360 F.
- « Celtic Art Source Book » de Courtney Davis – 190 F.
- « Celtic Knotwork » de Ian Bain – 160 F.
- « Dansou Ha Tonlou Breizh » de Dave Sheperd (en anglais) – 98 F.

Vidéos :
- « Chronique d'un ouragan », 30 mn – 150 F.
- « The Pogues », 60 mn - 199 F.
- « Fairport Convention », 60 mn – 199 F.

Disques, cassettes (85 F). Compact-disques (165 F).
- Davy Spillane « Out of the Air ».
- Clannad « Atlantic realm ».
- Run rig « Once in a lifetime ».
- Chieftains « Celebration ».

Instruments :
- Harpes en kits : Gremlin 25 cordes métal – 2.300 F. Gremlin 30 cordes nylon – 2.500 F.
- Flûtes irlandaises : Shaw-whistles en Ré, Mi, Mib – 69 F.
- Howard Low Whistles – 450 F.
- Coal Quay Bodhrans – 880 F.

DOUBLE-EXPO DE NOUVELLES ŒUVRES ORIGINALES DU PEINTRE COURTNAY DAVIS A QUIMPER ET BREST

« AR BED KELTIEK »
2 rue du Roi Gradlon - 29000 QUIMPER - Tél. 98.95.42.82
(à côté de la cathédrale)
Centre Culturel de Brest
Boulevard Clemenceau - 29200 BREST - Tél. 98.44.05.38

LE NUCLEAIRE MALADE DE SON GIGANTISME

D'autres le disent L'Usine Nouvelle (n° 2.221)

Cette revue, proche des milieux patronaux, fait état, dans son dernier numéro de mai 1989, des difficultés du nucléaire hexagonal : *« prévues pour 40 ans* (les centrales) *vieillissent prématurément. Les dégradations s'accumulent, multipliées par l'effet de taille. Principal responsable : la corrosion des générateurs de vapeur, des condenseurs ».*

On y apprend que les « barres de contrôle, qui jouent à la fois le rôle de démarreur et de frein de la réaction nucléaire, s'usent deux fois plus vite que prévu ». Cette surprise fait suite à de nombreux autres problèmes (changements accélérés de générateurs de vapeur, de condenseurs, de sécheurs surchauffeurs, de broches de guidage...) qui peuvent faire douter de la fiabilité des centrales. Que ne faudra-t-il pas remplacer pour qu'elles puissent tourner durant 40 ans comme envisagé ? Des problèmes mécaniques, des phénomènes de corrosion accentués et le gigantisme de ces installations se combinent pour semer le doute sur la durée de vie des installations nucléaires (...).

La note à payer ? Un investissement de 100 millions de francs. Cette somme est à ajouter aux 6,5 milliards de francs (soit les 2/3 du coût d'une tranche de 900 mégawatts) que débourse EDF chaque année pour entretenir son parc et aux 8,75 milliards de francs que devrait coûter le remplacement des générateurs à vapeur corrodés prématurément (...). Les tubes de laiton des condenseurs n'ont pas résisté à l'attaque de la rouille. Ces appareils démesurés (100.000 tubes de 15 mètres de long et un poids de 1.300 tonnes pour une tranche de 900 mégawatts) sont particulièrement touchés (...).

« Dans douze des tranches EDF, on compte cinq arrêts par an et par tranche, suite au perçage des tubes par la rouille (...). Les sécheurs réchauffeurs sont également atteints par la corrosion. Séchant et surchauffant la vapeur entre les corps de turbine haute pression et les trois corps basse pression, ils sont en cours de remplacement à raison de deux appareils par tranche nucléaire ».

« EDF paie peut-être là le gigantisme de ces installations », note l'*Usine Nouvelle.*

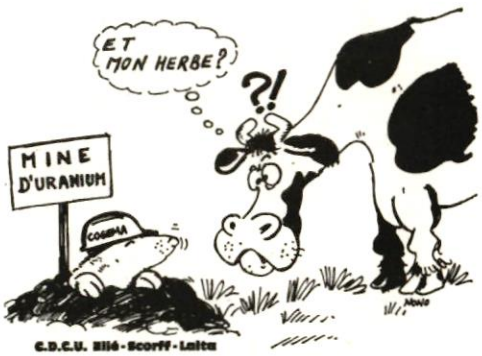
La vapeur produite étant moins chaude (290) que celle des centrales thermiques classiques (570), il faut des débits de vapeur beaucoup plus importants et des installations plus lourdes, d'où des salles de machines immenses.

Les erreurs d'EDF ne sont pas perdues pour tout le monde. Citons la revue une dernière fois : *« Les pépins des centrales ont tout de même un aspect positif sur le niveau d'activité des fournisseurs du nucléaire. Ils signifient pour l'industrie nucléaire et ses très nombreux sous-traitants, qui ont beaucoup investi et qui sont menacés par le ralentissement des programmes nucléaires, la possibilité de maintenir, voire d'accroître la charge de leurs ateliers ».*

Grâce aux erreurs commises, on peut donc continuer à réduire la construction de centrales sans provoquer de chômage supplémentaire. Le contribuable paiera. Regrettons que son argent ne serve pas plus à la réduction de la consommation d'énergie et au développement des énergies renouvelables. Le Centre national d'études des éoliennes de Lannion n'obtient pas les 2 millions de francs qui lui permettraient de se développer alors que le nucléaire obtient sans problème les dizaines de milliards pour faire face à ses dysfonctionnements. Combien d'emplois utiles, des centaines de milliers auraient pu être créés sans le programme « tout nucléaire » en place depuis 15 ans.

J.J.M.

Ne vous endormez pas, la Cogema veille !



Elle poursuit épisodiquement comme en terre conquise ses travaux d'aménagement et de recherches aux alentours du site de Guern-er-Vilin en forêt de Pontkallek ; est reçue commme interlocuteur normal à la mairie de Berné où elle provoque des réunions d' « information » ; a annoncé que l'exploitation du site débuterait en septembre ; la municipalité de Berné n'ayant pas encore eu le temps de prendre position sur le projet d'extraction d'uranium, le maire a fait savoir que cela se ferait en septembre !

Quand donc aura lieu l'enquête préalable d'utilité publique d'une durée de trente jours ?

Habitants de la région lorientaise qui consommez l'eau du Scorff – rivière dans laquelle s'écouleront le radon et le radium véhiculés par la pluie en cas d'extraction d'uranium – vous pouvez exprimer votre refus de la radio-activité en adressant au préfet du Morbihan par lettre recommandée pendant l'enquête d'utilité publique, le texte suivant :

« Je soussigné... habitant de... desservi par de l'eau « potable » provenant du Scorff, m'oppose à l'extraction d'uranium à Berné parce que les précipitations entraîneraient dans la rivière des éléments radio-actifs dangereux pour la santé publique ».

Si vous souhaitez être mieux informés et actifs par rapport à ce problème qui vous concerne directement, vous pouvez participer au comité antiuranium de votre commune (siège de celui de Lorient à *« Eaux et Rivières »)* afin de soutenir le combat de la Liaison Anti-Uranium Bretagne (LAUB). La coopération de tous ceux qui s'opposent à l'œuvre engagée par la Cogema est urgente.

M.J.A.

Adalek miz Gwengolo e vo embannet e Pobl-Vreizh eil lodenn « **Glizarc'hant** » gant Fanch Treger.

Teñzor Run ar Gov
(Fanch Péru)

Un feuilleton en langue bretonne de Pobl Vreizh, publié par Skol-Vreizh et illustré par Ifig Troadeg.

● Au risque de décevoir les amateurs de bouquets d'ajoncs et de clochers à jours, c'est une Bretagne moderne que Fanch présente à nouveau à ses lecteurs. L'action se déroule en 1989...

(D. Giraudon, Le Trégor)

● Anavezet mad eo an oberour evid e vrezoneg dreist (Brud Nevez).

● Skol-Vreizh has produced another nice little book of tales in breton, useful for those learning the language (Ar baner Kernewek).

● Fanch Péru illustre ici, une nouvelle fois, l'aisance et l'élégance avec lesquelles il manie la langue de son terroir trégorrois.

(J. Pinvidic, Ouest-France)

● Ul levr skrivet en ur yezh aes...

(Al Liamm)

A commander au P.B., franco, 40 F.

Pour tout nouvel abonné un cadeau

Le « *Peuple Breton* » n° 300 du 25e anniversaire, avec 36 pages, dont le fac similé du numéro 1 (1964 !).

Des témoignages, des reportages et ce qui a changé en Bretagne.



Les Editions de Beltan publient en collaboration avec les Presses Populaires de Bretagne

A paraître en juillet 1989
et en tout état de cause avant la nuit du 4 août :

Loeiz Ar Beg
LES BRETONS ET LEURS LIBERTES
1789 et 1989

Les Bretons ont été les promoteurs de la Révolution française, et la Bourgeoisie française, ou francisée, victorieuse, s'est retournée contre eux. A travers une analyse rigoureuse de la lutte des classes en Bretagne et en France en 1789, Loeiz Ar Beg montre comment la Révolution, tout en instaurant de nouvelles et nécessaires conditions politiques, a porté atteinte aux droits imprescriptibles du Peuple Breton et créé en Bretagne un état de choses – qui persiste encore – directement contraire aux grands principes de Liberté, d'Egalité et de Fraternité qu'elle proclamait, à juste titre, par ailleurs.

Bulletin de souscription

à adresser aux Editions de Beltan, 43 rue Saint-Michel, 29190 Brasparts.

Je vous prie de me réserver et de m'envoyer dès sa parution, ... exemplaires(s) de l'ouvrage de *Loeiz Ar Beg*, ***Les Bretons et leurs libertés,*** au prix de souscription de 70 F (100 F après le 31 juillet 1989), plus participation aux frais de port : 5 F.

Ci-joint un chèque bancaire (ou chèque postal) à l'ordre des Editions de Beltan.

Nom .....

Adresse .....

La Révolution et les Bretons : *un résumé important*

Comment les Bretons ont-ils participé à la Révolution ?. Comment la Révolution s'est-elle retournée contre eux ?

Ce 3e cahier du *Peuple Breton*, réalisé par un groupe d'historiens bretons, présente de façon **précise** et **accessible** la situation de la Bretagne en 1788, les événements de 1789-99 et leurs retentissements en Bretagne. Il fait un **bilan** de la période révolutionnaire pour la Bretagne et de ses **conséquences** jusqu'à nos jours. Enfin, une **réflexion** sur les « principes de 1789 » nous propose une lecture d'événements qui ont conduit à la disparition de la Bretagne en tant qu'entité politique reconnue et qui ont largement modelé la Bretagne d'aujourd'hui. La question « que faut-il faire maintenant ? » n'est pas éludée.

Un cahier 21 x 29,7, à couverture couleurs, avec des documents originaux et 3 cartes. 20 F franco, à commander au journal.

Librairie du « Peuple Breton »

(expéditions par correspondance sous 48 heures)

- ☐ F. Morvannou : « Le breton, jeunesse d'une vieille langue », 45 F franco (tout sur le breton, ou presque).
- ☐ « Quelle place pour la Bretagne dans le marché unique européen ? », 20 F.
- ☐ « Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions », 20 F
- ☐ « Un Breton d'ailleurs », (poèmes d'un marin breton, des quatre coins du monde), 20 F.
- ☐ « Bretagne et grand Ouest », P.Y. Le Rhun. (La Loire-Atlantique est, économiquement, bretonne), 62,40 F.
- ☐ « Ces îles qu'on dit françaises », (Corse, Kanaky, Guadeloupe). Dossier, 90 F.
- ☐ F. Peru, « Tenzor Run ar Gow » (en breton). A la recherche du trésor de Gwenc'hlan, 45 F franco.

(Bon de commande à recopier ou à découper)

(Cocher les livres choisis, règlement par chèque à joindre à PB, BP 301, 22304 Lannion Cedex)

EUROPÉENNES : du nouveau



Christian Guyonvarc'h (à gauche), qui sera l'assistant parlementaire UDB de Max Simeoni à Bruxelles, à Lorient, avec H. Gourmelen et M. Simeoni.

De Lorient

Nous avons mentionné dans le PB/PV de juin le meeting de Lorient (24 mai), organisé par l'UDB, avec Max Siméoni, Herri Gourmelen, Antoine Marchetti (A Cuncolta) et Naig Le Gars (Emgann), pour ouvrir la campagne sur les élections européennes. Il s'agissait, par un débat très libre, de faire apparaître les raisons pour l'UDB de soutenir, d'une façon unitaire en Bretagne, la liste Waechter-Siméoni.

Max Siméoni, secrétaire général de l'Union du Peuple Corse (membre comme l'UDB de l'Alliance libre européenne), devait remercier les militants bretons pour la confiance qu'ils lui manifestaient, tout en insistant sur l'importance de l'action, sur le terrain, des mouvements nationalitaires basque, occitan, breton, alsacien-lorrain, catalan, corse. Sans cet appui, il ne serait qu'un élu isolé au Parlement européen. En agissant de concert avec eux, il pourra représenter ces mouvements à Bruxelles et Strasbourg. *« C'est à eux de m'utiliser pour qu'il y ait des répercussions chez eux pour leur peuple respectif ».* Après avoir évoqué les convergences d'idées qui lui permettaient de figurer en numéro trois sur la liste (contestation du modèle productiviste, reconnaissance des peuples de l'Etat français, importance des problèmes écologistes), notre ami corse devait insister sur sa totale liberté, après l'élection, vis-à-vis des Verts : pas de tourniquet, adhésion au groupe de l'Alliance Libre Européenne et au groupe Arc-en-Ciel, s'il est reconduit en l'état.

Évoquant l'Europe à deux vitesses, l'Europe riche qui s'enrichit et l'Europe pauvre qui perd sa substance, M.S. ajoutait *« voilà l'Europe dont nous ne voulons pas. Mais elle se fait. D'où la nécessité d'organiser les peuples sans État et les régions naturelles ». « Plus de solidarité, de démocratie, au niveau des communautés, de respect des différences. Si notre combat n'est pas en contradiction avec celui des Verts, il n'est pas question de donner procuration à quiconque pour défendre à notre place pour le combat pour la survie de nos peuples, qui passe par la possibilité d'auto-organisation ».*

A Bruxelles

« Confiance et solidarité » avaient été les deux maîtres-mots de Herri Gourmelen en ouvrant la soirée, avec une intervention centrée sur les points communs des combats corse et breton, se félicitant au passage de « l'Unione » réalisée en Corse et peut-être ébauchée en Bretagne. Naïg Le Gars avait souligné l'enjeu important du vote et le vide des panneaux d'affichage et de la campagne électorale. Et affirmé que pour Emgann, « Max Siméoni représente la seule voix qui soit l'expression des nations occultées par la tradition jacobine de l'État français et le seul candidat à se situer positivement par rapport à nos conceptions de l'Europe ». Antoine Marchetti, pour « A Cuncolta », devait, entre autres, affirmer que le mouvement nationaliste corse amplifiera d'autres convergences prioritairement dans notre berceau naturel, auprès des îles de la Méditerranée, mais aussi auprès des nombreux peuples d'Europe aujourd'hui niés dans leurs droits.

Des dizaines de questions montrèrent la volonté du public breton, militant ou non, de connaître, de comprendre cette position inédite : l'UDB et d'autres mouvements bretons soutenant un candidat corse sur une liste hexagonale pour défendre les peuples minorisés. L'annonce que l'attaché parlementaire de Max Siméoni sera un responsable de l'UDB, illustra concrètement la volonté de travail en commun.



Les quatre représentants à la tribune.

Résultats Election européenne

Un certain nombre de remarques s'imposent dès à présent au vu de la situation en Bretagne.

L'un des thèmes de cette campagne a été la nécessité de l'Europe des Régions, soit d'un point de vue purement technique, soit comme lieu idéal du nécessaire contre-pouvoir à la techno-structure européenne, soit encore comme chance pour les communautés naturelles. En Bretagne cela s'est traduit par une concurrence certaine, dont le meilleur exemple est sans doute la brochure de A. Madelin reprenant à son compte l'idée d'une Bretagne forte et fustigeant les projets de redécoupage technocratique des socialistes. La droite aujourd'hui dans l'opposition tente d'occuper le terrain régionaliste abandonné par le PS aujourd'hui au pouvoir... Eternel recommencement dont, hélas, la Bretagne n'est pas le premier bénéficiaire !

Habitués à ce jeu, nous nous sommes tournés, avec nos partenaires de l'Alliance Libre Européenne – composante du groupe Arc en ciel – vers les Verts représentés eux aussi dans ce groupe au travers des Ecologistes européens déjà élus au Parlement européen en 1984. L'ouverture de la liste verte qui apparaît dans l'intitulé (Pour l'Europe des peuples et des régions) n'a pas été aussi large que prévue au départ-élections municipales obligent ! Elle n'en est pas moins significative et, avec l'élection de Max Simeoni, c'est une première brèche dans le système centralisé français et c'est l'Europe des peuples qui se renforce au Parlement européen. L'assistant de M. Simeoni sera Christian Guyonvarc'h, de l'UDB, autour de la brochure *« Bretagne et Europe ».* Ainsi la Bretagne disposera d'une voix **autonome** à Strasbourg.

Les résultats de la Bretagne à 5 départements témoignent d'une homogénéité certaine, notamment dans le vote pour la liste conduite par Antoine Waechter. Cette liste a bénéficié du soutien explicite du mouvement politique breton (UDB, Emgann) et du vote des militants des très nombreuses associations de défense et de protection de l'environnement qui sont une des caractéristiques de la Bretagne.

H. GOURMELEN

LA BRETAGNE AUX EUROPÉENNES UN VOTE SPÉCIFIQUE

La France vient de voter aux élections européennes. L'oligarchie politique hexagonale a trouvé dans ce scrutin prétexte à se livrer à sa mania habituelle : lutte des caciques pour contrôler les appareils, rivalités pour se poser en présidentiable, évaluation morbide des rapports de forces partisans, débat franco-français substitué aux enjeux européens. Le tout orchestré dans le cadre clinquant d'une politique-spectacle mise en scène par les médias audio-visuels dans lesquels le cliché fugitif se substitue au débat de fond et où l'inévitable « petite phrase » tient lieu de programme.

Rien d'étonnant dans ces conditions que le taux d'abstention soit aussi élevé : 51,1 % en moyenne hexagonale, 50,4 % en Bretagne.

1) Grandes tendances

Cette abstention, la plus forte enregistrée pour un scrutin électif, suggère en premier lieu une forme de désintérêt pour un enjeu que la campagne n'est pas parvenue à éclairer suffisamment. En second lieu, elle traduit la défiance des électeurs à l'égard des acteurs politiques et des grands appareils partisans ; on ne peut manquer d'être frappé par la crise qui affecte les relations entre les citoyens et *l'établishment* politique : 28 % des votes bretons (31,5 en France) ne se sont pas portés sur les listes des quatre familles traditionnelles : communiste, socialiste, centriste, gaulliste. On assiste à une recomposition non contrôlée du paysage politique, au grand dam des grandes formations parlementaires menacées dans la quiétude d'un monopole jusqu'ici protégé.

Ainsi faut-il relativiser tous les commentaires suscités par ce scrutin : en effet, si l'on raisonne, par rapport à l'ensemble du corps électoral, il faut bien diviser par deux les résultats suivants pour évaluer l'audience réelle des listes concernés...

	Taux d'abstention	PCF	PS	UDF/RPR	Veil	Total centristes + gaullistes	FN	Verts
Côtes-du-Nord	46,3	9,2	25,6	28,5	9,4	38	6,2	13,1
Finistère	50,6	5,2	26,5	32	10,1	42,1	8	12
Ille-et-Vilaine	51,1	3,3	23,8	31,2	14,2	45,4	6,7	13,3
Loire-Atlantique	52,3	4,3	27,8	29,9	8,8	38,7	7,6	11,3
Morbihan	50,1	4,9	22,4	33,3	9,1	42,4	9,8	11,8
Bretagne	50,4	5,2	25,5	30,9	10,3	41,2	7,6	12,2
France	51,1	7,7	23,6	28,8	8,4	37,2	11,7	10,6

Une première observation notable : le classement des listes diffère très nettement en Bretagne par rapport à la moyenne hexagonale : les Verts, en effet, arrivent en troisième position, après les listes VGE et Fabius, et devant les listes Veil et Le Pen ; en France, c'est le Front National qui se place en troisième position, devant les Verts.

Chacune de ces tendances mérite un examen particulier.

Les communistes

Communistes	Européennes 1984	Lajoinie 1988	Européennes 1989	Écart 1984-89	Écart 1988-89
22	12,6	7,9	9,2	–3,4	+1,3
29	8,3	4,4	5,2	–3,1	+0,8
35	4,5	3	3,3	–1,2	+0,3
44	6,2	4	4,3	–1,9	+0,3
56	7,1	4,4	4,9	–2,2	+0,5
BZH	7,6	4,5	5,2	–2,4	+0,7
F	11,2	6,8	7,7	–3,5	+0,9

Comparativement aux Européennes de 1984, le PCF a perdu 2,4 points en Bretagne. Par rapport aux présidentielles de 1988 il a repris 0,7 point (mais perdu 1,8 point par rapport aux législatives). En général on note que les scrutins caractérisés par un fort abstentionnisme favorisent en pourcentage des exprimés le PCF dont l'électorat est moins indiscipliné (ainsi les communistes ont apparemment mieux remonté la pente dans les Côtes-du-Nord avec +1,3 point, département où l'abstention est la moins forte).

Les résultats en chiffres absolus montrent toutefois que le PCF a perdu 32.514 suffrages par rapport au score d'A. Lajoinie et 60.000 par rapport aux législatives de juin 1988. Aussi peut-on estimer pour le moins que le parti n'est pas parvenu à remobiliser son électorat et à freiner l'hémorragie qui l'affecte depuis une dizaine d'années. En suffrages exprimés, il se trouve au-dessus de la barre des 5 % dans trois des cinq départements bretons.

Les socialistes

Le PS apparaît sans conteste le grand perdant de ces Européennes. Les chiffres pourraient se passer de commentaires : –11 points par rapport au score de

Socialistes	Européennes 1984	Mitterrand 1988	Européennes 1989	Écart 1984-89	Écart 1988-89
22	24,2	38,1	25,6	+1,4	–12,5
29	23,3	35,6	26,5	+3,2	– 9,1
35	21,4	37,5	23,8	+2,4	–13,7
44	23	36,7	27,8	+4,8	– 8,9
56	19,6	34,9	22,4	+2,8	–12,5
BZH	22,4	36,5	25,5	+3,1	–11
F	20,7	33,9	23,6	+2,9	–10,3

Mitterrand au premier tour 1988, –16,1 points par rapport aux législatives. Au premier tour des présidentielles, F. Mitterrand n'était qu'à 3 points du tandem Barre-Chirac ; en 1989, la liste Fabius se trouve à 15,7 points du couple VGE-Veil.

Une comparaison avec la moyenne française montre que le PS a plus régressé en Bretagne, région de forte implantation socialiste depuis 1981. Ce phénomène témoigne-t-il d'une fragilité de la très récente conquête socialiste de la Bretagne ?

L'exemple de l'Ille-et-Vilaine pourrait paraître significatif de cette fragilité face à un centre que l'on avait cru déstabilisé au profit de Mitterrand au deuxième tour des présidentielles et face aux Verts dont on sait qu'ils sont largement issus de la sensibilité socialiste. C'est dans ce département en effet que le PS régresse le plus par rapport au score de F. Mitterrand : –13,7 points (moyenne bretonne : –11). Or c'est là aussi (avec les Côtes-du-Nord, où siègent cinq élus PS), que les Verts ont le plus progressé par rapport au score d'A. Waechter aux présidentielles ; c'est là encore que la droite s'est le mieux redressée : +4,2 points par rapport au tandem Barre-Chirac de 1988 (moyenne bretonne : +1,7 point) ; c'est là enfin que la liste Veil effectue, et de loin, son meilleur score : 14,2 % (moyenne bretonne : 10,3, moyenne française : 8,4). On ne peut, certes, ignorer en Ille-et-Vilaine l'influence de P. Méhaignerie, leader de la majorité départementale et artisan du « recentrage » du centre. Mais la situation de la ville de Rennes elle-même semble confirmer un certain flottement au détriment du PS. Ainsi la liste d'union de la gauche l'a-t-elle emporté dès le premier tour en mars 1989 avec 50,7 points face à la liste UDF-RPR (26,4 points). Le rapport de force est inversé aux Européennes : 32,5 points pour les listes Herzog-Fabius contre 45,2 points pour le tandem VGE-Veil qui progresse de 10,9 points par comparaison aux municipales. D'un côté les Verts gagnent 3,3 points en trois mois, de 14 à 17,3 points, et Y. Cochet, jusqu'ici conseiller municipal, devient parlementaire européen. Nul doute que les Verts sauront en tirer un avantage supplémentaire.

Les gaullo-centristes

L'examen des résultats de ce groupe confirme que l'influence centriste se

Gaullo-Centristes	Européennes 1984 (a)	Barre-Chirac 1988 (b)	Liste VGE 1989 (c)	Liste Veil 1989 (d)	VGE+Veil 1989 (e)	Écart 1984-89 (e-a)	Écart 1988-89 (e-d)
22	43,3	35,9	28,5	9,4	38	–5,3	+2,1
29	48,8	40,4	32	10,1	42,1	–6,6	+1,7
35	51	41,2	31,2	14,2	45,4	–5,5	+4,2
44	47,9	39,5	29,9	8,8	38,7	–9,2	+0,8
56	49	39,5	33,3	9,1	42,4	–6,6	+2,9
BZH	48,1	39,5	30,9	10,3	41,2	–6,9	+1,7
F	42,8	36,1	28,8	8,4	37 2	–5,6	+1,1

perpétue en Bretagne : la liste Veil y réalise en effet un score supérieur de 2 points en comparaison de la France, de même que la liste VGE (où se trouve une composante centriste). Le score flatteur de 14,2 % effectué par la liste Veil en Ille-et-Vilaine s'explique par la tradition centriste de ce département et la présence des trois élus CDS siégeant à l'UDC à l'Assemblée nationale : R. Couanau, Y. Fréville et P. Méhaignerie, leader de la tendance.

L'ensemble RPR-UDF apparaît comme le gagnant du scrutin, même s'il n'a opéré qu'un redressement de +1,7 point par rapport au total Barre+Chirac de 1988 ; c'est surtout le recul du PS qui donne la mesure du succès. Le redressement est plus important en Bretagne que dans l'Hexagone. De très fortes disparités sont malgré tout observables : ainsi entre l'Ille-et-Vilaine (+4,2 points) et la Loire-Atlantique (–0,8 point), les socialistes continuent à progresser dans la conquête de ce dernier département où la majorité échappe définitivement à la droite parlementaire.

Le Front national

Le FN	Européennes 1984	Le Pen 1988	Européennes 1989	Écart 1984-89	Écart 1988-89
22	5,2	8,2	6,2	+1	–2
29	6,6	9,9	8	+1,4	–1,9
35	6,5	8,6	6,7	+1,2	–1,9
44	7,7	10	7,6	–0,1	–2,4
56	9,1	12,9	9,8	+0,7	–3,1
BZH	7	9,9	7,6	+0,6	–2,3
F	11	14,6	11,7	+0,7	–2,9

La liste du FN recueille en Bretagne 7,6 % des suffrages exprimés, ce qui la place au cinquième rang, après les listes Waechter et Veil.

Elle gagne modestement +0,6 point en comparaison des Européennes de 1984 et se trouve partout en recul par rapport au score de J.M. Le Pen en 1988. C'est dans son « bastion » du Morbihan qu'elle régresse le plus (–3,1 points), bien qu'elle y réalise encore sa plus grande performance (9,8 points).

La Bretagne est l'une des « régions » où l'implantation du FN est la plus faible : la liste Le Pen y est en retrait de 4,1 points par rapport à la moyenne française. Le FN obtient ses meilleurs résultats sur le littoral atlantique (et spécialement morbihannais) et dans certaines grandes villes où il dépasse 10 % : Brest (10,4), Vannes (11,9), Lorient (12,3), Nantes (10,1).

Les Verts

Les Verts	Européennes 1984	Le Pen 1988	Européennes 1989	Écart 1984-89	Écart 1988-89
22	3,2	4,1	13,1	+9,9	+9
29	3,2	4,2	12	+8,8	+7,8
35	3,7	4,4	13,3	+9,6	+8,9
44	3,5	4,2	11,3	+7,8	+7,1
56	3,2	3,9	11,8	+8,6	+7,9
BZH	3,4	4,2	12,2	+8,8	+8
F	3,3	3,8	10,6	+7,3	+6,8

Comme dans l'Hexagone, les Verts sont les réels vainqueurs de ce scrutin en Bretagne où ils arrivent même en troisième position, très nettement devant la liste Veil et celle du FN. Le nombre de suffrages recueillis par eux représente 50 % du score socialiste.

Les éléments d'explication :

a) En premier lieu, il s'agit d'un vote écologiste. Il démontre une forte sensibilisation aux problèmes d'environnement. La Bretagne a été durement affectée dans un passé récent par des pollutions sévères par hydrocarbures. Elle a démontré des capacités importantes de mobilisation sur ce thème : que l'on se souvienne du procès de l'Amoco Cadiz ou de la bataille de Plogoff.

b) En deuxième lieu, c'est un vote contestataire. Les Verts bretons sont issus pour une part des militants du PSU et des alternatifs. La Bretagne est d'ailleurs l'une des régions où a été conçu un « Plan Alter » à la fin des années 70. Le vote en faveur des Verts exprime aussi une défaillance à l'égard des grands appareils partisans et spécialement à l'égard du PS. Comme la droite gaulliste et centriste avant lui, en effet, ce parti a produit depuis son installation au pouvoir des caciques et des notables ; il a adopté des positions sectaires à l'intérieur de ses propres rangs à l'occasion de certains scrutin : on se souvient que J. Giovanelli, dans la circonscription de Hennebont, fut désinvesti pour avoir osé transgresser l'ordre de ne pas parrainer H. Bouchardeau en 1981 (en dépit de cette excommunication il fut élu triomphalement face à une candidate PS « officielle » parachutée depuis Paris).

L'un des résultats les plus visibles des rigidités du PS et de son ostracisme à l'égard des Verts bretons, lesquels pourtant relèvent majoritairement d'une sensibilité socialiste, est la multiplication des listes des écologistes aux municipales et la progression de leur audience aux Européennes : c'est le cas dans la quasi-totalité des villes considérées, spécialement à St-Brieuc, Brest, Rennes, Nantes (7,2 points), St-Nazaire, Redon. Toutes ces municipalités sont tenues par les socialistes.

On observe encore que c'est dans les deux départements où F. Mitterrand a réalisé ses meilleurs scores au premier tour des présidentielles de 1988 (les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine) que les écologistes progressent le plus ; il y dépassent de un point la moyenne bretonne.

c) Enfin, il semble échapper à la plupart des observateurs et commentateurs que les Verts recouvrent aussi une sensibilité regionaliste et autonomiste. En 1986 déjà, à l'occaion des élections régionales, des listes « Convergence bretonne » s'étaient présentées aux suffrages des Bretons. Elles résultaient notamment d'une collaboration entre UDB, PSU et écologiste. On sait qu'il existe en Bretagne une très grande sensibilité à l'égard de l'identité culturelle et d'un pouvoir régional. Cette sensibilité, qui a conçu beaucoup d'espoir dans l'arrivée du PS au pouvoir, a été très largement déçue. Jusqu'à présent elle n'avait pas eu l'occasion d'être quantifiée au plan électoral (les régionales de 1986, couplées avec des législatives dominées par le débat sur les cohabitations, ne sont pas significatives). Le score des Verts pourrait préfigurer une telle quantification. On relève d'ailleurs que le leader autonomiste corse Simeoni vient d'être élu sur cette liste (elle a atteint en Corse le pourcentage de 15,5 %). On note encore que les trois régions où la liste Waechter réalise ses scores les plus élevés se caractérisent par une très forte identité ethno-culturelle : l'Alsace (18,3 %), la Corse et Bretagne.

Si besoin était, l'exemple de la ville de Guingamp pourrait servir à montrer la présence de la sensibilité autonomiste chez les Verts bretons. Aux municipales de mars 1989, la liste autonomiste Emgann y avait obtenu le score inattendu de 9,5 % des suffrages ; les Verts ne présentaient aucune liste ; aux Européennes la liste Waechter recueille 11,7 % des suffrages : comment ne pas y voir la filiation ?

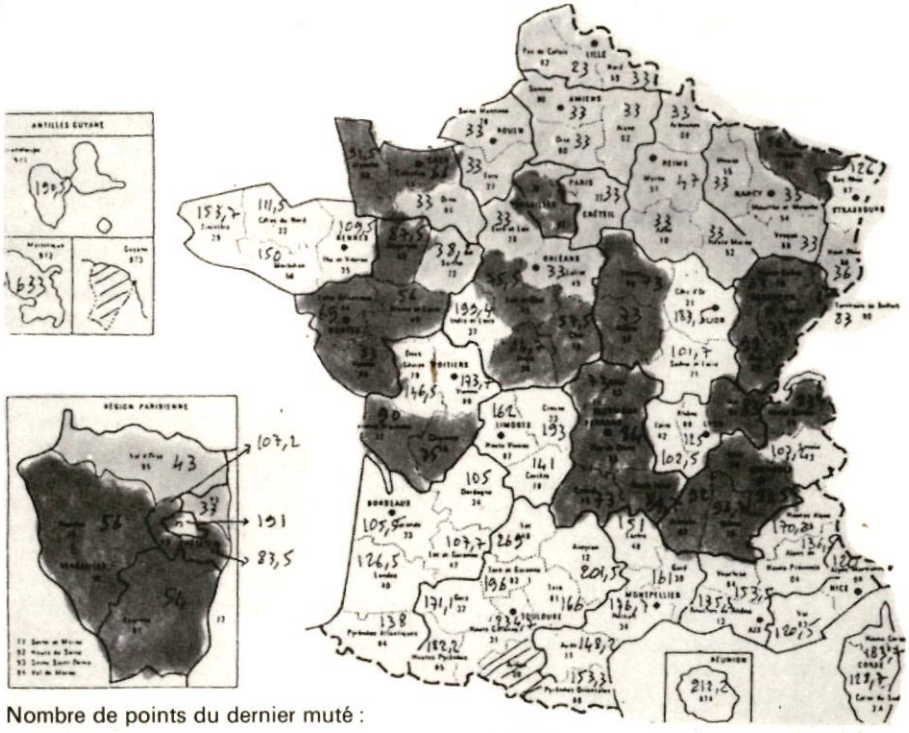
Depuis les derniers scrutins, la Bretagne est devenue l'une des grandes régions d'implantation socialiste. Le PS y a intégré diverses sensibilités locales : centriste, écologiste, bretonne. Le tout a été aspiré et sublimé à travers l'accès au pouvoir. Le dernier scrutin municipal et les Européennes démontrent qu'une partie de l'électorat du PS n'est pas définitivement fixé. Tandis que les centristes conservent en Bretagne une capacité non négligeable de mobilisation, le PS a tout à craindre de la montée en puissance des Verts qui se prononcent en faveur d'une inévitable Europe institutionnelle des régions.

Michel NICOLAS

Maître de conférences en science politique à l'Université de Rennes 2

Co-auteur avec J. Pihan de l'ouvrage « Les Bretons et la politique ». Presses Universitaires de Rennes 2 et Institut Culturel de Bretagne, 1988.

Dur, de revenir travailler en Bretagne...



Cette carte nous indique le nombre de points qu'il fallait, en juin 1989, pour un enseignant pour obtenir un poste dans chaque département de l'Etat français (ici en histoire).

On sait les difficultés que connaissent les salariés du secteur industriel pour trouver un emploi en Bretagne ; on sait aussi celles que rencontrent les employés bretons des PTT pour revenir après un séjour souvent long dans la région parisienne. On connaît moins les difficultés que rencontrent nombre d'enseignants publics pour se faire nommer en Bretagne. Nous prendrons l'exemple des professeurs certifiés d'histoire et géographie – dont le cas n'est pas différent des autres catégories d'enseignants – qui, sortant en bon nombre des trois universités bretonnes, ont le plus grand mal à se faire nommer dans leur pays d'origine. Cette difficulté est le résultat d'une offre stagnante – le nombre de postes vacants – et d'une demande en forte hausse. (Beaucoup de Bretons demandent la Bretagne, outre d'autres enseignants que notre pays attire).

L'ancienneté, les années de séparation des couples, les notes pédagogiques et administratives font partie d'un ensemble de critères qui attribuent au demandeur un certain nombre de points. La carte ci-contre indique le nombre de points minimal qu'il fallait pour obtenir un poste dans tous les départements de l'Etat français.

Où est-on nommé facilement

Le quart Nord-Est de l'Hexagone, à forte population, à scolarisation jadis faible et aujourd'hui en forte hausse, accueille ceux qui ont le moins de points, les débutants en particulier : Nord-Pas de Calais, Picardie, Haute-Normandie, Champagne, Lorraine, une partie du Centre exigent moins de 50 points au barème. La région parisienne, très scolarisée et où l'accroissement de population entraîne de nombreuses création de postes, draine aussi une bonne part des nouveaux enseignants.

A l'exception de Paris-ville, très demandé et prestigieux, où il faut environ 4 fois plus de points.

Franche-Comté, Bourgogne, une partie de la région lyonnaise et de l'Auvergne, une partie de la vallée de la Loire et des marges armoricaines sont relativement faciles à obtenir (moins de 100 points).

Où il est difficle d'aboutir

L'Occitanie, c'est bien connu, a beaucoup plus d'enseignants que de postes, d'autant plus que ceux-ci sont souvent pourvus par des personnes extérieures au pays.

Les zones en dépeuplement de l'Occitanie intérieure sont particulièrement difficiles à obtenir : entre 150 et 250 points (Lot, Aveyron) à la fois pour des zones d'exode rural et le pôle en expansion de la région de Toulouse (235 points !). Le Languedoc profond est plus difficile à obtenir que la Côte d'Azur (170 points contre 120), preuve que c'est la volonté de vivre au pays et non le cadre touristique qui joue le plus dans la disproportion offre de postes/demande.

Et la Bretagne

Surprise, il est plus difficile de se faire nommer dans le Finistère ou le Morbihan que sur la Côte d'Azur ou même qu'en Corse du sud (154 contre 128 points). La pression est un peu moins forte sur les Côtes-du-Nord ou l'Ille-et-Vilaine (119, 109) et simplement moyenne sur la Loire-Atlantique (69), département breton le plus peuplé et le plus jeune. Les chiffres bretons (autour de 130 points, parmi les plus élevés) sont pourtant en deçà de ce qu'ils seraient sans la présence d'un enseignement privé qui scolarise près de la moitié de la population scolaire du secondaire.

Les peuples périphériques défavorisés

Une fois de plus, remarquons que ceux pour qui il est très difficile de travailler au pays sont les Corses, les Catalans, les Basques, les Occitans, les Bretons, les Alsaciens du nord, les Guadeloupéens (190 points), les Réunionnais (212 points), les Martiniquais (633 points) et les Guyanais (pas de poste libre, au même titre qu'en Ariège occitane).

Il y a une quinzaine d'années, le SGEN-CFDT avait demandé que le barème accorde un certain nombre de points aux « originaires » pour favoriser leur retour au pays s'ils le souhaitent (ce qui est le cas dominant). *« Contraire à l'égalité pour tous les Français »* avaient rétorqué les autres syndicats. Moyennant quoi les Bretons sont massivement nommés dans le quart Nord-Est ou le « grand Ouest », les Occitans au nord de la Loire, alors que des personnels plus âgés ou rentrant des DOM-TOM et donc prioritaires, occuperont des emplois en Corse, en Occitanie et même en Bretagne. *« C'est comme cela qu'on a fait la France »* rétorquait un inspecteur général, occitan francisé et centraliste, à un étudiant du Midi nommé dans le Nord, alors que son homologue breton était nommé en Provence, contre le gré des deux postulants.

Tel qu'il est, le système des mutations dans la fonction publique tend à créer un corps enseignant mobile et déraciné, qui ne peut donc prendre en charge la dimension culturelle et locale de l'enseignement. Une bonification pour « retour au pays », égale à la bonification pour rapprochement de conjoints, serait de nature à réduire le processus de brassage-massification auquel contribue le système de fonction publique centralisée. Encore une séquelle de 1789 !

J.R.

L'insertion-formation : un système d'exclusion !

La finalité du système « d'insertion-formation » professionnelle est de permettre à chacun l'accès à un travail, soit directement après une période d'insertion ou soit par l'intermédiaire d'une qualification...

Mais il est évident que la formation ne réglera pas le problème des 200.000 chômeurs bretons et des 2,5 millions (ou plus) de chômeurs hexagonaux.

Il y a une dimension économique qui n'est pas du même niveau et qui résulte d'un autre choix de société (la société capitaliste-libérale ayant largement démontré son incapacité à résorber le chômage en France ou ailleurs...).

Ceci étant, il convient d'analyser le système actuel de formation-insertion, surtout qu'il y a beaucoup de laissés pour compte, et que l'évolution économique des prochaines années risque d'en augmenter le nombre et d'en oublier en chemin !

Plus de qualification : une nécessité économique !..

Les OS et les employés de bureau vont-ils disparaître avec le 21e siècle ?... Pas tout à fait, mais la dernière étude de l'INSEE sur l'évolution de la structure des emplois confirme la baisse des effectifs ouvriers (– 2,8 % par an) et des employés (– 0,4 % par an). Par ailleurs on assiste à une augmentation des professions intermédiaires (+ 1 %) et des cadres (+ 2,3 %). Les catégories « du bas de l'échelle » sont bien évidemment les plus touchées : dactylos (– 7,4 %) et OS et manœuvres (– 4,1 %).

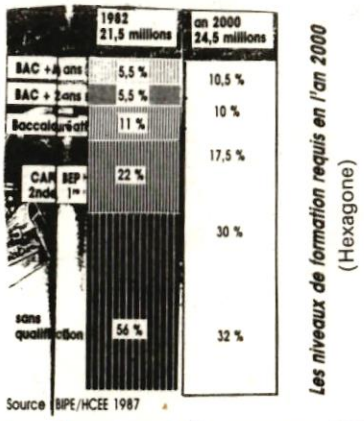
En 1982, les ouvriers non qualifiés représentaient 45 % des emplois dans l'industrie, en l'an 2000 ils ne seront plus que 25 % (voir tableau 2). Une évolution de technicité très rapide qui risque de laisser beaucoup d'OS en chemin ! La Bretagne, région sous-industrialisée, sera sans doute moins touchée ! Reste à analyser et anticiper l'évolution des emplois dans l'agro-alimentaire.

De façon générale, les non-diplômés, les sous-qualifiés, largement majoritaires en 82 avec 56 % de la population active sont voués à être rattrapés par les CAP et BEP (de 22 % à 30 %) et les bacheliers (22 % à 38 % en l'an 2000).

La demande sans cesse croissante de l'économie implique donc un rehaussement très important des qualifications.

Pari impossible ?

– Le système d'éducation centralisé français laisse chaque année un jeune sur dix sans qualification (sans compter ceux qui sortent avec des qualifications dépassées ou inadéquates).



– La formation continue accuse, elle, un retard important et ne concerne en général qu'une partie des salariés (notamment les plus qualifiés), et le système de formation, malgré la loi de 1983, reste extrêmement centralisé.

– Le système d'insertion-formation n'est pas accessible à tous et surtout pas aux plus démunis...

Et pourtant une meilleure adéquation formation-emploi est possible. Elle demande une autre question et d'autres choix...

Les jeunes : les plus touchés par le chômage

« Nous avons besoin de personnes qualifiées, avec de l'expérience... ». Combien de fois un jeune s'est entendu faire cette réponse ?

Et comment acquérir de l'expérience sans travailler ?

Environ 24 % des moins de 25 ans étaient au chômage en 1987 (la moyenne française tous demandeurs d'emploi confondus se situe entre 10 % et 11 %). 28,7 % de filles et 20,7 % de garçons (voir tableau 3). La soi-disant égalité des sexes en prend un coup.

Pourtant depuis quelques années, l'école s'est un peu ouverte sur ce monde du travail, pas assez. Le décalage est encore trop large entre la formation reçue et la réalité du travail (quand la formation n'est pas totalement dépassée).

Un jeune sur dix sort de l'école sans formation.

Pour tenter de remédier à cette situation, différents processus ont été mis en place.

– Des formations en alternance – une partie formation, une partie travail – (contrat de qualification – contrat d'adaptation...). C'est le principe de l'apprentissage qui, lui, a été remis au goût du jour en 1987 et qui vise maintenant les 16-22 ans. La fonction formatrice de l'entreprise était confortée.

– Les SIVP et TUC qui ont concerné 700.000 jeunes en 1987 ont deux objectifs principaux : apporter une première expérience et permettre l'élaboration d'un projet professionnel.

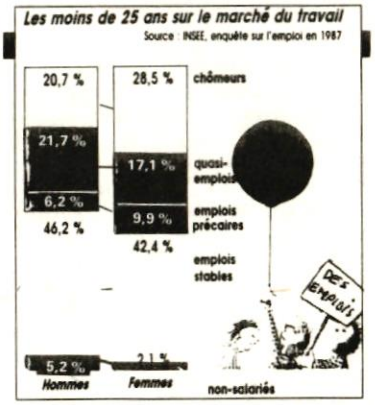
En théorie, c'est bien ! Par contre la réalité est toute autre, notamment pour les SIVP. Les jeunes ont tout simplement remplacé à moindres frais du personnel saisonnier, voire permanent... (un pourcentage significatif est titulaire du BAC).

Pour l'année 1989, il semblerait que les SIVP soient quelque peu moralisés ! L'ANPE étant plus vigilante sur leur attribution. C'est une bonne chose !

L'insertion des jeunes : une montagne qui accouche d'une souris.

Bilan 1986 : 9 milliards de francs pour 20.000 emplois supplémentaires, ce qui fait une subvention de 450.000 F par emploi !

Des financements qui peuvent sans aucun doute être mieux utilisés !



Une recentralisation en panne

La théorie d'abord. Depuis le 1er juin 1983, *« la région assure la mise en œuvre des actions d'apprentissage et de formation professionnelle continue »*, selon la loi du 7 janvier 1983. S'y ajoutent, depuis 1985, de larges responsabilités en matière d'enseignement secondaire. La région établit chaque année un programme après avis du Comité régional et des Comités départementaux de la FP, de la promotion sociale et de l'emploi. Elle décide ensuite du conventionnement et de l'agrément des stages, puis passe des conventions avec les collectivités et les organismes gestionnaires des centres

de formation d'apprentis. Pour conjuguer ses objectifs avec ceux de l'Etat, la région élabore conjointement les schémas régionaux de la FP et les contrats de plan.

Le Comité de coordination des programmes régionaux veille à cette cohérence. Le Fonds régional de l'apprentissage et de la FP, alimenté par des crédits d'Etat et par la fiscalité régionale (surtout la carte grise), finance la rémunération des stagiaires, le fonctionnement des formations et la réalisation des investissements.

En pratique, c'est l'Etat qui conduit toujours les trois-quarts des actions. Un indicateur qui ne trompe pas : le seul budget de l'AFPA, encore sous la tutelle étatique atteint presque les 4,4 milliards de budget formation dont disposent les régions. Doté d'une « compétence d'exception » (!) pour ses orientations prioritaires, l'Etat s'est réservé la conduite d'interventions sectorielles (industries agro-alimentaires, BTP, etc...) et catégorielles (presque la totalité des formations pour les 16-25 ans). Autre carence de la décentralisation : *« L'insuffisance de déconcentration des actions relevant de la responsabilité de l'Etat »*. Ainsi, les attributions du fonds national pour l'emploi sont décidées au niveau national ou départemental. Pas régional.

Les emplois de production requis par l'industrie en l'an 2000



Une contradiction supplémentaire

Le budget 1989 de la formation pour la région administrative Bretagne représente 614 millions de francs répartis comme suit :

– 257 MF : investissement nouveaux lycées ;

– 145 MF : entretien et fonctionnement des lycées ;

– 211 MF : formation continue et apprentissage.

Ce qui fait 40 % du budget total.

Un système d'exclusion: notamment pour les plus démunis

Comment fonctionne le système ?

Tout d'abord il y a les gros organismes publics AFPA, GRETA... qui sont de grosses machines très centralisées (Le GRETA dépend de l'Education nationale). Ces organismes dispensent de « bonnes formations », mais cela nécessite un certain niveau de base (en général au minimum le BEPC ou BEP...) ou d'autres formations moins qualifiées pour la plupart dépassées.

A titre d'exemple, il y a quelques années, l'AFPA formait des centaines d'employées de collectivité locale, alors qu'aucun débouché n'existait. Actuellement pour le bâtiment c'est quasiment la même chose : le temps que l'information monte à Paris et redescende.

La formation : un marché d'appels d'offres

Les organismes publics ou privés répondent et une commission plus ou moins prioritaire attribue les stages. Ça pourrait marcher ! Mais non, la plupart des stages sont à côté de la plaque pour deux raisons essentielles :

1.) Une ANPE dépréciée, dépassée... (mais qui n'a pas les moyens de la tâche qu'on lui confère) et une DHE bien dans ses murs. La réalité est ailleurs !

2.) L'Etat impose des schémas vus de Paris.

Au hit-parade, c'est le stage modulaire d'insertion de 450 h (3 mois). Bien pour remettre en selle des chômeurs ayant une qualification quand l'organisme de formation fait son travail – c'est loin d'être le cas – tous ceux qui n'ont pas de qualification peuvent, coup de chance, trouver un travail, mais c'est devenu rare.

Il faut admettre, que pour les organismes de formation il est parfois difficile de faire de la qualité en considérant les tarifs pratiqués – c'est le cercle vicieux du système libéral – le moins-disant a le stage, mais en bilan, ce sont les chômeurs qui trinquent !

A titre d'exemple, un appel d'offres est en cours actuellement dans les Côtes-du-Nord pour ce second semestre 1989. Il y a **66 projets,** et l'une des perles est un stage intitulé : ***« Accompagnateur grand tourisme ».***

Durée 450 h pour des personnes ayant plus d'un an de chômage. Contenu :

– Elaboration, organisation de circuits touristiques ;

– Animation des groupes, etc... ;

– Langue anglaise.

Impossible de former en trois mois pour des tâches lorgnées par des diplômés (BTS).

Ce qu'il faut faire !

1.) Décentraliser : coller aux bassins d'emplois.

Actuellement la région n'a de prise que sur 15 % à 20 % de la formation professionnelle. Il faut décentraliser, donner à la région plus de maîtrise sur l'AFPA, sur l'ANPE, mais aussi sur l'Education nationale.

2.) Développer le partenariat.

Tout le monde doit être concerné par la formation. Elus, administrations, entreprises... Le cloisonnement actuel est un aberration.

Entre l'économique et le social, il y a des passerelles à bâtir, le partenariat entre les différents acteurs est la condition de base.

3.) Mieux gérer les fonds.

– Combien d'entreprises utilisent leur cotisation formation, peu et en général pas les petites... (Voir tableau 4).

– Contrôler les formations et les organismes publics et privés...

Il y a un gaspillage énorme et certains organismes (privées en autre) gagnent beaucoup sur le dos des chômaurs.

4.) Individualiser les parcours de formation.

Les personnes arrivent avec des niveaux de formation intiale, des parcours de carrière, des rythmes d'apprentissage différents, on ne peut traiter la formation de façon uniforme. Il faut mettre en place des systèmes de formation ou d'insertion à la carte (les ateliers pédagogiques personnalisés des GRETA sont un début).

Ceci demande à la base d'évaluer correctement les potentialités du demandeur afin de personnaliser son trajet de formation.

Dans ce cadre il faut développer des stages de remise à niveau longue durée pour permettre aux plus démunis d'avoir accès à des formation qualifiantes. (Dans ce cas, l'insertion professionnelle peut durer 2 ans, voire 3 ans).

5.) En Vrac.

– Les Bacs professionnels semblent correspondre à une réalité ;

– Les jumelages écoles/entreprises : c'est un début d'ouverture ;

– L'alternance études-travail : quand c'est possible, oui.

Conseils aux chômeurs

Savez-vous que l'ANPE ne récolte que 13 % des offres d'emploi et que les petites annonces et autres environ 15 %...

Si vous vous contentez donc d'utiliser ces deux supports, vous passez à côté de 70 % du marché du travail !

Alors un conseil : faîtes des démarches directes dans les entreprises.

R.P.

L'eau et l'homme en Bretagne

Interview de Jean-Claude Pierre fondateur de « *Eaux et Rivières de Bretagne* »

A l'heure où se multiplient de manière spectaculaire en Bretagne les effets négatifs de la pollution de l'eau, le « Peuple Breton » donne la parole à une association qui a beaucoup travaillé pour une prise de conscience globale des problèmes d'environnement liés à l'eau, sous la forme d'une interview de Jean-Claude Pierre, son fondateur. Celui-ci s'est déclaré « heureux de cette initiative du « PB » qui coïncide avec le vingtième anniversaire de l'association ».

PB : Alors, c'est la « sortie du tunnel » pour Eaux et Rivières de Bretagne... et toi-même ?

J.C. P. : Oui, nous sortons d'une longue période de mépris plus ou moins franchement exprimé, où nous étions souvent assimilés à des « guignols », « irréalistes », « anti-économiques », où nos subventions se voyaient « sucrées » par telle ou telle majorité bien pensante... Pendant longtemps, nous avons dérangé : comme on dit, « maudis sois-tu, carillonneur »... En effet, il est souvent malsain d'avoir raison trop tôt !

PB : Tu peux nous dire les grandes étapes « d'Eaux et Rivières de Bretagne » ?

J.C. P. : En 1969, l'association pour la protection des saumons en Bretagne (APPSB) se créait, en mettant l'accent sur une espèce particulièrement sensible à la dégradation des rivières : le saumon. **Sauver le saumon, cela signifiait, dans notre esprit, sauver l'eau !**

En 1979, lors du 10e anniversaire à Lorient, nous avons constaté que le symbole du saumon ne passait pas tout à fait, et que nous risquions d'apparaître comme une simple association de pêcheurs (même si on y fait souvent du bon travail, nous avions d'autres objectifs). Nous avons alors affirmé notre souci des retombées de la qualité de l'eau, **non plus sur les poissons seulement, mais sur l'homme !** L'APPSB devient alors « Eaux et Rivières de Bretagne ».

En 1985, à Saint-Brieuc, notre thème **« Des rivières propres pour une économie saine »** marquait notre volonté à la fois de faire face à certaines accusations « d'irréalisme » et la nécessité de montrer l'importance d'une bonne qualité de l'eau pour une grande partie de l'économie bretonne (tout ce qui s'articule autour de la chaîne agro-alimentaire !).

PB : Concrètement, sur quoi porte la bagarre « d'Eaux et Rivières de Bretagne » ?

J.C. P. : On peut regrouper nos préoccupations en quatre groupes qui se rejoignent plus ou moins :

1.) Les agressions évoquées dans notre publication « Eaux et Rivières de Bretagne » *, c'est-à-dire principalement :

- les pollutions de l'eau venant des agglomérations, des industries, des élevages industriels, des engrais ;
- l'érosion des sols ;
- la « rectification » sommaire de cours d'eau ;
- la destruction des zones humides ;
- l'enrésinement des vallées ;
- la multiplication de plans d'eau ;
- le gaspillage de l'eau.

2.) Des problèmes de santé, liés à la présence dans l'eau de nitrates, de pesticides, de métaux lourds, d'éléments radioactifs.

3.) Les besoins d'une eau de qualité pour certaines activités économiques (l'élevage, l'agro-alimentaire, la pisciculture, la conchyliculture, l'aquaculture, la pêche côtière, le tourisme).

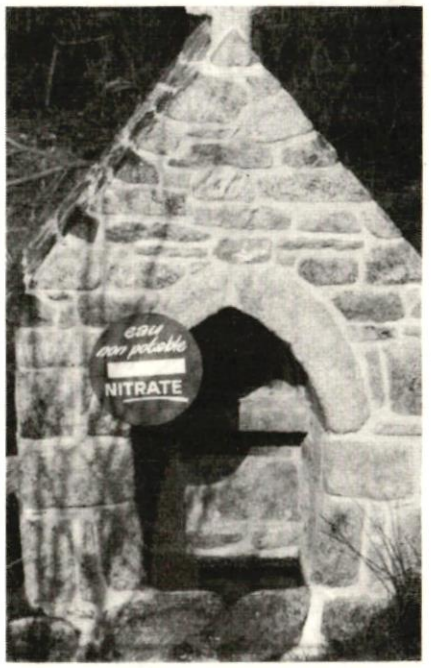
4.) Des préoccupations plus globales sur la qualité de l'eau et de l'environnement naturel de l'homme dans l'avenir. On pourrait envisager à la limite une multiplication des techniques qui puissent assurer une eau consommable grâce à des traitements variés, à côté d'une évolution très grave vers une pollution généralisée, qui priverait l'homme d'un contact enrichissant avec un environnement esthétique avec les plantes, avec les animaux...

Donc, au-delà du strict domaine de la santé, nous voulons préserver et renforcer l'harmonie de l'homme avec la nature, avec le monde vivant sans laquelle nous ne croyons pas à une joie de vivre, ni même à une possibilité de vie véritable.

PB : Dans une période récente, il semble qu'un vent de pétoche ait saisi nos chères « pennou braz » bien propres, les « décideurs responsables »...

J.C. P. : On arrive en effet à une phase critique.

– L'accentuation des marées vertes a des retombées sur la conchyliculture, la pêche côtière, le tourisme... Dans le golfe du Morbihan, à certains endroits, les pêcheurs ne peuvent plus lancer une ligne ! Ici ou là, les stages de voile se sabordent. Un organisme de tourisme allemand a renoncé à certaines réservations en 1988.



Une source « nitratée » près de Morlaix.

– Katell Roc a fermé son exploitation de Lizio, à cause du taux de nitrates excessif.

– **La pollution par les nitrates a en moyenne été multipliée par 5 en 15 ans !** Elle atteint donc, particulièrement à certains endroits et à certaines époques des taux franchement dangereux !

PB : Cela suffira-t-il pour que des décisions lourdes financièrement et politiquement soient prises ?

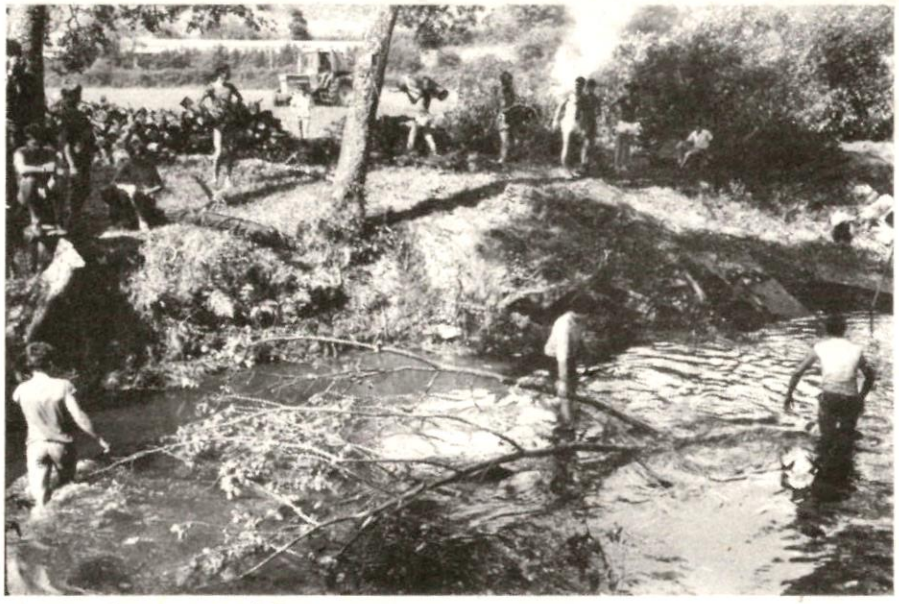
J.C. P. : Pour l'instant, aucun contrat de plan global ne répond à l'ensemble des questions posées par l'eau en Bretagne. Les Pays-Bas ont estimé à plus de six milliards de francs l'effort « environnement » à faire dans les cinq ans qui viennent pour l'élevage intensif. Cela situe concrètement les ordres de grandeur.

En attendant une démarche d'ensemble, des décisions se prennent actuellement pour la baie de Morlaix, la baie de St-Brieuc, la baie de Vilaine. Elles mettront en jeu plusieurs centaines de millions de francs !

J'espère qu'un groupe de travail commun au Conseil économique et social (où je viens d'être nommé à nouveau) et à la Région contribuera à une accélération des prises de décision.

PB : Certains ont été déçus par le refus d'engagement politique de cadres de ton association.

J.C. P. : Oui, mais il s'agit là d'un choix collectif très clair. A la fois parce que nous intervenons dans les écoles, parce que nous avons vocation à travailler avec des municipalités et des groupements de communes de toutes colorations politiques, parce que nous attaquons devant la justice des pollueurs en



Un chantier sur une rivière.

tous genres, et parce que les clivages politiques habituels ne séparent pas les gens en « bons » et « mauvais » défenseurs de l'eau, nous devons rester en dehors de tout engagement politique, et **nous ne voulons en aucune manière être en compétition avec telle ou telle structure politique.**

Par contre, nous considérons comme nécessaire l'existence de partis politiques et nous respectons l'engagement politique individuel. En échange, nous souhaitons être respectés par les politiques et non pas être considérés comme un « genre mineur », comme cela arrive trop souvent.

Nous exprimons des réserves très fortes vis-à-vis d'une démarche qui consisterait à nous considérer seulement comme une réserve de futurs militants politiques. Les associations doivent conserver une bonne autonomie et pour cela une concentration suffisante de cadres et de militants indépendants.

Les fortes abstentions aux élections montrent que de nombreux citoyens ne se retrouvent pas dans le discours politique. Ceux-là ont besoin d'un autre champ de réflexion et d'engagement. Des associations comme la nôtre leur sont nécessaires par leur autonomie.

PB : La prochaine étape importante pour l'association, c'est quoi ?

J.C. P. : En plus de toutes nos actions locales, c'est le prochain congrès de Lorient, les 25 et 26 novembre 1989, sur les thème suivants :

- l'eau, la mer, la santé ;
- l'eau, l'uranium, la santé ;
- l'eau, l'agriculture, la santé.

* « Eaux et Rivières de Bretagne », 1 impasse Camille Pelletan, 56100 Lorient, tél. 97.87.92.45. Abonnement 80 F par an pour six numéros ; 20 F le numéro.



Algues vertes à Crozon (août 1988). Photo J.C. Pierre.

Europe

Les peuples sans Etat au Parlement européen :

Sept élus pour quatre sortants



Plusieurs députés sortants de l'ALE sont réélus : Jaak **Vandemeulebrouke** (président, Volsunie) en Flandre, C. **Garaikoetchea** au Pays Basque sud, le Parti Sarde d'action place Mario **Mellis** (président du gouvernement Sarde). En plus viennent un Andalou (M. **Pacheco**), un Irlandais (N. **Blany**, de l'Indépendant Fianna Fail), outre Max **Simeoni** (Corse). Soit six élus pour quatre sortants.

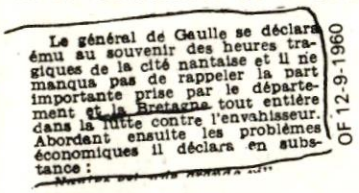
On peut raisonnablement penser que le député écossais du SNP rejoindra le groupe (7). Déception : la non-réélection de Willy **Kuijpers**, en Flandre, qui paie la participation de son parti au gouvernement belge (qui dit participation dit transaction et compromis), mais la Volksunie était prête à prendre le risque de ce recul pour contribuer à la réussite de la fédéralisation en Belgique. On regrettera aussi la courte défaite de Alan Mc Cartney, dans le nord-est de l'Ecosse (2.000 voix ont manqué) et celle de D. Ellis Thomas en Galles du Nord, victime de la poussée travailliste et écologiste.

D'autres « régionalistes » ont été élus (2 de la Ligue Lombarde, 3 Catalans, 2 Basques), mais la plupart sont à droite et ne peuvent donc adhérer à l'ALE ou ont une position moins critique vis-à-vis de l'usage de la violence.

On peut prévoir – mais rien n'est figé – une reconduction large du goupe « Arc-en-ciel » avec les Verts, les socialistes pacifistes néerlandais, le mouvement populaire danois. Mais il n'est pas exclu que l'ALE puisse trouver des alliés pour constituer un groupe politique autonome « régionaliste-autonomiste ».

HISTOIRE

De Gaulle à Nantes en 1960 : *Cette belle jeunesse bretonne...*


Le général de Gaulle se déclara ému au souvenir des heures tragiques de la cité nantaise et il ne manqua pas de rappeler la part importante prise par le département et la Bretagne tout entière dans la lutte contre l'envahisseur. Abordant ensuite les problèmes économiques il déclara en substance :

OF 12-9-1960

De SAINT-NAZAIRE à SAINT-MALO

Après bien des recherches infructueuses dans mes paperasses, j'ai retrouvé avec joie cette page découpée dans *« Ouest France »* du 12 septembre 1960, relatant la venue du Général de Gaulle à Nantes, compagnon de la Libération. Il fit un important discours devant la préfecture et des milliers de personnes qui s'échelonnaient rue du Roi Albert, canalisées par les immeubles, avec comme toile de fond le côté nord de la cathédrale.

J'en avais gardé le souvenir sans avoir pu le conforter jusqu'ici, de crainte de me tromper. Voilà, c'est fait. Cette page est là devant mes yeux, preuve intangible de l'Histoire que ne pourront rejeter les gaullistes les plus endurcis, parmi lesquels veulent se situer trop d'hommes politiques. Mon but n'est pas une glorification du personnage, mais de relever les contradictions du régime à nos dépens. Cette expression a donc bien été prononcée.

De Gaulle n'était pas écouté par les gaullistes

Réfléchissons sur l'adaptation ou la non-adaptation de cette expression. Les marchands de soupe (les bourgeois) avaient décidé en 1919 de se fabriquer un terre-plein économique, source de profits substantiels comme nous l'avons vu dans le numéro 306 (mai 1989) du *PB*. Mais De Gaulle, fin politique, aidé sans doute, par les Renseignements généraux, savait que ce n'était pas la pensée de la population. Deux preuves consolident cette conviction :

1.) *« Le Mutualiste de Bretagne »* journal nantais de mes amis syndicaux dont le terme « Bretagne » ne pouvait être une fantaisie mais un fait non politique que les mutualistes ne croyaient pas mettre en doute. Que ces amis se rassurent : ils n'ont fait que maintenir une réalité.

2.) Le sondage effectué en 1986 (janvier) par les étudiants de l'Ecole supérieure de commerce de Nantes, dont les résultats ont été publiés en leur temps. Il est grave de suspecter la compétence et l'honnêteté des chercheurs et d'enterrer leur travail. C'est pourtant ce qui est tenté.

Les CCI ont parmi leurs membres les propres patrons de la Presse qui ne peuvent appliquer le contraire des consignes votées en assemblée. Les ouvriers et les paysans n'y sont pas représentés en tant que tels, mais les affairistes font modifier les lois comme on l'a vu. Drôle de démocratie ! Drôle d'acquis de la Révolution de 1789 que les bourgeois font passer pour une révolution populaire ! Ils dirigent toujours même s'ils ont mis une minorité du peuple dans leur poche...

Comment De Gaulle, en présence de Michel Debré, l'antirégionaliste convaincu, a-t-il pu prononcer de tels propos ? En faisait-il à sa tête ? Ce qu'il a exprimé a-t-il été l'objet du mépris de ses prétendus disciples puisqu'ils ont agi à l'encontre de sa pensée ? N'est-ce pas Debré ? N'est-ce pas Guichard ?

Dans le compte-rendu du journal, les termes « coupables » sont répétées, à cette nuance près que, entre « jeunesse » et « bretonne », il y a trois points de suspension que n'a pas fait sentir le libérateur de l'Hexagone. Ce n'est pas un incident de parcours de De Gaulle, car un autre article relate la réception à l'hôtel de ville et rappelle « la part importante prise par le département et la **Bretagne** dans la lutte contre l'envahisseur » en s'appuyant sur les idées exposées par le Général.

L'attitude de la presse nantaise

Cette page est riche en leçons suscitées par les déclarations des agitateurs politiques de carottes, dont les ânes, c'est nous. Le maire de la ville, M. Orrion, sut mettre l'accent sur certains points économiques (construction navale) en parlant *« des risques de déracinement pour assurer la subsistance des familles »*. Il regretta de ne pas faire partie intégrante de la région parisienne et des départements de l'Est ou du Nord où l'industrie appelle l'industrie. Propos scandaleux quand on pense à l'ouverture de la péninsule bretonne sur le monde. Il ajouta *« A bref délai, nous attendons du gouvernement des décisions urgentes qui assureront la continuité de l'emploi »*. La réponse, il l'a eue par le déménagement d'une partie de la construction navale constituée par la réparation des navires. Droite et Gauche s'y sont données à cœur joie, comme pour l'enseignement de la langue bretonne. Différence de problèmes peut-être ? Mais même complicité anti-bretonne... quand on sait ce qu'il est advenu.

Après M. Rombeaud qui le fit à Nantes, M. Blancho, maire de Saint-Nazaire, accueillit le Président et s'appuya, lui aussi, sur son expérience syndicale dénonçant la course infernale des salaires et des prix que la Gauche mitterrandiste ne jugulera pas, où les salaires resteront toujours à la traîne. De Gaulle reçut à Saint-Nazaire un accueil breton grâce aux accents du bagad nazairien « Al Lano » que le socio-capitaliste Batteux ne répétera plus et pour cause, il tire son revolver sur la culture (bretonne).

Les chiens couchants de la presse évitent de déformer ou de taire les déclarations des responsables politiques de peur de se voir couper les vivres quand ils écrivent au cours des quelques jours qui suivent l'événement. Mais l'autocensure s'exerce rapidement pour écarter la répétition des idées émises. Sur l'action syndicale comme sur l'action bretonne ils mettent l'éteignoir rappelant leur obéissance aux affairistes de leur direction liés aux affairistes des Chambres de Commerce.

Cela ne durera qu'un temps

Un argument idiot qui est utilisé faute de réflexion profonde : *« C'est vieux, c'est ancien »*. Entre la forme de société de 1960 et la forme de société de 1989, il n'y a guère de différence en ce qui concerne le peuple breton. Le paupérisme s'est accentué aussi bien à la campagne que dans les villes. Voyez le RMI. Debré et Guichard sont toujours là et font toujours sentir les effets de leur pouvoir. L'attitude sur le plan économique et culturel est toujours la même. Les mêmes gogos restent : ceux de 20 ans aujourd'hui et ceux de 20 ans en 1960.

La Révolution bourgeoise de 1789 essaie de redorer son blason en 1989, dans le pur style totalitaire d'enrégimentement de la pensée par des slogans et des spectacles triomphants. On **homogénéise** toujours pour vendre plus facilement. Aujourd'hui c'est l'Europe ; demain c'est le globe déjà en partie conquis. Les tenants de l'ordre établi feraient bien de méditer sur le réveil du peuple, des peuples comme en Chine, en Palestine ou dans les républiques soviétiques. Les semeurs de graines de violence et de terrorisme nous épargneront-ils l'aveuglement de leurs désastreuses récoltes ?

A.R.

Bulletin d'adhésion

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Signature :

A adresser à UDB, BP 215, 44007 Nantes Cedex.

Le professeur Botoku demande la nationalité bretonne

Au moment de mettre sous presse, nous recevons avec l'émotion que vous imaginez une lettre du 1er économiste japonais, collaborateur fréquent du « Peuple Breton », dont nous vous livrons quelques passages :

« Tenant compte des déclarations des dirigeants de la maison Canon qui affirment que les Bretons travaillent mieux et pour moins cher que les Japonais, je demande la nationalité bretonne, avec effet rétroactif à partir de la date de cette déclaration qui vient heureusement bousculer les niaiseries du bicentenaire de je ne sais quels Droits de l'Homme.

Au fait rassurez-moi, est-ce que Robespierre est bien ce chef d'entreprise à l'esprit tranchant qui fait pratiquement partie du même cercle de qualité que Deng Xiao Ping » ?

Notre yen va bien !

France, Europe, droits de l'homme

« Ne cédons pas à l'autosatisfaction en ces périodes de célébration du Bicentenaire. Le bilan français dans le cadre de l'Europe des droits de l'homme n'est guère flatteur », écrit le professeur Frédéric Sudre, de l'Université de Montpellier (*Libération*, 2-6-89). « On sait que ce n'est que depuis 1981 qu'un individu peut traduire la France pour violation des droits individuels, devant la Cour européenne. Or notre pays fait partie des Etats les plus souvent cités devant la Commission européenne : plus de 100 requêtes par an ». Trois arrêts définitifs ont condamné la France pour avoir violé la Convention européenne des droits de l'homme pour extradition déguisée, garde à vue prolongée, détention provisoire excessivement longue, violation des droits de la défense. Et encore aucune de ces affaires n'a-t-elle évoqué l'attitude de la France vis-à-vis de ses propres minorités linguistiques et culturelles.

Dans ce domaine, c'est l'immobilisme et parfois la réaction : pas de formation des maîtres, atermoiements pour contester le Deug, non respect des contrats signés avec Diwan, refus du suivi véritable des classes bilingues dans le secondaire (passage des 14-16 heures de breton par semaine en primaire à 8 h 30), non remplacement de maîtres itinérants de breton (secteur de Lannion).

L'expression « Etat de droit » ne vaut toujours pas pour les peuples de l'Hexagone.

Chiche

Atout Bretagne au sud de Nantes

La commune de Rezé a choisi une hermine « en mouvement » comme logo de sa nouvelle zone commerciale. Elle avait été la première grande ville de Loire-Atlantique, en 1976, à adopter un vœu pour la réunification de la Bretagne. Nous n'en sommes que plus heureux de la réélection triomphale en mars de son maire, Jacques Floc'h (PS), pour lequel l'UDB avait appelé à voter.



Parti fourre-tout ?

Propos entendus lors d'un échange d'idées (!), à l'occasion d'un meeting du PS à Lorient, le 16 juin, dans le cadre de la campagne des Européennes :

S'adressant à un camarade de l'UDB, un monsieur d'un certain âge – l'âge étant, paraît-il, synonyme de sagesse :

– Regarde ma tête, je suis bien breton. Moi, je suis né à Josselin. Toi, t'as pas une tête de breton, t'es sûrement pas breton !

Et moi de répondre :

– Mais avec les propos que vous tenez, monsieur, vous devriez être au Front National.

Et l'autre de répliquer sans hésiter :

– Ouais, et alors ?

J'interroge alors un de ses voisins : « Il est au PS ce monsieur ? Il a sa carte ? ». Et de m'entendre répondre : « Oui, bien sûr ».

Le PS est une formidable machine à gérer les contradictions, où l'on peut dire tout et le contraire de tout et où, finalement, l'on ne s'engage à rien. Jusqu'au 18 juin, ça ne lui a pas trop mal réussi... Mais gare au retour de bâton !

Une première en Loire-Atlantique : arbre de la liberté et drapeau breton

Saint-Malo de Guersac, commune de Brière où Jean-Yves Gloannec était élu jusqu'à son retrait, en mars dernier, vient de se signaler de façon originale, comme le relate « Ouest France ».

« Vendredi dernier, en présence des enfants des écoles, Mme Baucher-Guérant, maire, avec des conseillers municipaux, a planté l'arbre de la liberté. Un lâcher de ballons et lever des couleurs ont complété cette cérémonie. Dans le ciel malouin flottent aujourd'hui, outre le drapeau tricolore, les drapeaux breton et européen ».

Ces drapeaux symboliques flotteront désormais en permanence face à la mairie. Comme prévu, le maire de gauche, soutenu par la section UDB locale, tient parole sur la défense de l'identité bretonne et de l'environnement.

Breton au bac en région parisienne : progrès

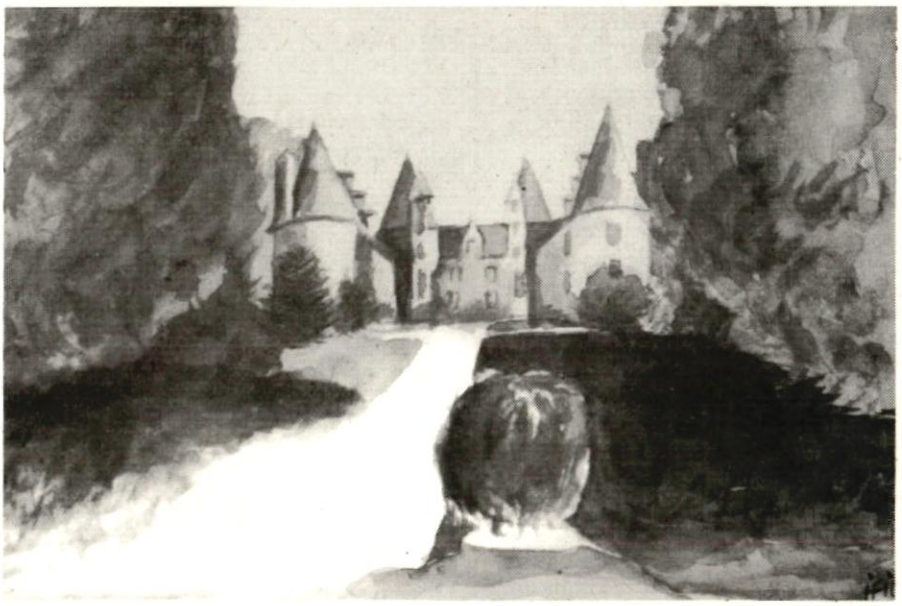
Au centre d'examen d'Arcueil, il y avait 370 candidats en « langues régionales » (4 Alsaciens, 6 Basques, 19 Catalans, 35 Occitans, 57 Corses, 249 Bretons). Sur les trois académies d'Ile-de-France, il y avait stagnation générale faute de mise en place d'enseignement dans les lycées. Pour le breton, grâce aux efforts de l'Association des professeurs de langue bretonne (APLB) de la région parisienne (tél. 43.84.26.03), le nombre de candidats est passé de 48 en 1984 à 249 en 1989. Bravo !

POBL VREIZH

Bugel ar c'hoad

Danevell diembann gant Fañch Treger

Dekvet rann : Gwenodennou an nevez-hanv



Deuet e oa an nevez-amzer ha d'he heul vakañsoù Pask. Astennet e oa an deiziou ha klevet e veze abred diouzh ar beure kan heson an evned el liorzhou hag er girzhier en-dro d'an ti. Labourat a rae ar gwad er plant hag ivez e gwazhiennoù ar yaouankizoù. War gorfoù mistr ar merc'hed yaouank e vleunie korfennou ha saeoù fresk ha sklaer. Sederoc'h ha laouenoc'h e veze an holl bremañ pa oa tec'het kuit ar goañv.

Ouzhpenn c'hwec'h miz e oa abaoe m'am boa gwelet Gwenaela evit ar wech kentañ e porzh kastell Kergaer met biskoazh abaoe ne oa aet diwar ma spered he dremm koant o vousc'hoarzhin er vorenn. Daoust d'am c'hwitadenn a viz here e sonjen dalc'hmat e oa posupl din dizoleiñ ar maner-se kuzhet e donderioù ar c'hoad ha gwelet ur wech c'hoazh ar selloú glas-sklaer o doa piket din ma c'halon e derou an diskar-amzer. Ha piv 'oar ? marteze....

Ur yaouvezh war-lerc'h gouelioù Pask, diouzhtu goude merenn e c'hellis eta kaout hed ma gar hep gouzout da zen ha skarzhañ etrezek ar c'hoad. Nag a cheñchamantoù abaoe ma baleadenn ziwezhañ da vare Nedeleg ! Ar gwez babu hag ar spern du a oa bremañ en o bleun. War ar pupli, an haleg hag an tilh e tarzhe broñsoù nevez hag e tispake delioù bihan glas tener.

Ne chome en noazh nemet an derv, ar c'histin hag ar faou. Marteze o doa divizet gwez bras ar c'hoad evel arzourien vrudet un abadenn veur bennak lezel an arvesterien vihan da bignat da gentañ war al leurenn-c'hoari gant o gwiskamantoù nevez. Mont a ris gant ar gwenodennoù anavezet mat ganin betek ar stêr vras hep chom da ruzañ na da neizhiata daoust ma rae debron din klevout ha gwelout mouilc'hi ha driski o tec'hout prim ha prim diwar o neizh pa dremenen en o c'hichen. C'hoant bras am boa da lakaat ma fri er bodoù brug-roz am c'halve a bep tu d'ar wenodenn.

– Aze ez eus sur a-walc'h peadra da echuiñ ma chapeled vioù, emezon.

Rak evel holl marmouzien ar gêriadenn am boa er gêr ur chapeled vioù. Penaos e veze graet ar chapeled-se ? netra aesoc'h. Pa veze kavet un neizh gant vioù fresk a-walc'h e-barzh e veze graet un toull e pep penn eus ar vi, skarzhet ar melen hag ar gwenn er-maez en ur c'hwezhañ en toull ha neudennet ar vioù evel perlez. Seul vui ma veze bras ar vioù – vioù brini, sparfelled, piked – seul vui e kreske talvoudegezh ar chapeled. Ne oa ket istimet kaout en e chapeled vioù evned bihan evel golvaned, pintiged, rujodenned ha laboused eus ar rummad-se. Un asez reolenn a enor a oa etrezomp !

Hiziv, avat, n'am eus ket amzer da c'hoari gant vioù. Traoù siriusoc'h am eus da ober ! Goude bezañ treuzet ar stêr vras war ar pont koad kozh, hedet anezhi e-pad ur pennad, en em gavis dirak ar vilin gozh e-lec'h am boa tremenet un nozvezh e-kreiz an diskar-amzer. Mont a ris e-barzh. Chomet e oa an traoù er stad m'am boa gwelet pe gentoc'h damwelet anezhe kent. War an indu pri e oa tresadennou. N'am boa ket merzet anezhe e miz here. Koulskoude ne oant ket fresk evit an darn vrasañ. En o zouez e oa ur galon toullet gant ur bir ha dindan an enskrivadurmañ : « Gwenaela da viken ». O lenn anv Gwenaela e santis un dev em c'halon evel ma vije bet flemmet hemañ gant ar bir engravet er pri. Daoubennet e oa ma spered pa gemeris ma hent en-dro da glask ar maner.

Daoust piv, emezon, en deus graet an dresadenn-se ? Daoust hag eñ e vefe karet Gwenaela gant ur paotr yaouank all ? Perak ivez bezañ gortozet ken pell a-raok klask anezhi ?

Degouezhout a ris en ur wenodenn strizh etre div renkennad gwez pupli. Eus an douar e save c'houez pounner ha krenv ar c'hignen gouez stank war ribl ar c'hardenn. Ar-greiz-holl, eeun dirazon e spurmantis un doenn sonn, chiminaloù uhel ha beg un dourell.

– Maner Gwenaela ! emezon.

Tostaat a ris ouzh porched ar maner, enkrez em c'halon ha ma divhar evel stoub dindanon. N'am boa ket c'hoant da vezañ gwelet gant den setu, eh heden ar vogerenn gozh a c'hoari an dro d'al lojeis.

Ur wech erruet dirak ar porched ne gredis ket mont pelloc'h. Evel marc'het e oa ma divhar. Neuze e chomis, a-sav eno, kuzhet a-dreñv ur bod brug-roz, da c'hedal.

– Marteze, emezon, e c'hellin gwelout anezhi ac'han, o tont hag o vont war dro ar gêr. Ha gwir e oa. Dont a reas e-maez ar porzh dre ar porched. Estlammañ a reas ma c'halon evel ar wech kentañ pa welis he daoulagad glas-sklaer hag he blev melen-aour rodellet o kouezhan war he choug. Siwazh din, ne oa ket hec'h unan. Un dukard yaouank a oa ganti ha kerzhout a raent dorn ha dorn, laouen ha dibreder evel daou amourouz. O welout kemend-all e santis ma divhar o plegañ dindanon. An ankou, o skeiñ warne adreuzoù gant e falc'h n'en dije ket graet muioc'h a boan din.

Tremen a rejont o daou em c'hichen hep gwelout ac'hanon kuzhet a-dreñv ma bod, ken prederiet ma oant an eil gant egile.

Menal a ris a-dreñv ar brug-roz ur pennadig. Amzer din da lakaat urzh em spered a-raok distrein d'ar gêr.

War hent an distro e chomis a-sav e-kichen skluzh ar vilin gozh, milin ma sorc'hennoù. War c'horre ar stêr, red an dour a charree tammigoù koad ha delioù kouezhet. Evelte e tec'he ma huñvreoù pell diouzhin etrezek ar mor, mor Breizh du-hont en hanternoz ha d'o heul e neuie kuit, da viken, ul lodenn gaer eus ma yaouankiz.

(dibenn)

PENNAD-KAOZ : INDIANED FUR !

Kinnig a ran deoc'h ur brezegenn all gand **Sitting Bull (1834-1890)** tennet deus « yud » gand Erwan Kervella.

Sellit, Breudeur : erru eo an nevez-amzer. An douar en deus koublet gant an heol, hag hep dale e vo gwelet frouezh ar garantez-se. An holl had zo dihun hag al loened ivez. Ar galloud bras-se zo ivez stivell hon buhez. Setu perak hon c'henseurted, tud ha loened, o deus an hevelep gwirioù ha ni war an douar.

Selaouit, breudeur. Bremañ e tleomp ober gant ur ouenn all. Ne oa ket kalz anezho ha gwan e oant pa oa en em gavet hon tadoù-kozh ganto evit ar wech kentañ met bremañ ez int niverus ha kreñv. Iskis eo, met fellout a ra dezho labourat an douar ; ar wallc'hoantegezh-se zo ur c'hleñved a gaver alies en o zouez. Graet o deus ur bern lezennoù ; ar re binvidick a dremen hepto, ar re baour ne chellont 'ket. Kemer a reont arch'ant an hini paour hag an hini gwan evit sikour an hini pinvidik hag an hini kreñv. Lavarout a reont eo hon mamm an douar dezho hepken, hag e vountont pelloc'h o amezeien. Mac'hagnañ a reont hon mamm gant o ziez hag o loustoni. Bez 'ez int evel dic'hlann an nevez-amzer hag a zistruj pep tra war e hent. Ne c'hellomp ket bevan kichen-ha-kichen. Seizh bloaz zo hon eus sinet ur feur-emglev gant ar rewenn. Prometet o devoa e vefe bepred deomp douar ar buffalo. Bremañ e fell dezho kemer anezhañ ivez. Hon dle eo plegañ, breudeur, pe lavarout dezho : « Ret eo deoc'h ma lazhañ a-raok kemer ma douar ! » (troet diwar an amerikaneg).

Yod Kerc'h (1) 1971.

A.A.C'H

Kinnig a ran deoc'h ar wech-mañ ur brezegenn lennet ganin e-barzh « Yud » gand Erwan Kervella. Dastumad « Skrid ». Mouladurioù hor Yezh. Embannet gand skoazell Skol-Uhel ar Vro, 118 p., 1985.

Cochise (1812-1874) : E oan oc'h heuliañ ar c'houmoul en o redadeg endro d'ar bed, pa gomzas Doue d'am spered evit lavarout din dont amañ d'ober ar peoc'h ganeoc'h.

Lavarout a reas din e oa ar bed d'an holl. Pa oan yaouank e treuzen ar vro-mañ eus ar Reter betek ar C'hornôg hep gwelout poblad all ebed estreget hini Apached ne c'hortozont mui nemet ar marv hag e tougont o buhezioù war beg o ivinoù ? Kantren a reont war an torgennoù ha pediñ ma kouezhfe an neñv war o fenn. An Apached a voe ur boblad veur. N'int ken nemet ur dornad. Setu perak e fell dezho mervel ha n'emañ ken o buhezioù nemet war veg o ivinoù.

Kalz zo marv e-kerzh ar brezel. Hiziv e rankit komz sklaer evit ma vo he komzoù un heol d'hon c'halonoù. Lavarit din hag-eñ he deus treuzet ar Werc'hez Vari ar vro-man e gwirionez, perak 'ta n'eo ket chomet a-sav en hon zouez ? Perak 'ta n'hon eus ket gwelet ha klevet anezhi ? Fellout a ra din bevañ er menezhioù-mañ. Ne fell ket din mont e-lec'h m'ho peus c'hoant kas ac'hanon. Re bell emañ duhont. Ha debriñ a ra ar c'helien daoulagad ar c'hezeg er menezioù-se. Ar speredoù-fall a vev el lec'hioù ma fell deoc'h kas ac'hanomp. Evet em eus ouzh dourioù ar vro-mañ. Va distanet o deus. Amañ eo e fell din bevañ. (troet diwar an amerikaneg). Skrid 5-1974.

A.A.C'H

An URSSAF a-enep Diwan

N'eo ket echu trubuilhou Diwan, pell alese !

Diriaou paseet e oa bet galvet dirak lezvarn Brest gant an URSSAF evit bezan chomet hep paean ar c'hargou sokial (lodenn an implijer).

Tost da 300 milion dle a zo !

An URSSAF a fell dezhi lakaat e c'hrabanou war ar yalc'hadou bet votet da Ziwan.

Evit diskouez e skoazell e oa en em vodet ur strollad mat e dud dirak en ensellerezh akademiezh e Brest.

Disorc'h ar prosez a vo a-benn nebeut chomomp war evezh eta rak en devo Diwan ezhomm ac'hanomp a-barzh pell !

Bec'h war chanteriou sevel bigi Liger Atlantel

Sklaeroc'h e seblant bezan dazont brasan chanteriou sevel bigi Breizh e Sant-Nazer. Gourc'hemenet ez eus bet dezho un eil lestr tourestelezh ramzelhenvel vi ouzh ar « Souverain des mers » bet moret warlene. (Kaoz e vefe sevel un trede zoken !).

Setu aze 4 milion a euriou labour evit ar chanteriou ha kement-all evit an embregerezhiou a zo liammet ganto.

En Naoned ez eus bet sinet ur sapre kevrat ivez gant « Le Roux et Lotz » (anvet A.C.M. gwechall). Int o devo et bag chaluter da sevel evit bro varok.

Ur c'helou mat avat evit ar vicher-se he deus bet da c'houzanv kement gant an dilabour.

Huñvre pe diougan

Dindan ar gwez pe e tal ur c'harrdi kozh emañ klozet va spered bavet, pa vez lagad an heol o tiblouzañ. Ar c'hoad bremaik a vo dizec'het ha va spered a chomo staget d'ar ger emaon o weladenniñ. Emberr e savo kleze lagad an heol hag a bareo va goulioù ; daoust d'ar perc'henn bezañ taget gand poan ar vuhez, homañ deuet da vezañ re bonner evitañ, añv ar gêr-se, añv ur brezelour, a lako ac'hanon da luskellañ va spered gand levrioù dudius ; an heol kenkoulz hag ar goulou hag an houarn a raio din an trec'h ; ar galleg hag ar brezhoneg ne vint mui ur gudenn evidon. En em lakaat a rinn e-barzh va c'harr-tan chomet a-sav e-kreiz al leur-ger war vein drailhet re vuhan, hanter goloet gand ar geot. En em lakaat a ran da brederiañ : gwechall e oan evurus, gwarezet gand va zudoù-koz ; penaoz e teu da vezañ diousoc'h buhez ar perc'henn ? Muioc'h a draoù ha muioc'h a walheur evitan ; an tan e-barzh an oaled araok, an oaled brevet bremañ ; an alioù mad araok, an droukspered warlerc'h. Dre m'emaon o prederiañ, e teu da vezañ teñvaloc'h va spered ; ur goumoulenn du hag izel a harzouz an heol da barañ, dont a ra soñj din eus va emgannoù diwezhañ, dipitus, dister o abegoù peogwir emaon o c'hortoz an heol ha ne ȥaleo ket da herzel an enebour, an Ankou da dagañ. Kemer a ran ul levr hag en em lakaat a ran e-barzh va c'harr-tan evit lenn anezhañ, marteze e teuio an awen a-benn ar fin, va awen din-me, diazezet war va emgannoù ha war ar gêr emaon o weladennin ; emgannoù speredel hag ouzh penn-se.

Setu an heol o parañ war ar prenestr gaver ; ur vaouez kozh a dremen e-biou en ur valhozhiñ ; setu an dizesper endro evidon, n'eo ket ur wrac'h met ur vaouez merket gant ar vuhez ; beg he deus ganti war he chouk, ur fagot keuneud sec'h.

A-greiz-holl, hi o lakaat ar fagot sec'h e-kreiz al leur-gêr hag an tan o pegañ e-barzh, dre vurzhud. Setu he emgann kentañ a-enep an Ankou evit an devezh-mañ ; en em lakaat a ra da ober un dresadenn grenn war an douar e-kreiz al leur-gêr e-kichen al ludu ; kemer a ra ur vazh ha merkañ a ra « Hanternoz » war al ludu goude bezañ graet un diazez ganti.

Setu en em gavan nec'het en-dro peogwir eo aet da get va ziougan ; touet am boa e vefen evurus en ur lenn va levr « Ur Breizhad oc'h adkavout Breizh » et tommder va yezh, dindan bannoù lagad an heol. Marteze e vefe bremañ un diougan all gand ar vaouez-se met dre ma vorgousk va spered, en em gavan kerkent en ur bed all : pellaat a ra ar vaouez diouzhin hag e teu ur Goumoulenn duoc'h ha brasoc'h eget an hini gontañ, taolioù kurun hag avel fresk hag a lak va spered da vezañ e peoc'h kenkoulz ha lagad an heol hag a oan o c'hortoz dá gentañ ; ur barr aval a dorr va huñvre ; ne welan mui nemet ar c'helc'h hag al ludu gand « Hanternoz » merket warni. Pebezh kevrin !

Lakaat a ran ar post bihan da vont en-dro ; kreizteiz o seniñ ; amzer ar c'heleier : ... « E Iwerzhon an Hanternoz, ur vombezenn he deus tarzhet en ur lazañ deg den bennag e-touezh an dud emvoded evit ul lid...

A.A.C'H.

Euzh ha spouron e Bro-Sina

Aketus, em eus heuliet an darvoudoù c'hoarvezet e « bro an heol o sevel ». Dre an tele, dre ar c'hazetennoù hon eus gwelet freuzh ha reuz soudarded deuet da vezañ gouez betek lazhañ ouzhpenn 3000 den yaouank goude gourc'hemenn diskiant al « levier » daoust dezhañ eruet da gozh-kabarc'h. Aon o deus graet deomp ar Siniz abalamour d'o foblañs divuzul (tizhet ganto ur miliard a annezidi) hag abalamour d'o zemz-spered diaes da gompren. E-kreiz ar c'hendivizoù e veze klevet alies ar frazenn-se : « Pa zegouezo du-mañ ar Siniz... » abaoe ur c'hantved. Eveshaet e veze an darvoudoù : brezel etre Japoniz ha Siniz, aloudadenn an Tibet, sikour d'ar Vietnamiz ha traoù all.

Ur skeudenn dre vras eus Bro-Sina

Kalz a bobladoù ez eus e Bro-Sina : Turked, Mongoliz, Toungouziz, Taïed, Tibetiz-Birmaned. Gant an Haned e kaver ar gwir Siniz. Teuzet eo bet ar re all tamm-ha-tamm hep mont da get. Poblad an Taïed a gomz yezhoù tost d'ar siameg pe d'ar laoseg pe c'hoazh un trefoedac'h sinaek. Bez' ez eus pobladoù o yezhoù tibetek-birmanek. N'eo ket aes evel-se unaniñ ar mennadoù.

Abaoe ar XVIvet kantved e veze lakaet fri an Europeiz e-barzh aferioù Bro-Sina gant o c'hoant gounit kalz ar arc'hant. Dalc'homp soñj eus Marco Polo, a-raok. Ne voe ket ar Fransizien, eveljust, a re ziwezhañ da redek evit kaout o lodenn eus ar madoù da skrapan. Laeret e voe ar bobl gant skoazell ar Siniz pinvidik e-pad kantvedoù. Deut e oa Bro-Sina un dachenn drevadennet. Ha setu ar c'h-Kouog-min-tang o tiwan. Krouet eo bet e 1971. Tec'hout a ra Tchang-Kaï-Chek goude ur brezel kriz betek T'ai-wan, un enezenn vras. Goude ar « Reveulzi sevenadurel » e tro ar vro war-du an ekonomiezh deuet da vezañ pal kentañ ar renerien, gant Deng-Tsiao-Pin. Met tremenet e voe bet ur marevezh en e raok gant Mao-Tse-Toung, stag da stourm ar renkadoù hag a sav « Reveulzi ar C'hultur » hervez ar pezh a lavaren. Gantañ e teu er-maez ivez « al levrig ruz » Kreñvaet e voe e venozioù goude e varv gant e intañvez hag a voe kraouiet. Chadennet eo ar frankiz ha reuzeudik ar re vunut nemet, marteze, al labourerien-douar. Gant Hong-Kong o deus ar Siniz un daolenn vev eus ar « produioù » fonnus war ar marc'hallec'hioù, e-barzh ar stalioù-gwerzhañ. N'en em ziskouez ket ar baourentezh. Setu perak e sav fulennoù-tan gant ar studierien harpet gant nebeutoc'h a nerzh gant ar vicherourien evel e 1968 e Bro-Frañs.

Aze emañ an dalc'h

Gant komunisted Deng-Tsiao-Ping ne voe ket gwellaet stad ar broleterien. O raktres ne voe ket un dirouestladenn ha sikouret e voent dre guzh gant archant ar gapitalourien evel e Bro-Bologn. Skrivet em eus e roe ar CIA. « Uesamerikan » miliardoù a zollarioù evit brudañ ha silañ danevelloù, fals-gwirionezhoù a-enep d'ar renadurioù ha n'en em zigor ket evit brasañ mad en aour, evit brasañ mad lezenn ar brasañ gounid miret evit ar binvidien. Re a Stad ne vez ket gwelloc'h eget nebeut a Stad, evel e Bro-Bologn. Ne vern ket penaos ez eus ur gentel evit ar gapitalourien kenkoulz evit ar « sosialisted ». Kreñv eo ar bobl pa vez unanet he nezhioù evel e Bro-Balestin, evel e broioù dindan yev ar Soviediz. Ha kilet o deus ar pennoù.

Dirak pep d'or ar broioù « sosialist » en em dolp ar vondianed o c'hlaourenniñ en ur soñjal e « spletoù » brav a vefe gounezet ganto. E sell da guzhat ar soñj-se e lakaont uhel o brouez a-enep an torfedoù, an diouer a librentez eus an tu kleiz, eus ar gomunourien, eus ar vaksourien hag a voug an dud met en ur ankounac'haat buhez tri ch'ard ar bed aloubet ganto. Karout a rafec'h e vefe skrivet ganin hon eus keleier evit hon sklaeraat. Paour kaez inosanted omp ! Etre daouarn ar strolladoù kenwerzhel int : kazetennoù ha skingasadennoù. Perc'hennet int gant « trustoù » hogosik holl. Gant rouantelezh an arc'hant pe nann eo bet dibabet o hent, hent kresk diroll ar madoù.

Strizh-spered dastumerien re a vadoù

Gant pennrener « West-Fankreich » (12/06/89) ez eo splann ar pezh a skrivan Ar Renadurioù « sosialist » en em gav er-maez eus ar bed « kapitalour ». Aze emañ o si brasañ. N'eo ket an torfedoù, n'eo ket ar vizer, n'eo ket ar breinadur, n'eo ket ar prizonioù ha traoù all displijus. Ne reont ket foutr eus gwalleurioù ar pobloù. Prouennoù ho peus c'hoant da gaout ? Gwelomp : ne reont netra pe dost a-enep marv kriz ar Gurded, an Indianed, an Indouiz, an Afrikaned, ar Braziliz, tud Haïti, an Iraniz, hag a zo sikouret gant ar strolladoù azeulus anvet ONG peogwir n'int ket harpet gant ar gouarnamantoù. Taget int gant ar bombezennoù, gant an naon, gant ar c'hleñvejoù, gant an alkol. Korfoù hanter-varv int e pep lec'h e-kreiz an Trede-Bed ha deuet int da vezañ ar Pevare-Bed. Ne reont netra ar Stadoù a-enep d'an drogaj, a-enep d'ar re a zo en o fenn. Ha lennet ho peus e oa kondaonet Somoza, Duvalier, Bokassa, Pinochet, Khomeny hag all ? Ar c'hontrol eo. Lod anezho a vev eurus ha gant enor e-kreiz ar broioù « kapitalist ». Hogen « Hutenn » e penn « West-Frankreich » en deus ankounac'haet anezho war e bennad-skrid a-zivout Bro-Sina. Troet eo e soñj etrezek ar vourc'hizien hag a zo vignoned. Ha koulskoude ar bed « kapitalist » eo hag a zo kiriek da spered ar re baour hag o deus komprenet na oa netra da c'hortoz eus ar re binvidik, hag aet int war hent ar gomunourien en abeg da strizh-spered ar re a zo o lodenniñ re nebeut eus o gounidoù bras, dalc'het evito hepken.



(Hervez « Ar C'hanard »)

E-Barzh ar bed « kapitalist » emañ Khomeny, Duvalier, Somoza, Bokassa hag all ha troet war-du ar gapitalouriezh. Aze emañ ivez an abeg brasañ a ro dezho an didamall. « Hutenn » a varn ar c'h-collectivisme ». Me petra eo ? Petra eo buhez ar vicherourien a labour evit brasañ mad un « trust » ? Petra eo ar milionoù a bratikoù a bren un « jean », eoul, ur pneu, « Coca-Cola », tireoul (esañs) hag all ?

Na gilomp ket gant hor stourm n'eo ket hini ar Siniz. Gouzout a ouzomp, ni, peseurt mistri hon eus hag un dlead eo klask flastrañ anezho betek-gouzout ma vefe dalc'het o Galloud, o fouez kresket goude un dibab fall. Arsa ! Fanch-Rejis, n'eo ket ar re vunut o deus kroget gant « stourm ar renkadoù ». Dav eo deoc'h cheñch ho lunedoù evit lenn istor an tremened.

Aldrig A NAONED

12e Festival du Cinéma des Minorités Nationales : Peuples de Chine et du Tibet/Peuple breton

Le Festival du Cinéma des Minorités Nationales aura lieu cette année du 20 au 27 août (une semaine plus tôt que les années précédentes), à Douarnenez, et sera consacré aux peuples de Chine et du Tibet.

Au recensement de 1982, sur une population de plus d'un milliard d'habitants, les minorités ethniques forment avec près de 70 millions de personnes, environ 6 % de la population de la République Populaire de Chine, mais elles sont réparties sur environ 60 % de l'espace chinois.

Ces minorités sont des minorités ethno-linguistiques qui appartiennent à plusieurs groupes différents. Il y a au total 55 langues minoritaires dont 12 sont parlées par plus de un million de personnes. L'on peut distinguer plusieurs familles : la famille altaïque (Ouigours, Kazakh, Kirghiz, Tatars, Mongols, Tougouses, Mandchous, Coréens), la famille tibéto-birmane (Tibétains, Yi, Katchin), les familles Mia-Yao, Thaï-Kadaï et austro-asiatique (Môn-khmer, Viet-namiens) dans le sud tropical de la Chine, et les quelques représentants de la famille indo-européenne, au nord-ouest (Tadjik, Russes). Parmi les minorités, l'une d'entre elles, celle de Hui, qui compte plus de sept millions de représentants (la deuxième après celle des Zhuang, rattachée à la famille des Thaï-Kadaï) se définit par son appartenance religieuse ; les Hui parlent le chinois mais sont une « nationalité musulmane » sans caractère ethnique défini.

Le caractère pluri-national de la population de la RPC, dont la majeure partie est formée de Chinois proprement dits ou Han, est le résultat d'une expansion ancienne déjà commencée un siècle avant l'ère chrétienne ; ainsi au VII[e] siècle, les empereurs chinois contrôlent un espace qui s'étend de la Corée au Ferghana et de la Mandchourie, au centre du Viet-nam, mais qui est menacé par les incursions des peuples nomades venus des steppes d'Asie Centrale (domination mongole de 1280 à 1368). A la fin du XVIII[e] siècle, l'empire chinois atteint son expansion maximum et s'étend sur près de 12.000.000 de km^2 (contre environ 900.000 pour l'actuelle République Populaire de Chine) et s'étend jusqu'au lac Balkach en Asie Centrale. Au XIX[e] siècle, la Chine doit, lors des « traités inégaux », céder à la Russie des territoires au-delà de l'Amour, et elle perd sa suzeraineté sur la Corée au profit du Japon. Ce recul n'appartient pas au passé : après la rupture soviéto-chinoise de 1960, la question nationale a pris une acuité plus grandE du fait qu'à l'Ouest, au Xinjiang, la frontière sino-soviétique coupe en deux des communautés ethniques comme celle des Kazakh ou des Kirghiz, avec coupure des relations entre les deux parties d'un même peuple, lors des périodes de plus grande tension ; lors du renforcement de la domination chinoise sur les minorités, il est arrivé que des membres de celles-ci passent en URSS, comme cela a été le cas de nombreux Kazakhs en 1962.

La politique du gouvernement chinois a varié depuis la proclamation de la RPC, en 1949. De 1949 à 1952, elle est prudente, avec reconnaissance de l'égalité des nationalités, de l'autonomie régionale. Cette politique est réaffirmée par la constitution de 1954 mais l'autonomie régionale est vidée de son sens par le centralisme démocratique et par la volonté d'assimilation des Han (« s'inspirer de l'exemple des Han »). Cette volonté va s'exacerber avec la puissance croissante de Mao Zedong, et va entraîner de 1958 à 1976 une tentative de destruction des particularismes nationaux, avec des tentatives de changer de façon forcée les procédés de culture, les habitudes alimentaires, (obliger les Hui musulmans à élever des porcs), les façons de vivre (sédentarisation forcée des Kazakh) et avec la destruction des signes de la culture (monastères bouddhistes ou mosquées). Après 1976, la condition des minorités s'améliore, l'accent est mis à nouveau sur l'égalité des nationalités, le gouvernement des régions autonomes est remanié en ne laissant plus qu'aux Han une place minoritaire, certaines exactions commises sont réparées.

Mais le chauvinisme Grand Han demeure, la volonté d'assimilation n'a pas disparu.

Actuellement, il y a en RPC cinq régions autonomes, auxquelles il faut ajouter la province « multinationale » du Yunnan (22 minorités) :

– Région autonome ouigoure du Xinjiang (1.646.000 km^2, 13.600.000 h.).

– Région autonome du Tibet (1.228.000 km^2, environ 2.00.000 h.).

– Région autonome de Mongolie intérieure (1.183.000 km^2, 20.000.000 h.).

– Région autonome du Ningxia Hui (66.000 km^2, 4.150.000 h.).

– Région autonome zhuang du Guangxi (236.400 km^2, 38.700.000 h.).

La R.A. du Tibet est la seule où le peuplement han soit nettement minoritaire. Les Tibétains ne veulent pas être considérés comme des Chinois, d'où le titre du Festival, qui ne devrait être au départ que « Peuples de Chine/Peuple Breton ».

En 1912 (après la proclamation de la République de Chine en 1911), le Tibet devient indépendant et le restera jusqu'à l'entrée des troupes chinoises en octobre 1950. En 1954, le Dalaï Lama et le Panchen Lama, membres de la Conférence consultative de la RPC, assistent au premier congrès national. Mais en 1959, une rébellion des Tibétains est durement réprimée par les Chinois ; le Dalaï Lama, qui s'est enfui en Inde et y a créé un gouvernement en exil, est déchu par la Chine en 1964 ; pendant la « Révolution culturelle », de 1967 à 1976, les monuments bouddhistes sont systématiquements détruits (6.200 monastères dont 3.000 habités, 2.200 en 1959, 10 en 1970, 45 en 1980). Après la mort de Mao Zédong, une certaine détente se produit : le Panchen Lama revient à Lhassa en 1982, le tibétain redevient langue officielle en 1987 (il ne l'était plus depuis 1959). Mais selon le Dalaï Lama, la répression chinoise aurait fait 1.200.000 morts de 1959 à 1985 (87.000 selon les autorités chinoises), les manifestations et révoltes de septembre-octobre 1987, de mars 1988, ont été très brutalement réprimées ; le Dalaï Lama et son gouvernement sont toujours en exil.

De tout cela il sera largement question pendant le Festival, à travers des films bien sûr, mais aussi des débats, des expositions, des concerts. Et n'oublions pas non plus la journée du vendredi 25 août, où sera présentée la production bretonne de l'année écoulée (déjà une douzaine de films sont prévus).

Y.J.

Pour tout renseignement, s'adresser à Erwan Moalic, « Daoulagad Breizh », au 98.92.97.23 ou à Gilbert Le Guillou, MJC de Douarnenez au 98.92.10.07.

Peuples de Chine et du Tibet
(longs métrages)

La Chine d'hier et d'aujourd'hui

« Dans les montagnes sauvages » de Yan Xueshu (après 1976) ; « La Jeune de Xiao Xiao », de Xie Fei et Ulan (après 1911) ; « Le Sorgho rouge », de Zhang Yimou (en Mandchourie lors de l'occupation japonaise) ; « La Grande parade » de Chen Kaige (sur l'armée chinoise) ; « Chine ma douleur », de Dai Sijie (lors de la révolution culturelle).

Les minorités dans le cinéma chinois :

« L'auberge du printemps », de King Hu (sur les relations entre Han et Mongols) ; « Serfs », de Li Jun (au Tibet) ; « La princesse Tana » de Gao Tianhong (en Mongolie intérieure) ; « La Caravane mystérieuse », de Guag Chunlan (aux Xinjiang, chez les Ouigours) ; « Le voleur de chevaux », de Tian Zhuang Zhuang (au Tibet).

Les peuples de Chine vus par...

« Johanna d'Arc of Mongolia » de Ulrike Ottinger ; « La vallée perdue » de Lü Le (au Yunnan) ; « La Croisière jaune » (film de l'expédition Citroën, en 1931-32).

Films pour enfants (mais pas seulement) :

« L'Éléphant rouge », de Zhang Jianya ; « Mon frère l'écho », de Wang Junzheng (chez les Katchin du Yunnan) ; « Nezha triomphe du roi Dragon », de Wang Schuchen ; « Le cerf-volant du bout du monde », de Roger Pigaut.

SBFM-Pays de Lorient

Fin 1987, la Société bretonne de fonderie et mécanique (SBFM), filiale Renault, décidait un plan de suppression d'emplois que l'UDB avait condamné énergiquement.

A l'époque nous avions accusé la direction de la SBFM de vouloir diminuer les emplois permanents pour utiliser une main-d'œuvre précaire. (Voir extrait du compte rendu de notre conférence de presse du 30 septembre 1987).

Les faits nous ont donné raison.

Après une diminution suspecte du tonnage pour justifier un sureffectif en 1988, alors que le plan de diminution des effectifs était encore en vigueur (incitation au départ avec diverses primes) la fonderie de Kerpont commençait déjà à recruter des jeunes sous Contrat à durée déterminée (CADD) renouvelable tous les trois mois.

En effet, les commandes actuelles d'un niveau record justifieraient l'embauche de ces jeunes motivés qui se sont formés et bien intégrés, d'autant plus que le nouveau PDG a réaffirmé l'objectif de tout miser sur la qualité et la productivité.

Alors comment concilier cette ambition avec cette volonté de solliciter des intérimaires non formés avec contrat hebdomadaire cette fois ? (1).

En solidarité, les travailleurs qui sont habitués à l'intransigeance de leur direction, ont observé un arrêt de travail fin mai.

Depuis, les 60 CADD en fin de contrats, épaulé par la CGT, ont engagé un certain nombre d'actions allant jusqu'à deux heures de grève par jour pour obtenir leur embauche définitive.

Seule réponse de la direction, *« Nous pouvons essayer de vous trouver un travail ailleurs »*.

En effet, des offres leurs furent communiquées et en particulier en région parisienne (Air Inter).



Photo PB

Pendant le conflit de 1988, mouvement de mauvaise humeur du PDG de l'époque devant les grévistes.

Elle recrutait du personnel temporaire au même moment où elle dépensait 11 millions de francs pour faire partir 120 personnes !

Nous avions préconisé d'utiliser cette somme à la réalisation d'un atelier de mécanique pour conforter l'entreprise face à la concurrence et maintenir l'emploi, en vain.

Les contrats des CADD furent renouvelés trois fois, mais la direction vient d'annoncer le non-renouvellement des contrats au bout de 9 mois de bons et loyaux services.

Une décision qui ne surprend pas, mais choque le personnel.

Le 14 juillet 1989, il ne restera pratiquement plus un seul CADD à la SBFM.

Vous avez dit Bicentenaire ?

Le chômage ou la valise vous trouvez ça révolutionnaire ?

Yannick QUENEHERVE

(1) En 1988, les entreprises intérimaires en Bretagne (4 départ.) ont augmenté leurs effectifs de + de 40 % (chiffre INSEE).

SPORTS

Ça marche toujours pour les Bretons

Roger Quéméneur, 47 ans, est entré samedi 3 juin dans la légende. Il a remporté Paris-Colmar (521 km) à la marche pour la 7e fois en treize participations. C'est le nouveau record absolu de victoires.

Il a couvert la distance dans le temps total de 64 h 35', un exemple de volonté et de courage.

* * *

Les Bretons arrivent en tête, suivis par les « Parisiens » et les Lyonnais, pour la pratique de la course à pied. C'est le résultat d'un sondage réalisé par l'INSEE et une revue spécialisée *Jogging international*.

* * *

FOOT. – Brest monte en 1re Division, Lorient en 2e, dans ces deux divisions nous avons aussi Nantes, Rennes, Quimper.

Les municipalités des principales villes bretonnes sont sollicitées financièrement. Au moment où les charges globales des communes ne vont pas en diminuant, jusqu'où pourront-elles aller dans le financement du sport professionnel de haut niveau ?

Y.Q.

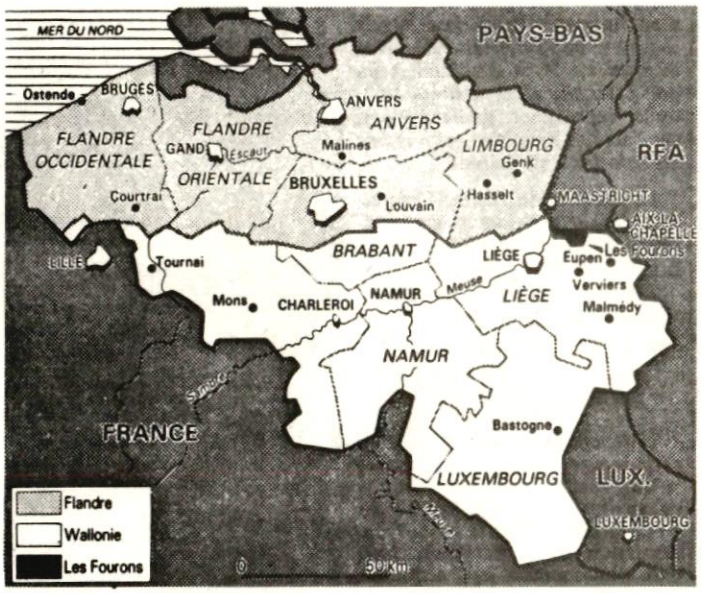
Et les risques ?

Sommes-nous protégés contre un « événement » survenant dans une centrale nucléaire ?

Nous avons commencé l'étude du plan ORSECRAD du département des Côtes-du-Nord, pris comme exemple. Il s'agit là du « plan de secours radiologique départemental ». Des considérations générales, nous avons retiré cette affirmation pour le moins hasardeuse :

« Il est hautement improbable qu'un accident survenant dans une installation nucléaire ou au cours du transport de matières radioactives ait des conséquences sur la santé des populations. Toutefois, compte tenu de la spécificité du risque radiologique et de l'impact psychologique que ne manquerait pas d'avoir un tel événement, les pouvoirs publics ont voulu que le plan ORSECRAD organise et garantisse la mise en œuvre éventuelle de contre-mesures appropriées ». Nous reviendrons sur ce plan.

La Wallonie retrouvée



La Wallonie, c'était encore, dans les années 50-60, une puissante région industrielle et métallurgique, charbonnière et textile, l'une des plus florissantes d'Europe. Après plus de deux décennies de crise, l'autonomie et le fédéralisme vont-ils lui donner une seconde jeunesse ?

L'une des trois régions de l'Etat belge récemment fédéralisé, la Wallonie, c'est moins de la moitié de la Bretagne, en superficie (17.000 km²), une population de 3 millions d'habitants, un dialecte, le wallon, une langue écrite, le français (et l'allemand pour 60.000 personnes de la région d'Eupen et Malmedy).

La Wallonie a aussi une histoire particulière : l'Etat belge centralisé, à la française, qui se développe à partir de 1830, ne va pas nuire à la Wallonie au début, en plein essor de l'industrie minière et métallurgique. Malgré l'exploitation sociale, le niveau de vie s'y est élevé rapidement. Parallèlement, le mouvement ouvrier s'y est développé dès le siècle dernier et a influencé le premier mouvement wallon, en 1905 (1er congrès wallon).

Entre une Flandre catholique, rurale, jugée socialement conservatrice mais qui, à partir de la guerre 14, conteste vigoureusement le centralisme bruxellois et le nord de la France, à l'époque moins prospère, la Wallonie hésite. Urbanisée, déchristianisée, « de gauche », elle se sent – elle est – très différente de la Flandre.

A partir de 1945, le mouvement wallon, dont les dirigeantr sortent pour la plupart de la résistance. Il choisit entre trois voies : le rattachement à la France, l'indépendance (écarté) et l'autonomie dans une Belgique fédérale (adoptée). Le Rassemblement wallon se fera l'écho de cette revendication et son député européen siégera même à Bruxelles au sein de l'Alliance libre européenne avec le député de Volksunie, jusqu'en 1984.

Depuis 1958, c'est la crise sidérurgique, les fermetures de mines, les grèves. Ce n'est qu'en 1988 que le fédéralisme est mis en place en Belgique par le parti social chrétien (surtout flamand), le parti socialiste (surtout wallon et qui a absorbé le gros de l'électorat autonomiste) et la Volksunie flamande, qui a décidé de contribuer, en participant au gouvernement, à la réussite de ces réformes. Souffrant à la fois du poids excessif de la centralisation bruxelloise et de sa propre minorisation dans un Etat unitaire, la Wallonie ne pouvait que gagner à une telle évolution.

Depuis 1980, elle dispose d'un conseil régional législatif, d'un exécutif et de compétences en matière d'économie, d'emploi, de transports, d'aménagement du territoire, avec un budget dépassant 100 milliards de francs belges. Au terme de la fédéralisation, la région wallonne disposera de plus de 11.000 fonctionnaires.

Elle dispose de l'atout d'universités de qualité, d'un bon réseau routier (3 autoroutes), d'un bon réseau scolaire, d'une politique d'investissements. « La société de développement de la région wallonne » favorise depuis 15 ans la recherche appliquée.

Ces efforts aboutissent depuis 1988 à une nette reprise économique. Le groupe sidérurgique Cockerill est prospère et le Brabant wallon semble décoller à nouveau. Pour la première fois, depuis bien longtemps, le chômage recule. L'expression politique de la Wallonie est surtout l'aile francophone du Parti socialiste, ainsi que d'autres forces politiques et syndicales de gauche. Face à une Flandre plus consciente, plus prospère, plus peuplée (deux fois !), les Wallons ont tardé à prendre conscience de la nécessité de la fédéralisation. Aujourd'hui, le virage est pris. Les résultats sont déjà encourageants.

En direct d'Alsace

Vraiment tenaces

Et la police et l'autonomiste. Un deuxième assignation de Robert Joachim devant le Tribunal de Haguenau se solde une nouvelle fois par un jugement de relaxe ce 8 juin.

Les faits

En mai 1988 à Haguenau (Basse-Alsace), un parcmètre défectueux conduit à une amende pour stationnement payant à Robert Joachim, père de 3 enfants. Dans la langue régionale, l'allemand et ses parlers en Alsace-Lorraine, il conteste la contravention au commissariat proche. L'agent français ne comprend pas et le met violemment à la porte. Il réclame par écrit en allemand, exigeant également des excuses pour le traitement subi et des mesures afin que la police parle au moins la langue du lieu où elle exerce, sans obtenir de réponses favorables (même pas en français).

La procédure

Robert Joachim est militant EL-Elsass-Lothringischer Volksbund. Pour l'autonomiste, les Droits de l'Homme ne doivent pas rester un article d'exportation, maix connaître des applications quotidiennes. Pour provoquer le débat, il refuse de payer et les rappels et les majorations. En un temps record, Mme Joachim au nom de qui est immatriculé le véhicule en cause est assignée devant le tribunal le 26 janvier 1989. Relaxée, son avocat avait plaidé que les services de police poursuivaient à tort l'épouse pour ne pas avoir « à croiser le fer avec M. Joachim sur les questions linguistiques ».

2e assignation

L'intimidation ayant fait long feu, le ministère public remet cela, poursuivant cette fois Robert Joachim même,

toujours pour stationnement impayé, les problèmes linguistiques n'existant apparemment pas en Alsace. A l'audience du 25 mai 1989 le juge estime que la police n'a pas à parler autre chose que le français. La défense rétorque que pour exercer à Tahiti les magistrats passent une épreuve de tahitien, mais aussi que l'arrêté municipal du 10 juin 1979 (encore un anniversaire) réglementant le stationnement payant à Haguenau est entaché d'irrégularité quant à sa publication au regard du droit local, et qu'il ne mentionne pas la place d'Armes, lieu de l'infraction. Le jugement est tombé le 8 juin dernier. Relaxe pour l'autonomiste automobiliste. Résultat subsidiaire pour tous les automobilistes haguenoviens : le stationnement payant place d'Armes, c'est-à-dire le centre-ville, est illégal.

En panne

Le bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'Homme et la démocratie. Une police de langue imposée à la population casse les efforts unanimes des institutions régionales, des élus locaux (1.060 maires du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle) pour l'apprentissage obligatoire de l'allemand, langue maternelle en Alsace-Lorraine, dès la maternelle dans les écoles. A cet exemple on comprend mieux la crainte des Alsaciens à affirmer leur identité sur la voie publique.

ROUMANIE-IRAK

Il a été décidé lors de la dernière réunion du Bureau politique de l'UDB d'apporter un soutien et de participer à l'opération de parrainage des villages roumains.

Si cela n'a pas été déjà fait dans les conseils municipaux où l'UDB est représentée, les élus de l'UDB prendront l'initiative de soumettre au vote une décision de parrainage d'un village roumain.

Malheureusement l'anéantissement de villages et le déplacement de leur population ne concerne pas que la Roumanie de Ceaucescu, plus proche de nous culturellement et géographiquement, et triste caricature de socialisme.

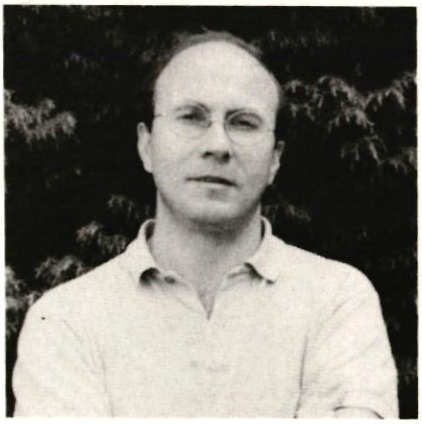
Ainsi les autorités irakiennes ont donné l'ordre aux habitants de deux villes du Kurdistan (Kala-Diza et Ranya) de quitter leurs habitations avant le 25 avril. Les 125.000 habitants des deux villes et des villages voisins doivent être déportés plus au sud dans une région désertique ou près de la frontière jordanienne, et les régions vidées de leur population kurde seront repeuplées par des Arabes.

De telles mesures sont inadmissibles dans quelque pays que ce soit et l'on ne peut, sans risque de partialité gênante, ne parler que d'un seul pays en oubliant l'autre ou les autres, que ce soit à un niveau local ou à un niveau plus global. Après avoir pris position en faveur de l'opération « Villages roumains », l'UDB interviendra également en faveur des Kurdes irakiens menacés de déplacement forcé.

INTERVIEW — Livres

De Bannalec à Nantes, le parcours d'un écrivain

Daniel Raphalen



Poser quelques questions à un artiste (écrivain ou autre), c'est toujours donner l'occasion à celui-ci de poser quelques ... réponses. Ecrivain breton, Daniel Raphalen, qui travaille au CHR de Nantes, ne manque pas de répondant. Il aime parler, raconter, etc... Mais ce qui est le plus remarquable chez lui, c'est sa faculté de nous faire partager ses sentiments sur l'histoire qu'il écrit, qu'il s'agisse du détail d'une aventure et d'une injustice au XIX^e^ siècle ou bien de la passion d'un autre Breton au XX^e^ siècle.

Son premier livre *« L'odyssée de Port-Breton »* lui a valu le prix d'Histoire de la Société académique de Nantes, succès envié s'il en est dans la cité ducale. Son deuxième ouvrage, qui vient de sortir, *« Les Lions dans la bergerie »* s'annonce déjà comme devant être un ouvrage de référence dans son domaine. (En librairie ou chez l'auteur : D. Raphalen, 9 rue J. Mermoz, 44470 Carquefou).

E.G. : Qu'est-ce qui fait d'un jeune Bannalécois un écrivain nantais (et breton !) ?

D.R. : Mon envie d'écrire est déjà ancienne. Elle est antérieure à mon arrivée à Nantes. En fait, l'histoire et l'écriture me passionnent. Jeune, j'avais déjà élaboré une plaquette sur l'histoire de Bannalec (avec deux amis). Je crois que je dois surtout remercier l'un de mes anciens professeurs (M. Moreau, aujourd'hui en retraite à Saint-Jean-de-B. en Loire-Atlantique) qui m'a communiqué le goût, la passion, même, de l'histoire bretonne et de l'histoire locale. J'ai alors commencé à former des projets, à m'intéresser concrètement à des sujets précis et à accumuler des notes.

E.G. : Ton premier livre, *« L'Odyssée de Port-Breton »*, raconte l'histoire d'un marquis un peu « illuminé » qui a scandaleusement vendu des terres qui ne lui appartenaient pas. D'où vient l'inspiration ?

D.R. : L'histoire elle-même d'abord qui a laissé des traces. Mais ausssi, le fait que je connaissais le château du Marquis de Rais, proche de chez moi. Il faut ajouter à cela des souvenirs d'enfance et des rencontres (notamment avec les Feunten, un couple avec lequel j'ai souhaité travailler). Le principal problème que j'ai rencontré, c'est à la parution, car au même moment les Editions *Ouest France* ont sorti un livre (plutôt romancé) sur ce sujet. Mais j'étais sûr de moi, car j'avais beaucoup travaillé l'histoire elle-même et je dispose de beaucoup de documents incontestables, lesquels m'ont d'ailleurs beaucoup aidé sur le plan de l'inspiration.

E.G. : Quel est le détail de ce scandale ?

D.R. : Le Marquis de Rais était un type surprenant et malhonnête. Il a su profiter jusqu'au bout de sa carte de visite « favorable » de petit noble chrétien dans une époque marquée par d'importants soubresauts politiques. Malgré la II^e^ république, le Second Empire, la Commune de Paris et la naissance de la III^e^ république, le parti des monarchistes a été vivace durant toute la deuxième moitié du XIX^e^ siècle, s'appuyant sur l'Eglise et plus ou moins sur la grande bourgeoisie la plus réactionnaire. Le Marquis de Rais a donc fait passer dans la presse, en toute impunité, des annonces de ventes de terrain dans le Pacifique. L'idée était de fonder un état indépendant, à l'autre bout du monde, en dehors de la République française, cela dès 1877. Il devient alors un symbole de la résistance à la République.

E.G. : Mais le drame humain ne l'emporte-t-il pas sur l'aspect purement politique ?

D.R. : Oui, il y a les deux aspects, d'autant plus que le marquis a laissé partir les « aventuriers » tout en restant planqué, lui, en Europe, vivant dans le luxe avec sa maîtresse. Il est vrai que beaucoup de pauvres égarés se sont endettés et embarqués pour fuir la misère de la vieille Europe, et que beaucoup sont morts dans les Iles du Pacifique. Mais ce qui est caractéristi-

que aussi, c'est qu'il a touché des sommes importantes par des monarchistes qui ne tenaient pas du tout à se rendre là-bas, mais qui ont donné de l'argent à ce « royaliste chrétien » hostile à la république pour l'aider dans ses projets à un moment où son esprit d'indépendance à l'égard de la république faisait de lui un personnage de référence. D'ailleurs ceux-là ne l'accableront pas lors du procès qui mettra fin à son rêve fou, et la justice sera curieusement clémente pour cet homme qui a poussé vers une mort atroce bien des pauvres gens.

E.G. : On sent dans ton livre, malgré un ton impartial, une certaine volonté de ne pas oublier ces victimes.

D.R. : Oui, au-delà du scandale que je démontre, il y a aussi chez moi une volonté de rendre hommage à la fois aux victimes et à ceux qui réussiront à survivre et à faire leur vie dans le Pacifique, car ils furent bloqués là-bas sans possibilité de revenir en Europe.



E.G. : Passons à ton nouveau livre, qui est totalement différent, mais qui met encore une fois en scène, ou plutôt en pages, un homme de la région. Présente-le en quelques phrases.

D.R. : *« Les lions dans la bergerie »* raconte la passion d'un Breton, Pierre Thomas, pour les animaux, et pour les grands fauves en particulier. Il est actuellement le directeur-fondateur du parc zoologique de Pont-Scorff. Il a une cinquantaine d'années, mais sa vie de passionné, depuis sa jeunesse, n'est au fait qu'une longue ouverture au milieu des animaux, dans des cirques ou des parcs, l'essentiel étant pour lui de vivre sa passion. Ce qui m'a séduit chez cet homme qui a fait une partie de sa carrière dans la cage aux lions, c'est son calme, sa pudeur. Bref, il n'a rien d'un casse-cou. Pourtant...

E.G. : Mais toi qui a fait des études para-médicales et qui écris sur l'histoire, comment en es-tu arrivé à rencontrer cet homme si différent de ceux que tu côtoies au quotidien ?

D.R. : J'ai rencontré un homme qui ressemblait, et qui ressemble toujours, à ce que j'aurais aimé être. Etant gosse, j'ai rêvé de cirque, d'animaux à dresser, de fauves domptés ! J'avais huit ans lorsque j'ai appris qu'un jeune Morbihannais (mon voisin d'Auray !) était en train de devenir dompteur et qu'il avait même reçu le prix de la vocation pour son projet. J'ai alors suivi sa carrière, assisté à ses représentations, etc... Mais ce n'est qu'à l'âge adulte que je l'ai rencontré vraiment.

E.G. : Il lui est arrivé des histoires peu ordinaires dans la région. La presse a su s'en faire l'écho...

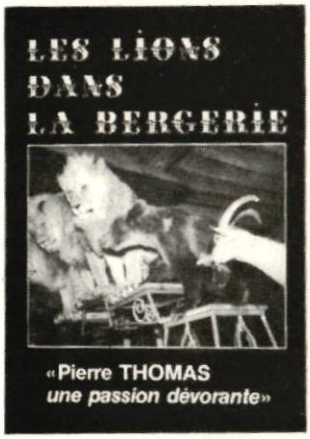
D.R. : Oui, c'est vrai, le sort s'est acharné sur lui à plusieurs reprises. Un de ses lions a défiguré une chanteuse pendant une séance de photo. Une autre fois, l'un de ses fauves s'est échappé, semant une belle panique, etc... Mais cela ne doit pas faire oublier tout ce qui a été réussi par Pierre Thomas.

E.G. : Les plus grands cirques d'abord, le zoo ensuite.

D.R. : Oui. Sans dévoiler tout le contenu du livre, ni sa riche iconographie qui permet au lecteur, je l'espère, de mieux connaître le monde des dompteurs, on peut, en quelques lignes, résumer sa carrière : il est entré dans la cage des plus grands cirques français ; d'ailleurs, si Jérôme Médrano a accepté de préfacer mon livre, c'est bien parce que P. Thomas a l'estime des « grands » du cirque. Plus tard, depuis sa Bretagne natale, il a essayé de monter son propre cirque, mais l'échec était au bout de la route. Il lui a fallu des années pour s'en remettre, mais la passion des fauves était la plus forte, et grâce à l'aide des habitants de la région de Guidel, il a monté là un premier parc. Aujourd'hui, c'est à Pont-Scorff, dans son zoo, qu'il pénètre chaque jour dans la cage aux fauves.

E.G. : Une passion est souvent égoïste. Pierre Thomas vit cela pour lui seul, ou partage-t-il volontiers ses connaissances ?

D.R. : C'est justement là qu'il est le plus intéressant, car l'homme maîtrise sa passion. A Pont-Scorff, bien avant que les médias nous inondent d'idées à propos du parc de loisirs, il a monté, dans la flore bretonne, un parc qui offre à toute la région la possibilité de croiser des animaux rares. Et aujourd'hui, il travaille à préparer un espace vidéo pour pouvoir recevoir encore mieux les jeunes spectateurs, les scolaires notamment. Un dernier exemple du sérieux de son travail : deux petites panthères des neiges sont nées il y a quelques semaines à Pont-Scorff ! Ce sont des animaux rares, et il faut être un vrai professionnel pour accueillir un couple et l'acclimater au point de pouvoir obtenir un tel résultat.



E.G. : Quittons le Marquis de Rais et Pierre Thomas pour interroger un autre Breton passionné : toi. Quels sont tes projets ?

D.R. : Nous fondons ensemble, avec toi et d'autres écrivains de la région, une petite association : Edition en Bretagne Nantaise. Je souhaite que nous soyons assez nombreux, forts et soutenus pour la développer. C'est indispensable, car même si nous n'attirons pas les médias, souvent à la remorque des décisions administratives, rien n'empêchera Nantes d'être historiquement et sentimentalement attachée à la Bretagne. Beaucoup d'initiatives aujourd'hui sont encourageantes, et le fait d'écrire me permet de rencontrer nombre de personnes passionnantes, comme nous convaincues que nous vivons dans une ville et une région riches qui fourmillent de sujets pour tous les créateurs. J'ai personnellement l'intention de travailler un peu sur la 2e guerre, et aussi sur un sujet plus ancien qui nous ramènera en Basse-Bretagne. Mais je préfère ne pas en parler plus.

E.G. : Un mot encore ?

D.R. : Oui, je voudrais insister sur le bonheur que l'on ressent lorsque des lecteurs ont partagé « les coups de cœur » de l'auteur. C'est souvent l'occasion de rencontres et d'amitiés solides avec d'autres passionnés. Et la Bretagne n'en manque pas !

(Recueilli par Etienne Gasche)

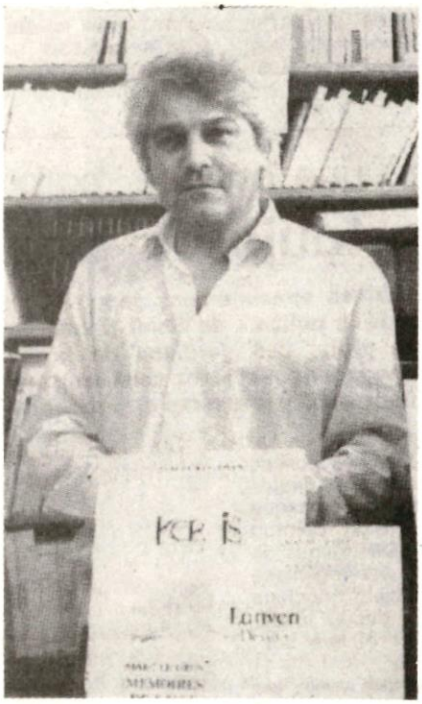
CARN — Revue trimestrielle de la Ligue celtique, 24 pages, 3/4 en anglais, 1/4 en langues celtiques.

Nouvelles des luttes politiques, linguistiques et culturelles des six pays celtiques.

Abonnement annuel : 70 FF.

Y. Craff, Talbodeg, Bei/Baye, 29130 Kemperle.

Une philosophie du livre : Calligrammes



Le 1er juin 1989, une triste nouvelle a frappé tout le monde de l'édition en Bretagne et en France : la disparition de Bernard Guillemot, fondateur avec son épouse Mireille, de la maison d'édition Calligrammes. Cet autodidacte accompli, passionné de littérature, avait réussi à se faire respecter par la qualité de ses publications ; nombre des auteurs qu'il a publiés sont assurés d'une place remarquable dans l'histoire littéraire. Je pense notamment à Perros, Grall, Elléouet, trois personnalités profondément attachées à la Bretagne. Une fois de plus, se révélait fausse la maxime de Villon : *« Il n'est de bon bec que de Parisss ». « Bretagne est poésie »* prenait ici tout son sens, s'épanouissait aux Editions Calligrammes.

Il serait regrettable qu'une si belle aventure culturelle s'achève ; par contre, qu'une structure, une coordination des Amis de Bernard continue son œuvre serait hautement souhaitable.

En publiant son interview qu'il nous a accordée le 30 mai, le *Peuple Breton* lui rend hommage et présente ses condoléances à toute sa famille.

Hervé PERSON

« Calligrammes », pourquoi ce nom ?

C'est un nom paradoxal qui a son origine dans l'Odyssée d'Homère qui signifie « excellents textes ». Toute notre philosophie de l'édition se trouve ainsi résumée. Il faut tenir compte de deux aspects : le côté éthique (on ne peut éditer n'importe quoi) et le côté esthétique.

Peux-tu nous raconter l'historique de Calligrammes ?

Calligrammes existe depuis 15 ans. C'est une librairie et une maison d'édition. Pour nous la liberté s'accomplit dans l'œuvre d'art et pour nous l'œuvre d'art se concrétise, se matérialise dans le livre. Or, les chefs-d'œuvre sont rares et c'est pour cela qu'on est devenu éditeur.

Mais, ta formation professionnelle ne te destinait pas à exercer cette profession ?

Il s'agit d'abord d'une passion et ensuite il faut réaliser sa passion, ce qui est toujours difficile et toujours précaire. Il nous a fallu tenir à bout de bras cette **librairie-édition**. Pour ce, chacun de nous avait un autre métier. Mireille a fait des piges, elle fut vacataire à l'IUT ; moi, je travaillais comme manœuvre au port de commerce, aux abattoirs ; ce qui nous permettait de subsister.

Peux-tu nous donner quelques chiffres concernant l'édition en général ?

Il paraît un livre tous les quarts d'heure, soit 100 livres par jour, soit un nombre fou de livres par an. On arrive à ce paradoxe que les libraires sont noyés par la production. La durée de vie d'un livre ne dépasse pas le trimestre.

Pourtant, jamais on a aussi peu lu ?

Mais les statistiques de l'édition française montrent que l'on a vendu plus de livres en 1988 qu'en 1987. On pourrait être apparemment satisfait. Si on scrute les chiffres on s'aperçoit que les livres à gros tirage ont augmenté leur tirage et les petits éditeurs s'effrondrent lentement. Ceci est dû à deux phénomènes :

1.) On a affaire à une concentration de l'édition parisienne, deux grands groupes français se partagent 85 % du marché (Larousse et Hachette), ensuite 10 éditeurs font 1 % chacun (PUF, Gallimard, Seuil, etc...). Il reste donc 5 % pour les 400 autres petits éditeurs (en ne comptant pas les éditeurs occasionnels).

2.) Aujourd'hui, un livre ne devient un best-seller que grâce à la publicité. Cela n'a plus rien à voir avec l'essentiel : **la création.**

« Bretagne est poésie »

Ton premier auteur fut Perros ?

On a voulu de suite être excellent et le premier ouvrage fut *« Echancrures »*. Tout de suite on a voulu lier le problème de la qualité du texte avec l'enracinement dans la Bretagne. Perros est un Parisien qui a choisi de vivre en Bretagne. De même Grall, natif de Bretagne mais exerçant son métier à Paris, a eu le courage de quitter celle-ci, abandonnant ainsi toute ambition pour poursuivre son œuvre de poète et d'écrivain. Guilloux et Grenier sont aussi natifs de Saint-Brieuc.

En toute logique, on aurait dû quitter Kemper pour Paris. Mais on a choisi une plus grande pauvreté contre quelque chose d'inestimable : Le paysage, la lumière du soleil sur les rochers. Ici, on a notre respiration naturelle, c'est un prix inestimable.

Peux-tu nous présenter tes diverses collections ?

Nos choix éditoriaux essaient de couvrir tout le champ éditorial. On n'a pas voulu se contenter d'être un petit éditeur de poèmes confidentiels. On a pris le risque d'éditer des gens d'aujourd'hui : Le Gros, Georges Picard, Gloaguen.

Collections Arts

Une telle collection nous a semblé nécessaire. Mais vu le coût des livres on est obligé d'être plus prudent. On a essayé de ne présenter que des artistes de haute qualité (Louven, Seneca, Gonzalez, Darwiche).

Collection Sciences humaines

Dans cette collection, *« Du silence à la parole »* a été un grand succès. Du reste une 3e édition augmentée vient de paraître. Signalons aussi *« Vaincre le chômage »*, ouvrage économique et *« Les sans emplois et la loi »* (« PB » février).

Venons-en à la collection *« Lettres bretonnes »*

Indispensable, car c'est notre territoire. Il y avait des livres à rééditer (Le Braz, Masson, Dupouy) et beaucoup de textes inédits de Menez et Nabert.

Mais tu n'as aucun ouvrage en langue bretonne ?

Il s'agit là, hélas, d'une véritable spécialisation. Ceci requiert un travail de bénévolat et de spécialiste.

Littérature étrangère ?

Dans sa collection, très importante, on trouve *« 64 Dodoitsu »* de Kervern, *« Le livre idolâtre »* de Schultz, grand écrivain polonais tué par les nazis en 1944 (c'était une première édition mondiale) et le mythe bolchevik de Berkmann. Enfin, nous avons publié les grands poètes irlandais, dont Mairtin O Direain, traduits par Eamon O Ciosain.

Quels sont les best-sellers ?

D'abord, nous ne possédons aucun best-seller. Ce que nous trouvons dommage, c'est que le grand poète Grall n'a pas encore l'audience qu'il mérite. Or, un grand poème comme *« Solo »* fait partie de ces chefs-d'œuvre qui n'apparaissent que tous les 20 ou 30 ans. Il y a encore de grands écrivains qui n'ont qu'une au-

dience confidentielle. Mais c'est le cheminement naturel de toute œuvre méritoire. Judrin écrit très bien *« Livre du jour, livre d'un jour »*. Du reste, un vrai livre, c'est toujours 50 ans d'avance.

Collections : Lettres bretonnes :

Pierre Avez : *« A travers les lettres bretonnes »*, (128 p., 17-11-84), 63 F ; et 30 ex. sur Vergé, 126 F.

Auguste Dupouy : *« Histoire de Bretagne »*, (448 p., 28-10-83), ill. : M. Méheut et J.J. Lemordant, acc. d'une carte de Bretagne de 1966, co-édit. Ar Vorenn, 129 F.

Auguste Dupouy : *« Face au couchant »* : Brest, la côte et les îles (256 p., 04-05-84), co-édit. Ar Vorenn, 99 F.

Auguste Dupouy : *« Au pays Bigouden »* (brodeurs, brodeuses, broderies), (24 p., 02-03-85), illustré par Mathurin Méheut, co-édit. Vorenn, 69 F.

Hervé Jaouen : *« Journal d'Irlande »*, (142 p., 26-06-85), illus. J.J. Barzic, 69 F.

Claude Kerfriden : *« Ker Is »*, 84 p., 17-03-83), scénario de Claude Kerfriden et Jean Agnès, 69 F.

Anatole Le Braz : *« Le Gardien du feu »*, (176 p., 24-06-86), co-édit. La Digitale, 68 F.

Alain Le Grand : *« Quimper : un siècle d'histoire »*, (484 p., 28-05-85), préf. de Marc Bécam. 100 illustrations inédites, 149 F ; relié toilé, 220 F.

Emile Masson : *« Utopie des Iles Bienheureuses dans le Pacifique en l'an 1980 »*, (230 p, 02-05-84), préc. d'un discours d'Emile Masson inédit de 1917, introd. Michel Masson, postf. Jacques Gury, co-édition Ar Vorenn, 98 F.

François Menez : *« Promenades en Cornouaille »*, (276 p., 25-03-85), (OC t1), av. pp. A. Le Grand-Vélin, graph. de J. Coffinières et index, 112 F ; et relié toilé, 175 F.

François Menez : *« Promenades en Léon »*, (248 p., 15-06-85), (OC t2), av. pp. A. Le Grand-Vélin, graph. de J. Coffinières et index, 112 F ; et relié toilé, 175 F.

François Menez : *« Promenades en Trégor »*, (128 p., 17-08-87) (OCT t 3), av. pp. A. Le Grand-Vélin, acc. graph. J. Coffinières, 95 F ; et 30 ex. sur Vergé Val de Lana, 175 F.

Jeanne Nabert : *« Contes du bout du monde »*, (150 p., 21-12-88), 79 F.

Comment procèdes-tu pour faire les choix ?

On fait lire par quelques amis les manuscrits. Après nous décidons. On reçoit entre 500 et 600 manuscrits par an. Les plus importants éditeurs parisiens ne retiennent qu'un manuscrit sur 1.000.

Qui sont les lecteurs ?

Les lecteurs deviennent souvent des amis. Il y a aussi un lectorat de plus en plus réduit. Toutes les bonnes librairies coulent une par une, car dans une économie de marché il n'y a pas de place pour l'expression de la liberté. Un livre suppose un écrivain et un lecteur, et implique une nudité totale. Malheureusement, aujourd'hui, l'homme n'est homme que costumé. On a affaire ici à une remise en question journalière de soi-même.

Pour beaucoup cette remise en cause est inacceptable ; c'est tellement plus simple d'être moulé dans un cadre, une fonction ; l'homme se confond avec sa fonction.

Que penses-tu des « Pivolatries » ?

Nous sommes contre des matchs de catch télévisés où c'est celui qui a le plus beau physique, la plus belle répartie qui gagne. Or un livre, c'est toujours la mort quelque part. Je parlais de nudité ; un vrai livre est toujours au bout du tragique, donc proche du silence.

Quel avenir pour les maisons d'édition en Bretagne ?

Avenir incertain, difficile, 5 % des lecteurs lisent 95 % de la production. Il y a un désintérêt du politique à promouvoir le livre. On trouve toujours des subventions pour les équipes de football, pour les festivals de films, et lorsque le sujet porte sur un livre, un blocage se produit. Force est de constater, huit ans après son vote, que la loi Lang sur le prix unique du livre n'est toujours pas appliquée. On peut se poser la question de savoir si c'est une réussite...

La matière bretonne est riche ; il se publie de nombreux livres ; quel est ton regard ?

Elle est riche, diverse et par nos diverses publications, on est un des témoignages de cette richesse du patrimoine breton (histoire, romans, poésies, etc...).

Quels sont tes projets concernant la collection bretonne ?

Bientôt nous allons publier les *« dessins »* de Nono, que les lecteurs du *PB* connaissent bien, *« La marche au soleil »* de X. Grall, *« Hommage »* à Yvon Marc'hadur, grand baryton de Kemperle et une étude sur les salaires agricoles finistériens.

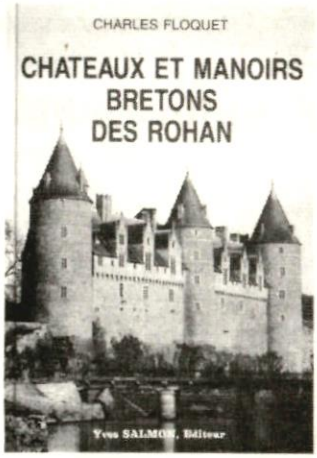
Xavier Grall : *« Cahier »*, (72 p., 11-12-87) ; s/s dir. Mireille Guillemot ; textes de Lucie Grall, Jean-Marie Turpin, Georges Perros, Charles Blanchet, Claude Chapalain, Michel Le Gentil, Yves Loisel ; dessins Marcel Gonzalez, René Quéré, 98 F.

Xavier Grall : *« Solo et autres poèmes »*, (10e édit.), (82 p., 30-04-81), acc. de deux portraits de l'auteur par Marcel Gonzalez, 55 F ; et qq. rares ex. sur couché mat Périgord signés de l'auteur, 450 F.

Xavier Grall : *« Genèse et derniers poèmes »*, (68 p, 22-03-82), (4e éd.), avec un dessin, 50 F.

Xavier Grall : *« Et parlez-moi de la terre »*, (134 p., 06-02-83), (5e éd.), av. un dessin, portr. par G. Grall et M. Gonzalez, 75 F ; et 15 ex. sur offset de Rives, 205 F.

Xavier Grall : *« L'Inconnu me dévore* ou *Lettre à mes filles sur l'amour de Dieu »*, (4e édit.), (96 p., 07-02-84), av. une photo de M. Jousse, 69 F ; et 40 ex. sur Vergé Val de Lana, 150 F.



L'éditeur Yves Salmon, de Loudéac, vient de publier un livre de Charles Floquet, de 420 pages, fort bien présenté, avec une belle photo du château de Pontivy en couverture, fort bien réalisé à Locminé et Spezet. L'auteur, aujourd'hui conservateur des archives et du château des Rohan à Pontivy, aime et connaît son sujet.

Il présente une généalogie des Rohan avant de passer en revue plus de 60 constructions des Rohan en Bretagne, essentiellement en Mor-bihan, avec quelques incursions dans les Côtes-du-Nord et le Finistère. Historique et descriptif, l'ouvrage est facile à consulter. A propos de Pontivy, les allusions à l'histoire contemporaine (juillet 1940) sont un peu confuses avec des confusions autonomistes/séparatistes, action légale/action armée. Mais c'est une autre histoire....

Se méfier des contrefaçons

Depuis des années, sous le speudonyme de Jean Markale, M. Jacques Bertrand se présente en spécialiste de la Bretagne et des pays celtiques et multiplie les ouvrages sur l'histoire, la culture et l'identité de ces pays, s'inspirant largement des travaux d'autres auteurs, vivants ou disparus, souvent par pages entières, mais se gardant souvent de citer l'importance de ces « emprunts » et, ce qui est plus grave intellectuellement, en les complétant de ses propres hypothèses.

Il ne manque pas non plus de scrupules et l'on ne peut laisser passer sans réagir la scandaleuse opération de détournement intellectuel à laquelle il se livre en publiant aux Editions Sand, un ouvrage intitulé *« Guide de la Bretagne mystérieuse »*, volant ainsi le titre de l'ouvrage publié en 1966 aux Editions Tchou à Paris, par Gwenc'hlan Le Scouézec, qui s'apprête à en faire paraître en Bretagne prochaînement, une nouvelle édition augmentée et mise à jour, qui s'appellera *« Le guide de la Bretagne »*.

Le livre de Markale comporte un certain nombre de notices prises dans l'ancienne édition du livre de G. Le Scouézec. On sait le travail de terrain réalisé par ce dernier pour son livre qui reste une référence 23 ans après. Nul doute que la nouvelle version n'en conserve les qualités.

Aux quatre vents du corps et de l'esprit

de Paul Quéré à Jean-Marcel Leduc



Deux poètes bretons, Paul Quéré et Jean-Marcel Leduc ont choisi la méthode de l'autoédition pour publier leurs ouvrages respectivement intitulés *Avelioù* et *Désir Oiseau Désert* (2). Ces deux textes, forts différents quant à la forme et quant au contenu, nous semblent tout aussi défendables l'un que l'autre.

Les poètes ont toujours été soucieux d'organisation. Le plus souvent, leurs recueils se découpent en différentes sections, comme si l'on voulait contrebalanceer par la rigueur d'une construction le caractère trop débridé peut-être de l'inspiration. Quéré et Leduc ne dérogent pas à la règle : **Avelioù** et **Désir Oiseau Désert** se subdivisent respectivement en sept et huit parties, qui puisent dans les thèmes traditionnels que sont l'amour, la mort, la nature et, bien sûr pour nos deux auteurs fixés, l'un dans le pays Bigouden, l'autre dans le Golfe du Morbihan, la Bretagne. Mais le traitement réservé à ces thèmes est toutefois radicalement différent selon que l'on lit Quéré ou Leduc.

La forme choisie par ce dernier emprunte au classicisme. A quelques exceptions près, en effet, **Désir Oiseau Désert** nous propose des poèmes écrits en hexamètres, octosyllabes ou alexandrins de rimes alternées ou embrassées, avec exacte césure à l'hémistiche le plus souvent et distribution rigoureuse des accents rytmiques :

- L'amour se meurt l'avenir est bizarre
Sonore et froid comme des bruits
de gare -.

Quéré, par contre, opte pour le verset libre : nulle rime finale, mais des échos internes et un balancement rythmique soutenu, sauf quand la phrase, parfois, se brise et devient convulsive :

- Pas plus que le fruit ne choisit son noyau, nous ne saurions choisir le lieu. Où planter notre esprit - (p. 125).

Différents par la forme, Quéré et Leduc le sont aussi par le tempérament. Chez le premier, tout est puissance, souffle épique, énergie créatrice :

- Ecriture à déchirer les vents/ Ce qu'il y a à dire l'attente le déploie. / Avance, ma lenteur ! vers les chapelles closes. / Et la mer la défait en emportant les portes - (p. 10).

Tout ici est mouvement et sollicitation du mouvement, interpellation des éléments par le poème. Inversement, la poésie de Leduc est baignée d'introspection, d'humilité. On y fréquente surtout un monde intérieur, on y ressent une certaine crainte à l'endroit des manifestations de la nature, considérées avec défiance :

- Les pas des dunes sans écho/ L'ombre d'un oiseau me dépasse/ et donne sa forme au désert - (p. 6).

Si Quéré embrasse le monde, le domine, l'anime tel un démiurge, Leduc s'y faufile avec discrétion et pudeur, plus animé d'inquiétude métaphysique que d'esprit de conquête.

Cette dualité se retrouve quand nos deux auteurs abordent le thème le plus développé par la poésie de tout temps : l'amour. Quéré ne s'embarrasse pas d'euphémisme : l'amour ici est sexuel, il est ainsi nommé :

- Quand s'ouvre entre tes cuisses le chemin de la voix requise en sa très haute Absence, / on peut te voir venir / cette parole aux lèvres - (p. 59).

Si la femme est placée sur un piédestal, elle est l'objet, ainsi que les différentes parties de son corps successivement chantées d'une manière semblable à celle des blasons de jadis, d'une sollicitation virile, d'une prise de possession par le chant de ce *- sexe d'âme ! sexe dame ! -* (p. 63).

Rien de tel chez Leduc, qui perpétue la tradition lyrique et courtoise d'une célébration où l'amoureux souffre dans l'ombre de l'aimée d'une passion plus cérébrale que charnelle. Ici le - désir astre fou du désert . est un *- astre inquiet immobile -* (p. 2), l'amour, une *- austère tunique -* (p. 4). On se méfie de la femme qui a tendance à devenir fatale :

- Tu ressembles aux filles-louves / Que les marées s'en vont chercher / En de vertigineuses douves - (p. 84).

Le sexe n'est pas nommé, à peine apparaît cette *- Saline qui remue au triangle de femme -* (p. 49), tandis que ces *- corps sans chair que peu d'amour secoue -* (p. 61) tranchent radicalement sur les *- roseaux flottant du sexe -* (p. 48) célébrés par Quéré.

De l'amour à la mort, d'Eros à Thanatos il n'y a qu'un pas. La mort est quasi-absente en tant que telle des pages d'**Avelioù**, si débordantes de vitalité qu'elles ne semblent pas pouvoir la concevoir vraiment. On la retrouve sous forme de métaphores, celle du sommeil, par exemple. Paul Quéré développe l'idée originale selon laquelle les celtes seraient des *- somnambules de la culture -* (p. 78), sommeillant depuis des siècles dans un - rêve intérieur - générateur d'un - vide fécond - qui - (les) fait et (les) défait à chaque instant - – une sorte de léthargie générale où vie et mort confondent leurs espaces. C'est plutôt la mort de la nature qui frappe Quéré, se lamentant sur le sort d'une Bretagne vouée au remembrement qui la défigure :

- Le désert des labours fait feu de toute paille (...) Les chants ne viennent plus comme avant à la bouche. La soif hait la musique quand les mots lui échappent -. (p. 12).

J.M. Leduc, par contre, évoque souvent *- l'heure tranchante -* qu'il *- entend siffler -* (p. 82) et qui annonce *- la mort aux yeux de bitume -* (p. 27). L'obsession du moment où *- nous serons dans la terre gourmande -* (p. 61) marque son recueil, notamment la section sombre et envoûtante intitulée justement *- Leçons de Ténèbres -* où l'image de l'aimée se fait, elle aussi, vulnérable :

- La mort a dévoré tes lèvres/ Et toutes les fleurs te signalent - (p. 41).

- Créateur - au sens étymologique du terme, le poète joue forcément sur le sens et le son : il est difficile de savoir lequel est le plus important, le message du texte ou son contenu provenant aussi du choc des mots et des lettres. Quéré et Leduc se rejoignent dans un même amour des sonorités. Lisons ce superbe passage du second où assonances et allitérations nous livrent une évocation troublante où amour et nature se mêlent :

- Etangs levés tendres étangs tes yeux navrés
Rêvaient d'un havre et de tendres amants livrés - (p. 25).

Il en est de même chez Quéré où les répétitions de consonnes suscitent ici une atmophère incantatoire :

- Les fontaines noyées dans la folie des herbes ont à jamais perdu la parole des pierres - (p. 12).

Ce jeu des sonorités n'a pas pour seule fonction de créer l'ivresse de l'ouïe. *- Les mots jouent malicieux -* (p. 65) rappelle Paul Quéré qui se fait l'inventeur d'une... *- cunnilinguistique -* (p. 128) qui emprunte peut-être aux méthodes sexuelles d'immortalité taoïste, philosophie conjuguée à notre pays par une exclamation visionnaire - Breizh ah tao ! -. Calembours et contrepèteries ont chez l'auteur d'**Avelioù** une fonction rabelaisienne : il s'agit de rire avec les mots et d'en jouir, tandis que chez J.M. Leduc de tels procédés, travaillés tout aussi habilement, charpentent des évocations plus nostalgiques : *- HLM -* signifie ici *- Haute légère mélancolie -* (p. 20)... Ailleurs, le jeu sur les inversions de lettres et de

syllabes appelle l'intervention d'un musicien :

- A travers tous les mois du temps/ J'ai l'œil sur les jours lents et ternes (...)/ Je regarde les toits du Mans/ Je te regarde et toi tu mens -. (p. 44).

Nos deux auteurs sont Bretons et revendiquent cette identité, surtout Paul Quéré qui interpelle avec vigueur une *- Bretagne ! Infractuaire ! Au myocarde social usé -* (p. 31) avant d'en détailler les éléments les plus représentatifs dans une litanie haletante qui rappelle Corbière : *- Les jarretelles de ses églises (...) Le lexique de ses marées ! Ses grincements de nerfs, ses vagues de linceul ! Et le larcin de ses naufrages... -*. C'est aussi un pays qui se meurt et ne respire plus hélas à l'unisson de ses mythes que dénonce le poète, usant par là d'un rythme brisé, hoquetant, empêchant le lyrisme par l'usage d'une ponctuation violente :

- Les guenilles des enclos. Croque-mythes. Ne cachent plus rien de leur émoi. Les saints s'effilochent impuissants et muets. Désormais consacrés à leur seule ruine ! - (p. 103).

Quéré interpelle la Bretagne avec un élan, une insolence peu concevables chez J.M. Leduc, qui consacre la partie de son recueil intitulée : *- Rivages -* aux lieux emblématiques de sa quête : le rocher de Tombelaine, St-Malo, Ouessant, Hoëdic... Mais on est en peine ici de reconnaître l'un quelconque de ses endroits, tant le paysage est surtout intérieur :

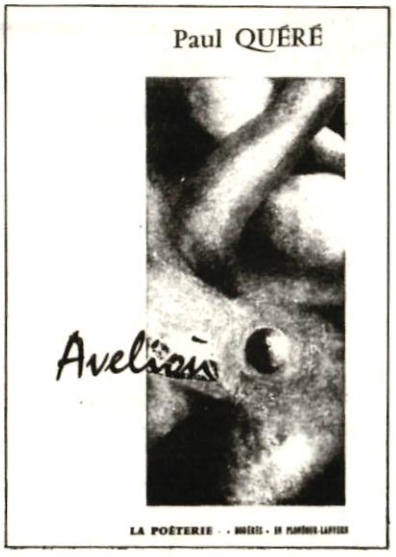
- Il devait faire un ciel profond comme un baptême (...) Chaque ombre que l'on fait rase un ciel renversé - (p. 15).

Tout comme il existe en poésie des *- mots inducteurs -*, les plus simples en général : mer, vie, route, qui sollicitent l'inspiration et l'éveillent, il existe pour Leduc des *- paysages inducteurs -* : ce *- ciel plein de vents l'un à l'autre contraires -* (p. 15) semble de fait moins propre à Saint-Malo qu'à la sensibilité de l'auteur qui dépeint ce que lui propose son expérience de ce *- pays extrême entre deux eaux -* (p. 18) où *- tout un ciel strident tourne à rebours -* (p. 17). Paul Quéré préfère, quant à lui, les *- Lettres inductrices -* : la section de son recueil intitulée *- Etang -* se compose de six poèmes dont les titres reprennent chacun une lettre du mot. De plus, chaque strophe commence elle-même par la lettre-clé signalée par le titre du poème :

- Tant de tristesse Etang ! Dans ta plainte... - (p. 41).

De part et d'autre, tout cela est bien vu, riche de sens et d'horizons.

Toute entreprise littéraire est indissociable d'un message, en poésie plus souvent suggéré que formulé. Pour Quéré, la poésie, vin qui fait chanter l'âme humaine (p. 113) débouche sur la *- nécessité vitale de défricher notre lopin de conscience universelle -*. La puissance du verbe est donc un aiguillon destiné à cerner une identité, une présence en ce monde et, pourquoi pas, ce bonheur né de la fraternité : *- Quoi qu'il en soit amis/ il est au bout du monde d'où tout retour possible est un point de légende -* (p. 16). Cela justifie cette invocation aux *- celtes clochards du verbe -* que sont Gracq, Tanguy, Kerouac, Elléouët, Lowry... qui apparaissent de temps à autre dans **Avelioù,** significatifs d'une volonté de solidarité confraternelle, littéraire et humaine.



Plus pessimiste est le message de J.M. Leduc, dont la mélodie ressemble parfois trop à ce *- haut corbillard musical -* (p. 47) en demi-teinte et mode mineur : *- Tout grince et s'écroule/ Malgré l'ordonnance et le balisage/ Les chemins sont désespérés -* (p. 87), affirme Leduc, dans un *- post-scriptum -* quelque peu funèbre, qui n'efface pas heureusement les éclats d'espérance qui veulent que *- la lumière sera caresse et non brûlure -* (p. 58) et qu' *- Il y a (...) le creux tendre des paroles/ et tout ce qui mène à toi -*, à l'aimée, dédicataire de maint texte. Vigilance et attention au monde, recueillement contemplatif caractérisent le langage de Leduc, comme en témoigne cet *- Art poétique -* d'un laconisme et d'un contenu qu'on dirait inspirés de Guillevic :

- On met un nom sur ce qui bouge
Et le nom bouge/ Comme une étoffe sur un corps - (p. 14).

Bien sûr, nos auteurs ont chacun des défauts. Beaucoup de versets superbes de Quéré gagneraient à être isolés d'un contexte parfois bavard et touffu, surtout quand le poème veut se faire argumentatif, ce qui n'est pas son rôle, à mon avis. On accepte mal aussi l'irruption de banalités incongrues tel cet *- A la tienne Etienne ! -* (p. 103) que le souffle du poème ne parvient pas à faire passer. On pourra trouver aussi que P. Quéré use et abuse d'une ponctuation intempestive qui, isolant des groupes théoriquement soudés par la syntaxe, brise le rythme du verset ; ainsi que de mots écrits en gras, qui martèlent lourdeent la page. Péchés véniels au regard de réussites indéniables, et peut-on conseiller l'économie à un cheval fougueux ?

De même, et inversement, le langage purement classique de J.M. Leduc ne va pas sans chevilles : il faut bien *- remplir -* six, huit, douze syllabes par vers et pour cela se répéter un peu, de plus la rime systématique, la césure régulière provoquent à la longue une impression de ronronnement. Enfin, cette esthétique peut sembler anachronique au regard d'une poésie contemporaine qui s'est éloignée, à juste titre selon moi, des carcans classiques. Mais l'inspiration moderne de Leduc, plus fondée sur la suggestion que sur le narratif ou le descriptif, sauve la mise, ce qui fait que



la forme conventionnelle ne nuit pas à la portée de nombreuses évocations lancinantes.

Leduc se lit comme on boit un vin rare, un peu anesthésiant et générateur de mélancolie douce-amère. Le langage de Quéré pétille comme un cidre fermier que l'on fait déboucher avec jubilation. L'humilité méditative de l'un répond sans la contredire à l'énergie virile du second. L'un et l'autre gagnent à être connus : le lecteur ne sera pas perdant !

Pascal RANNOU

(1) La Poèterie-Bodérès en Plonéour-Lanvern (29).

(2) Chez l'auteur, la Brochardais, St-Jean-La-Poterie, 56350 Allaire.

DALCHOMP SOÑJ !
REVUE HISTORIQUE BRETONNE
Lisez chaque trimestre
Dalc'homp Soñj !
revue historique bretonne
Dans chaque numéro, des articles sur l'histoire politique, économique, sociale, culturelle de la Bretagne et des autres pays celtiques.
Le numéro : **25 F**
Abonnement : **120 F**
Dalc'homp Soñj !
36, rue Emile Zola - 56100 An Oriant-Lorient

C'HWEC'H BRO - UN ENE

CONGRÈS CELTIQUE INTERNATIONAL (24-29 juillet)

Programme

Lundi 24 : Accueil à partir de 14 h au collège St-François ; 19 h, dîner, cabaret celtique.

Mardi 25 : 9 h, séance d'ouverture ; 9 h 30, conférence plus débat Bretagne ; 11 h, conf. plus débat Irlande ; 12 h 30, déjeuner ; 14 h, conf. Cornouailles ; 17 h 30, réception à l'hôtel de ville ; 19 h 30, dîner ; 21 h, concert.

Mercredi 26 : 10 h, journée consacrée aux villes jumelées ; 12 h 30, déjeuner ; 14 h, conf. Pays de Galles ; 16 h, conférence Ile de Man ; 19 h 30, dîner ; 21 h, concert, cabaret celtique.

Jeudi 27 : 9 h, conférence Écosse ; 11 h, rapport des six branches du Congrès celtique ; 12 h 30, déjeuner ; 14 h, promenade ; 19 h 30, dîner ; 21 h, concert, cabaret celtique.

Vendredi 28 : 9 h, débat ; 12 h 30, déjeuner ; 14 h, assemblée générale ; 19 h, dîner ; 21 h, grand concert et fest noz.

Samedi 29 : 9 h 30, séance de clôture.

Les travaux du congrès seront officiellement clos à 10 h 30.

(Kendalc'h keltiek
Centre socio-culturel 29260 Lesneven)

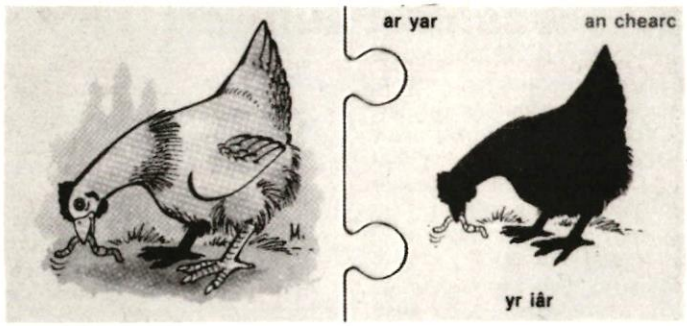
Orvez « Odyssée celtique »

A l'occasion du 150e anniversaire du Barzaz Breizh le 12 août, à Quimperlé, 21 h 30, salle des fêtes du Coat Kaer.

La ville de Quimperlé va célébrer le 150e anniversaire du Barzaz Breizh et de son auteur natif de cette ville : Théodore Hersart de la Villemarqué. A cette occasion, pour illustrer cet événement, le comité des fêtes de Quimperlé a retenu l'ensemble Orvez, producteur d'une création mettant en scène « Le Chant des Séries » tiré de la fameuse « Bible » bretonne.

« Odyssée celtique » ou les noces de la légende et de l'art contemporain fait appel à la danse, la musique, la poésie et à l'image pour traiter ce thème par une mise en scène axée sur la symbolique, en vous invitant avant tout à un merveilleux voyage en Celtie.

Une nouvelle création pour les enfants



Après le « Jeu des sept familles » interceltique – en breton – Keit vimp Bev (Kervorn, 29164 Laz) vient d'éditer le « Domino des animaux » pour les 4-8 ans (ou pour les 2-8 ans, suivant la précocité de l'enfant !).

Première originalité, le jeu comporte le nom des animaux en breton, en gallois, en irlandais. Chaque animal, joliment dessiné par Montfort, est à mettre en relation avec son ombre, sur autre domino-puzzle.

Toutes sortes de jeu sont possibles, du domino au loto. L'enfant y trouvera plusieurs intérêts : comparer le breton à d'autres langues celtiques, en particulier au gallois. Développer sa dextérité manuelle pour l'assemblage des dominos. Le jeu incite à l'observation, car il faut voir quelle ombre correspond à chaque animal et être capable de distinguer le canard du goéland ou de la chouette, du poisson ou de la loutre.

Il n'est pas inutile non plus de connaître les animaux locaux : le goéland, le mouton d'Ouessant, la vache pie noire, etc...

Le jeu vaut 40 F.



Recueil de dessins inédits sur l'actualité de mars 1988 à mai 1989, en vente partout au prix de 60 F.

Escalibur tujurs (*) !

La musique bretonne peut-elle être une arme au service du peuple breton ? Un « instrument de désaliénation » permettant à des Bretons, toujours plus nombreux, de se reconnaître et de s'affirmer comme tels ? Nombreux sont ceux qui le croient, et ils ont raison.

Car aujourd'hui, c'est une réalité. Une réalité in-con-tour-nable, comme on dit ! Ecoutez plutôt la triste histoire de ce Jean-Paul Goude, publiciste de son état, qui décide, sous l'impulsion du plus célèbre dandy du Loire-et-Cher, j'ai nommé Jack L., d'organiser sur les Champs-Elysées un défilé du 14 juillet nouvelle manière : un rassemblement de musiciens venus des quatre coins du pays et du monde et présentés sous un jour inhabituel. Vraiment inhabituel !... Imaginez, par exemple, des bigoudènes à vélo, dont la coiffe serait éclairée, de l'intérieur, au néon...

Heureusement, les musiciens bretons, indignés, ont refusé de participer à ce projet aussi ridicule qu'humiliant et incohérent d'un point de vue strictement musical. Dastum a donné le « la », bientôt rejoint par BAS, War-Leur, Kendalc'h, le Conseil culturel de Bretagne...

Alors, il y aura peut-être quelques sonneurs bretons à Paris le 14 juillet, il s'en est bien trouvé pour jouer pour Le Pen...

Mais l'attitude quasi unanime des musiciens bretons et de leurs associations témoigne bien d'une prise de conscience collective. C'est aussi une dénonciation efficace de l'oubli dans lequel, quand il ne s'agit pas de célébrer le bicentenaire, on tient, en haut lieu, toutes les cultures populaires et la culture bretonne en particulier. Pas difficile de faire des comparaisons : 100 millions de francs pour Goude et son défilé d'un côté, subventions d'État refusées pour les associations culturelles bretonnes de l'autre. Faites les comptes !

Car, aux antipodes de l'esbrouffe ministérielle, aussi éphémère que coûteuse, il y a le travail patient, quotidien, souvent ingrat, rarement reconnu, de tous ceux qui font vivre la musique bretonne.

Escalibur, le label de la Coop Breizh, est de ceux-là. Une maison de disques aux petits moyens, mais ambitieuse pour notre musique, un catalogue déjà bien fourni et des projets plein ses cartons : voilà qui mérite le coup de chapeau que nous lui donnons ce mois-ci en présentant trois de ses dernières livraisons.

PIERRE CRÉPILLON, LAURENT BIGOT, PATRICK MOLARD, *« Ar Sac'h Ler »* (Escalibur, BUR 826, Breizh Diffusion).

« Ar Sac'h Ler », c'est en breton, le sac de cuir, la poche gonflée d'air du biniou kozh.

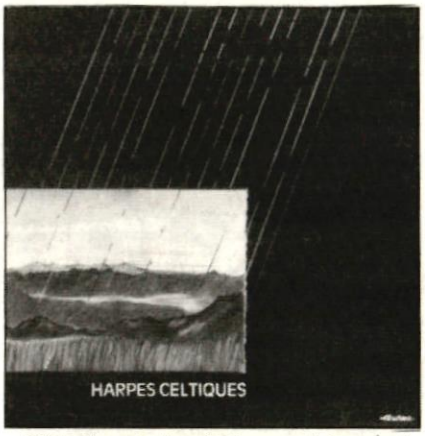
« Ar Sac'h Ler », c'est aussi, très logiquement, le titre que trois musiciens bretons ont voulu enregistrer pour rendre hommage à leurs instruments de prédilection, le biniou, la bombarde, sa fidèle compagne, la cornemuse, sa proche parente.

Trois musiciens pour trois instruments traditionnels toujours très présents en Bretagne. Trois musiciens expérimentés : Pierre Crépillon est passé par Bleizi Ruz, par Gwerz... Patrick Molard est, entre autres, un pilier de ce groupe et Laurent Bigot présente, lui aussi des états de services convaincants.

Patrick, Pierre et Laurent nous offrent avec talent, sans effets inutiles, mais sans ennui aucun, la fierté de leur identité, qui est aussi la nôtre. Airs à danser et mélodies, « gavottes et mélopées » : « Ar Sac'h Ler » navigue tranquillement de l'un à l'autre. Suivez-le en toute sérénité.

TRISKELL, *« Ondée »* (Escalibur BUR 825, Diffusion Breizh).

Grâce à la ténacité des frères Queffeleant, Triskell, groupe phare des années 70, renaît chaque fois de ses cendres. C'est en effet autour de Pol et Hervé qu'évolue un groupe qui, en près de 20 ans d'existence, a certes changé plusieurs fois de musiciens, mais n'a pas varié d'un pouce sur ses objectifs : la promotion de la musique d'ici et celle de la harpe celtique, l'instrument préféré des jumeaux brestois. C'est ainsi que le groupe offre l'originalité de présenter sur scène deux harpes qui s'accompagnent et se répondent.



Triskell, qui n'avait rien produit depuis « C'était », un 33 tours un peu décevant après l'étincelant « Tron Doue », revient donc devant son public avec « Ondée », huitième enregistrement du groupe.

Les morceaux puisés dans le répertoire breton, irlandais, gallois, voire japonais... y côtoient les créations des frères Queffeleant. Aux textes de Paol Keineg, extraits du « Poème du Pays qui a faim », dits par Chanig ar Gall, succèdent les instrumentaux joués à la harpe. La plupart des arrangements sont signés René Abjean, qui soutient efficacement le groupe depuis ses débuts. Chez Triskell, comme ailleurs, diversité signifie richesse, mais l'ensemble reste homogène. Intéressant à plus d'un titre...

BARZAZ TRIO, *« Ec'hander »* (Escalibur BUR 828, Diffusion Breizh).

« L'espace que l'on nous a volé, les moments de notre histoire qui nous ont été cachés (...). Reste un petit peuple avec ses histoires et sa terre et son entêtement peu commun. Nous en sommes et nous lui dédions ce disque ». Ces quelques lignes de présentation sur la pochette d'« Ec'honder », leur premier album, donnent le ton et expliquent ce qui motive les Barzaz Trio, nouveaux venus sur la scène bretonne.

Nouveaux venus ? Yan Fanch Kemener est trop connu pour que je vous (et lui) fasse l'affront de vous le présenter ici. Gilles Le Bigot (guitares) et Jean-Michel Veillon (flûtes), ont baroudé ensemble dans les rangs de Galorn puis de Kornog, avant de s'engager, chacun de leur côté



auprès de Skolvan et de Pennou Skoulm. C'est dire si l'expérience ne leur manque pas. A ce trio de base (et de choc) sont venus s'ajouter, pour l'enregistrement du disque, Alain Genty à la basse, David Hopkins aux percussions, et, pour deux morceaux, Youen Le Bihan, talabarder de Gwerz, et le flûtiste Jean-Pol Huellou, habituel complice de Myrdhin.

On peut le dire : rien que du beau linge !

Le résultat, bien sûr, est à la mesure de cette concentration de talents. « Ec'honder » est un disque achevé, puissant. La voix de Yann Fanch Kemener y est sans doute pour beaucoup. Elle n'est pas sans rappeler celle d'Erik Marchand et à certains moments, on n'est pas loin de Gwerz et de son travail d'orfèvre.

Ici comme chez Gwerz, l'instrumentation novatrice fusionne avec la tradition qui forme l'essentiel du répertoire de Barzaz. Percussions africaines (solfts) et guitares basses (discrètes) se mêlent aux instruments traditionnels pour produire une musique bretonne forte (très) légèrement métissée de jazz, une musique qui, comme chez Gwerz, vous prend la tête et le ventre.

« Ec'honder » ? Un temps fort de la production musicale bretonne 89. Un disque repère qui fera date. Indispensable. (Cet enregistrement, comme les deux précédents, existe en vinyl I, en cassette et en C.D.).

Pierre MORVAN

(*) ou, si vous préférez, « Escalibur, toujours ».

Armand ROBIN
Un numéro spécial de Skol Vreizh



Armand Robin, un grand poète de ce temps, mort en 1961 et natif de Plouguernével, reste largement méconnu. Fanch Morvannou lui avait consacré un numéro de Planedenn (en breton), Françoise Morvan et A. Bourdon lui ont aussi consacré des études. Grâce à l'étude bien illustrée que nous fournit Skol Vreizh, Robin aura peut-être raison lorsqu'il écrivait : « Un jour, je serai vengé, non par vengeance, mais par l'amour des hommes du monde entier ». Jean Balcou, Jean Bescond et Paolig Combot se sont mis au travail, utilisant les recherches les plus récentes, souvent inédites, reconstituant pied à pied une biographie encore bien mystérieuse, rectifiant les inexactitudes publiées à son sujet, rassemblant des photos depuis 1920, lorsque Robin avait 8 ans, de Robin à l'école publique, du collège Campostal, du lycée Lakenal, relevé de notes, un témoignage lucide sur l'URSS de 1933, un manuscrit de Robin, un poème de 1938, des dédicaces. On y apprend aussi les liens de Robin avec Brassens, établis dans les mêmes milieux anarchistes. La poésie ne nourrissait pas son homme : 637 F de droits d'auteur en cinq ans, d'où les dettes et la misère.

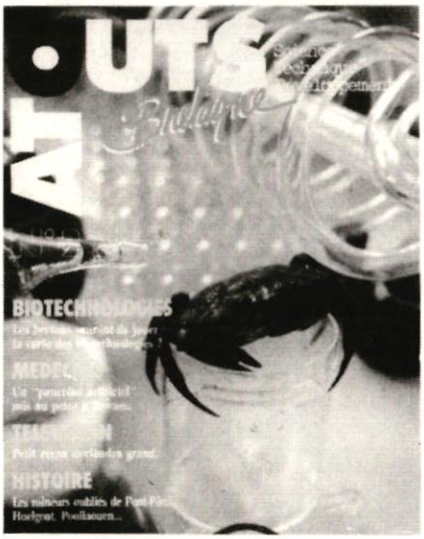
Intéressant de découvrir la lucidité précoce de Robin sur le stalinisme, son refus de vivre dans la bourgeoisie intellectuelle parisienne, même s'il s'agit des « bourgeois communistes ». A l'écoute de dizaines de radios, il dénonce les propagandes comme l'a si bien montré le réalisateur de FR3, Jean-François Yung (« Le Monde d'une voix », 1985).

Skol Vreizh a aussi la bonne idée de nous livrer des écrits de Robin, de sa dissertation d'agrégation et surtout 27 poèmes, souvent inédits.

Bref, un cheminement, des documents, des écrits qui nous permettent de mieux connaître, enfin, ce Breton polyglotte qui nous a laissé tant de messages !

J.J.M.

Atouts Bretagne n° 2



La revue trimestrielle éditée par l'Association bretonne pour la recherche et la technologie (ABRET) paraît pour la 2e fois. Le dossier du mois porte sur les biotchenologies (une dizaine de pages). Et des articles sur « l'innovation, matière première des temps actuels » Y. Morvan, la bataille des normes pour les récepteurs de télévision, l'IUT de Lannion et les stages d'étudiants à l'étranger, etc...

Un article historique sur le passé minier de la Bretagne et des notes diverses complètent la livraison (50 pages, 35 F).

le peuple breton

Mensuel — Edité par les Presses Populaires de Bretagne — B.P. 301 22300 Lannion (association déclarée suivant la loi de 1901).

Président : R. Pédron, secrétaire : M. François ; trésorier : J. Guégan.

Composition et impression : IMPRAM - 22300 LANNION

REDACTION

Administration, abonnements : BP 301 - 22304 Lannion Cedex.

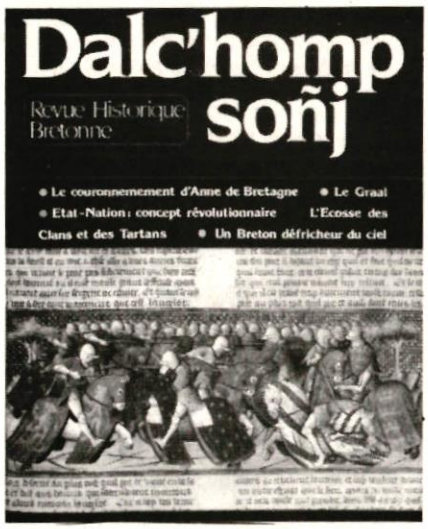
Publicité : au journal.

Directeur de la publication : J.J. Monnier.

C.P.A.P. : 66.132. Dépôt légal : 2e trimestre 1989.

POBL VREIZH

Dalc'homp sonj n°25



Un beau numéro avec une étude sur le Graal (origine et signification d'un mythe), la naissance du concept d'Etat-Nation pendant la Révolution, le couronnement, il y a 500 ans, d'Anne de Bretagne. Marcel Brindejonc, un héros méconnu de l'aviation (par Roger Laouénan), nous est présenté alors que J. Gaucher termine son étude sur l'Écosse des clans et des tartans.

A noter en verso de couverture, « L'embuscade », tableau de Coessin évoquant une scène de chouannerie avec beaucoup de précision (25 F le numéro).

Pirates à l'affiche



Les éditions ACL de la région nantaise viennent de publier un beau livre grand format – « pirates à l'affiche » – de G. Jaeger, sur l'histoire de la piraterie à travers les films qui l'ont évoquée.

Plus de cent photos sur papier couché, en noir et en couleurs, extraites des nombreux films recensés en font un livre agréable à compulser, très joliment réalisé par un des meilleurs spécialistes de l'histoire de la marine (170 F).

Stages à St-Vincent-sur-Oust

Ti Kendalc'h – Tél. 99.91.28.55

Du 24 au 28 juillet : accordéon diatonique débutant, Patrick Bardoul ; accordéon diatonique perfectionnement, Yann Dour ; Clarinette, Yves Leblanc ; violon, Pierrick Lemou ; guitare, Pascal Pornet ; bombarde, Christophe Caron ; danses irlandaises, avec l'association Gael-Linn ; dessin celtique, Jean-Pierre Subié (tous niveaux), 1.350 F.

Du 14 au 18 août : mélodéon, Yann Dour ; clavier, Pascal Courtel (tous niveaux), 1.350 F ; percussions, Bernard Chevalier ; sonneur de couple, Pierre Crepillon ; langue bretonne, Hervé Le Bihan (initiation, tous niveaux, débutants), 1.000 F ; découverte de la Bretagne, Charles Le Ny , 1.350 F ; flûte traversière, Jean-Michel Veillon (tous niveaux), 810 F.

Du 21 au 25 août : accordéon diatonique débutant, Patrick Bardoul, 1.350 F ; accordéon diatonique perfectionnement, Yann Dour, 1.350 F ; violon, Pierrick Lemou, 1.350 F ; guitare, Pascal Pornet, 1.350 F ; bombarde, Christophe Caron, 1.350 F ; harpe celtique, Dominig Bouchaud, 1.500 F ; danses bretonnes, Yves Leblanc, 1.350 F (tous niveaux).

Stages colos
1.100 F la semaine :

Du 3 au 8 juillet : école du cirque ; montage d'un spectacle ; audiovisuel.

Du 10 au 15 juillet : pleine nature (cheval, canoë, escalade).

Du 17 au 22 juillet : activités de découverte technique et scientifique (jouets électroniques, microfusées, etc...).

des assemblées gallèses dans les Côtes-du-Nord

Après huit ans passés dans la forêt de Brocéliande, les assemblées gallèses reprennent le chemin des Côtes-du-Nord. C'est à Plumieux qu'elles ont choisi de s'installer, du 17 au 23 juillet.

Les assemblées gallèses sont destinées à permettre la découverte et l'expression des différentes facettes de la Bretagne gallèse (langue, culture, civilisation, milieu naturel, activités...). Le gallo n'est pas en effet un « patois » ou du « français déformé » : c'est une véritable langue ayant eu des échanges avec la langue bretonne celtique. Les contes, les légendes, les chansons, les danses et la musique de Haute-Bretagne ont par ailleurs tout autant d'intérêt que ceux de la Basse-Bretagne d'expression bretonnante.

Programme des animations du 17 au 23 juillet

Lundi 17 : Animations cabarets dans les cafés de Plumieux (en soirée).

Mardi 18 : Soirée concert à Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle (en soirée).

Mercredi 19 : Concert de harpe et de chants en l'église de Plumieux (en soirée).

Jeudi 20 : Concert du groupe « C'est en disant » et « Riguedau » (en soirée).

Vendredi 21 : Soirée « autour du chant » à la Trinité Porhoët, avec notamment Bourdin, Marchand, Dautel (en soirée).

Samedi 22 : Rallye, animation des cafés à Plumieux. Le soir, repas traditionnel, fest noz.

Dimanche 23 : Foire aux produits du pays et artisanat d'art « Godinette », rencontre avec les artisans, les commerçants, les associations, jeux divers. Le soir, « Riguedau-fest noz » de clôture.



22 juillet NOZ AR MOR 89 : Diwan en fête à Plouézec



Pour la deuxième année consécutive, l'école Diwan de Paimpol organise une grande fête sur le thème de la mer, marquée par une dégustation de produits locaux (fruits de mer, moules, huîtres cuisinées, etc...) et par le passage de groupes musicaux de qualité.

A l'affiche notamment, le groupe de musique traditionnelle irlandaise, Siul a Run, et un grand fest noz animé par Bleizi-Ruz, Carré Manchot (traditionnel gallo), les sonneurs Larivain-Launay et, bien sûr, les frères Morvan.

Noz ar Mor 89 aura lieu le samedi 22 juillet, de 20 h à l'aube, en plein cœur de Plouézec (Plouneg ar Mor), petite commune voisine de Paimpol, rendue célèbre par sa lutte opiniâtre et couronnée de succès contre un projet de centrale nucléaire...

Du rhum... des femmes... « SOLDAT LOUIS » à Paimpol, le 14 août

Attention ! Ça va chalouper fort, le 14 août, sur les quais de Paimpol, avec Soldat Louis, le groupe qui monte, qui monte, qui monte... et que l'on peut comparer aux Pogues irlandais par leur style complètement délirant et leur répertoire aux confins du folk et du rock.

Mais ne vous trompez pas, Soldat Louis est d'origine bretonne et Lorient est son port d'attache.

Soldat Louis propose des chants de marin plutôt speedés, plutôt salés, comme son tube longtemps bien placé au Top 50 « Du rhum, des femmes (et d'la bière, nom de Dieu...) ». Des chansons qui vous entraînent vers l'aventure, les filles et la Guiness... « Quelle bordée, bordel ! ».

Mais Soldat Louis, ce n'est pas seulement cette image de comptoir. Leur premier disque (plantureux !), « Première bordée », va beaucoup plus loin. L'humour est là, bien sûr, mais aussi la révolte, la tendresse et, mais oui, la poésie... Leurs ballades sont superbes, avec des cornemuses à faire boire un bouillon cube à une mouette. D'ailleurs Renaud (vous connaissez ?) a été particulièrement séduit par ce groupe de six musiciens, au point d'en faire la première partie de son Zénith. Une référence !

Soldat Louis sera à la salle des fêtes de Paimpol, quai Loti, le lundi 14 août (21 h), à l'initiative de la section locale de l'UDB.

Ne manquez pas leur accostage. A l'abordage !

Locations :

Paimpol : Maison de la Presse (place de la République), Mélody (rue de l'Oise), Librairie Nouvelle Vague (rue du 18 juin), Ets Le Treust (rue de la Marne).

Plouha : Syndicat d'initiative.

Tréguier : Coper Marine (Pont Canada, Trédarzec).

Guingamp : Librairie Kermen (rue Notre-Dame).

Lannion : Librairie Gwalarn (rue des Chapeliers).

Pléhédel : Café Andrieux (bourg).

24 fêtes de la culture bretonne

Juillet

8 et 9, Pont-l'Abbé 29, Fête des Brodeuses (80e reine), tél. 98.87.24.44.

14, Pleumeur-Bodou 22, Fête folklorique de Kerduel, tél. 96.23.91.17.

23, Paimpol 22, 12e Fête des Terre-Neuvas et des Islandais, tél. 96.20.82.50.

12 au 16, Plozevet 29, Festival international de folklore, tél. 98.91.34.87.

16, Muzillac 56, Fête de Pen Mur, tél. 97.41.53.71.

16, Fouesnant 29, Fête des Pommiers, tél. 98.56.00.93.

15 et 16, Saint-Malo 35, Fête du Clos Poulet, tél. 99.56.64.48.

17 au 23, Quimper 29, Festival de Cornouaille, tél. 98.55.53.53.

Août

5 et 6, Pont-Aven 29, Fête des Fleurs d'ajonc, tél. 98.06.04.70.

6, Pluneret 56, Noce bretonne, tél. 97.24.09.38.

4 au 13, Lorient 56, Festival interceltique, tél. 97.21.24.29.

5, Lorient 56, Championnat national des Bagadou, tél. 97.21.24.29.

12, Riec-sur-Belon 29, ferme de Lijou-Trebellec, soirée folklorique de l'Aven, tél. 98.06.97.65.

13, Perros-Guirec 22, Fête des Hortensias, tél. 96.91.02.28.

13, Saint-Briac-sur-Mer 35, Fête des Mouettes, tél. 99.88.32.47.

13, Beuzec-Cap-Sizun 29, Fête des Bruyères, tél. 98.70.40.79.

13, 14 et 15, Plomodiern 29, 30e Festival folklorique du Menez-Hom, tél. 98.81.51.29.

15, Bannalec 29, Festival folklorique des Genêts d'or, tél. 98.39.57.22.

15, Port-Manech 29, Fête de l'Aven, tél. 98.06.81.26.

16 au 20, Guingamp 22, Festival de la danse bretonne et de la Saint-Loup, tél. 96.43.73.89.

14 et 15, Vannes 56, Fêtes d'Arvor, tél. 97.47.24.34.

15 au 20, Concarneau 29, Fête des Filets bleus, tél. 98.97.01.44.

25 au 27, La Baule 44, Pardon de La Baule, tél. 40.24.34.44.

24, Gourin 56, Championnat de Bretagne des sonneurs en couple, tél. 97.23.40.97.

Festival Interceltique de Lorient 4 au 13 août 1989

Pendant tout le festival :

XIVe salon art et artisanat des Pays Celtes ; exposition de lutherie ; exposition de costumes ; exposition de minéraux ; exposition d'instruments ; université populaire bretonne d'été ; stages de musique traditionnelle ; concours gastronomique ; initiation à la danse bretonne et des Pays Celtes ; atelier de broderie et de perlage ; initiation aux recettes estivales du poisson ; le poisson cet inconnu ; village Celte.

Principales manifestations :

Vendredi 4 août : Création autour du Barzaz Breiz ; grande cotriade au port de pêche (musiques et produits de la mer) ; pub breton avec les Djiboutjet ; fest-noz.

Samedi 5 août : Championnat national des Bagadou ; concerts au Forum des Arts ; grande Nuit des cornemuses (plus de 1.000 musiciens) ; Nuit du fol d'Irlande ; soirée des espoirs ; pub galicien ; café-théâtre ; fest-noz.

Dimanche 6 août : Grande Parade des Nations Celtes (3.500 costumes) ; concerts au Forum des Arts ; 4e trophée Macallan de Gaitas ; festival des danses de Bretagne ; triomphe des sonneurs ; 10e trophée Macallan pour solistes de cornemuses ; Glenmor en concert ; nuit Galice/Asturies ; pub irlandais ; café-théâtre ; fest-noz.

Lundi 7 août : Festival du « Film pour enfants » ; concerts au Forum des Arts ; Davy Spillane Band, La Capia Rusa ; harpes des 3 continents ; concert du Shotts Caledonia Pipe Band ; pub breton avec les Sonerien Du ; café-théâtre ; fest-noz.

Mardi 8 août : Festival du « Film pour enfants » ; concerts au Forum des Arts ; journée de la BD et des dessinateurs ; concert « Top à l'Ouest » ; Soldat Louis en concert ; concert Etienne Grandjean + Ricardo Tesi ; triomphe des Pipe-Bands ; pub celtique avec Tammles ; café-théâtre ; fest-noz.

Mercredi 9 août : Festival du « Film pour enfants » ; concerts au Forum des Arts ; journée-signature des écrivains bretons ; hommage à O'Carolan ; grande Nuit de la mer ; musiques et pyrotechnie ; pub celtique avec les Bleizi Ruz ; fest-noz.

Jeudi 10 août : Concerts au Forum des Arts ; nuit du fol d'Ecosse ; concert de solistes de grande cornemuse ; roc à l'Ouest : The Silencers ; concert de musique ancienne ; pub asturien ; café-théâtre ; fest-noz.

Vendredi 11 août : Concerts au Forum des Arts ; nuit du fol Asturies/Galice ; concert de Uillean Pipe ; grande Nuit du festival ; création symphonique ; pub écossais ; café-théâtre ; fest-noz.

Samedi 12 août : Concerts au Forum des Arts ; trophée mondial Guinness de la harpe celtique (éliminatoires) ; trophée Matilin An Dall pour ensembles de bombardes ; championnat international de Pipe-Bands et trophée Guinness de batteries ; création avec Gwerz, Archetype et Kevrenn Alre ; grande nuit du port de pêche ; roc au pub avec les Bac stabbers.

Dimanche 13 août : Défilé des athlètes des Pays Celtes ; journée des sports traditionnels ; trophée mondial Guinness de la harpe celtique (finales) ; danses du monde celte ; Rudiger Oppermann en concert ; pleins feux sur le fol avec Gwenva, New Celeste, Kolinda ; pub celtique ; fest-noz.

13, 14, 15 août : Jumping International de Lorient.

Le comité se réserve le droit de modifier ce programme.

Festival Interceltique de Lorient, place de l'Hôtel de Ville, 56100 Lorient, tél. 97.21.24.29. Minitel 36 14, Code Azimut.

Fest-noz à Lanfains

Samedi 26 août, grand fest-noz annuel du « Petit Village » en Lanfains (près de Quintin 22), avec les groupes Sonerien Du, Skolvan, Kalanna.

De 22 h à l'aube. Camping possible. Salle prévue en cas de mauvais temps.

Etudes galleses

Claude Capelle vient de publier deux ouvrages fort intéressants : un *« répertoire analytique et critique des dictionnaires de la langue gallese »* et un livre consacré au thème le *« gallo et les langues celtiques »*.

Nous présenterons ces deux ouvrages dans notre prochain numéro. Il est possible de les commander à « Bretagne gallese, le Bourg, 56430 Concoret ».

Revivifier la mémoire collective des Nantais

Je suis tout à fait d'accord avec les propos de Christian Pellen, intitulés « Propagande malhonnête » parus dans le « PB » de juin, où il dénonce la propagande visant à substituer dans l'esprit des populations de L.A. le sentiment (encore fort) d'appartenance à la Bretagne et celui (nul) d'appartenance aux Pays de Loire.

J'ajouterai ceci : l'étude et la défense des patrimoines est proclamée un peu partout dans l'Hexagone. On lui associe le concept de « mémoire collective ». Il faut rappeler aux hommes et aux femmes de ce temps, leur passé et les faits qui ont marqué celui-ci. Le matraquage du Bicentenaire de la Révolution française ne s'appuie-t-il pas sur ce principe ?

Or, que se passe-t-il ici ? Exactement le contraire !

Des gens qui savent parfaitement ce qu'ils font, ont décidé de gommer de la mémoire collective des Nantais, ce à quoi ils ont droit et qui représente l'exacte vérité. D'un côté le mensonge malhonnête, de l'autre l'évidence historique d'une vie commune multi-séculaire.

Mais voilà justement ce qu'il faut taire ! Ce serait remettre en cause, le découpage technocratique, absurde et pitoyable dans lequel nos adversaires se complaisent et qui, soit dit en passant, doit passablement battre de l'aile pour qu'ils en arrivent à de tels procédés.

Mais peut-on espérer un seul instant une autre attitude de la part de ces gens qui ont « découpé notre horizon au chalumeau » ! (Paol Keineg).

Jean RENAUD Orvault

Tjibaou...

Camarades et compatriotes,

Comme vous y invitez dans le « PB-PV » de mai, je vous écris, ne pouvant me rendre à Erdeven, dimanche 7 mai. Vous publierez, si vous le désirez, ma lettre.

Hier un partisan de la paix est mort, assassiné. En Kanaky une fois de plus, la violence a prévalu, alors que depuis les accords de Matignon, la paix civile y régnait. Il est inutile de souligner que c'est un gouvernement de gauche qui a permis cette paix, mais grâce à la volonté de consensus de Jean-Marie Tjibaou, représentant de la communauté kanak, et Jacques Lafleur.

La Kanaky perd un homme de valeur, qui comprenait le sens réel du dialogue, qui savait que l'action violente n'est pas le meilleur moyen pour libérer sa patrie. De même on peut déplorer que le gouvernement espagnol ait refusé de négocier avec l'ETA en Euskadi, mais il ne faut pas pour autant approuver le terrorisme. Notre pays est en deuil, à cause de la solidarité Breizh-Kanaky, et il faut espérer que l'île ira tout de même vers l'indépendance, mais dans la paix et non l'affrontement.

Décoloniser, oui. Mais il ne faut jamais souhaiter reproduire des conflits, fût-ce de libération nationale. Parlez, je vous en prie dans le « PB-PV » de juin, de l'enjeu de la paix en Kanaky. Ils luttent et ils ont raison, pour que leur pays soit libre.

« Le destin des non-violents est de mourir par la main des violents », disait Gandhi. Jean-Marie Tjibaou, était, en dépit du mot odieux de Le Pen, un homme de courage et d'espérance. L'essentiel est que son œuvre n'ait pas été inutile.

Damaris MERLET

Loin du pays...

Encore un effort cette année pour mon cher pays, 29 ans « d'exil » c'est dur. Bon courage à tous pour votre persévérance, mais le pays n'est plus ce qu'il était (mon milieu rural, quel désastre) il n'y a plus de place pour les « petites gens », lisier, grandes propriétés, etc.

R.L.M.

Bonjour,

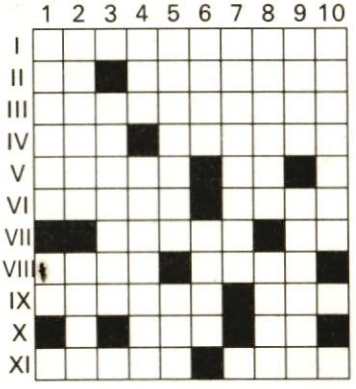
Je suis Bretonne, j'habite assez loin de mon pays natal, mais rattachée par un journal intéressant et complet comme l'est « Le Peuple Breton », l'éloignement est mieux supporté.

Encore merci et ci-joint un don.

Sylvie LE MAUX

Problème nº 14

(quelques mots sont en breton)



HORIZONTALEMENT

I. Forme d'industrie pratiquée sur nos côtes. – II. On attend toujours celle du « Cheval d'Orgueil » (abréviation) ; Aucun habitant de Plogoff n'a voulu risquer de l'être. – III. Un marquis nantais fut l'un des pionniers de ce moyen de locomotion. – IV. Un début de remerciement ; Parcourue par le « condottière » breton Jan-Félix Caërdal. – V. Absent de la culture des anciens Celtes ; C'est un don. – VI. Filet ; E kreiz er mor. – VII. Dans le désordre : fait comme à Uzel ou à Locronan ; Ecrivain contemporain né à Plescop (initiales inversées). – VIII. Généreusement dimensionné à St-Philbert ; Célèbre héros de P. Féval décapité. – IX. Ecrivain contemporain qui avait choisi de vivre en Bretagne ; Avec ses congénères, choisit les Romains contre les Gaulois. – X. Fait comme René au Grand Bé ; Ecrivain brestois contemporain auteur de contes fantastiques (initiales). – XI. N'incite pas à se découvrir ; Ce saint fut abbé de Gaël.

VERTICALEMENT

1. Etaient chargés de sacrifices, des augures, et pratiquaient l'art de la médecine ; A Belle-Isle (initiales). – 2. Stivell, autrement dit ; De bas en haut : au commencement de notre pays. – 3. Personnage du « Sang Noir » pour lequel le philosophe Jules Lequier a servi de modèle. – 4. Un début de querelle ; Cadoudal, par exemple. – 5. Ce que furent nombre de nos saints ; Le gallo appartient à ce type de parlers. – 6. Lettres de Montoir ; Le mois du rossignol. – 7. Nombreux dans l'ancienne rue de Siam. – 8. Prénom d'un peintre bordelais dont le nom évoque plutôt l'Ille-et-Vilaine ; Xavier Grall a chanté celle des pluies et des tombes. – 9. Petit Louis ; Postier, peut-être, s'il est breton. – 10. Lettres de Merlevenez.

M. ERWAN

Solution du problème nº 13

Horizontalement :
I. Galiciens. – II. Abélard ; An. – III. Fédérale. – IV. RUL ; Piv. – V. Ile Tudy ; CE. – VI. Numides (FLN) ; On. – VII. IL (îles) ; As ; Bro. – VIII. Ségalen ; Né. – IX. Nao ; Rade. – X. Etêtât ; Est. – XI. L.R. (La Roche) ; Son.

Verticalement :
1. Gavrinis ; E.C. (Essé). – 2. Ab ; Ululent. – 3. Le Flem ; Gaël. – 4. Ile ; Ti ; Aotr. – 5. Cadoudal. – 6. Ire (Eire) ; Déserts. – 7. EDR ; Ys ; Na. – 8. A.P. (Auguste Pavie) ; Den. – 9. Salicornes. – 10. Nevenoe ; T.C. (Tristan Corbière).

NI DROITE ... NI GAUCHE ...



DU 4
AU 13
AOUT



FESTIVAL INTERCELTIQUE

LORIENT



Revue N° 21/50 F bimestrielle

ArMen

LA BRETAGNE, UN MONDE A DECOUVRIR



LE COSTUME EN BASSE-BRETAGNE ● LE JUBÉ DU FAOUËT

MAËL-CARHAIX : RENAISSANCE D'UNE ARDOISIÈRE ● VITRÉ EN 1900